

**UCL**

Université  
catholique  
de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)  
Ecole des Sciences Politiques et Sociales (PSAD)



**« Quels sont les enjeux éducatifs du recours au théâtre-forum ?  
Le cas des *Oxflash* »**

Mémoire réalisé par  
**Florine DEVESELEER**

Promotrice  
**An ANSOMS**

Lectrice  
**Emmanuelle PICCOLI**

Année académique 2016-2017  
**Master de spécialisation en développement, environnement et sociétés**



**UCL**

Université  
catholique  
de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)  
Ecole des Sciences Politiques et Sociales (PSAD)

**« Quels sont les enjeux éducatifs du recours au théâtre-  
forum ?**

**Le cas des *Oxflash* »**

Mémoire réalisé par  
**Florine DEVESELEER**

Promotrice  
**An ANSOMS**

Lectrice  
**Emmanuelle PICCOLI**

Année académique 2016-2017

**Master de spécialisation en développement, environnement et sociétés**



« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

F. J. Desreux



## Remerciements

Je voudrais remercier sincèrement ma promotrice, Madame An ANSOMS, pour son intérêt stimulant et pour ses recommandations, lesquelles m'ont permis de donner une perspective adéquate à ce mémoire.

Mes remerciements vont également aux membres de l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde pour leur accueil au sein de l'équipe et pour leur bienveillance durant mon stage, dans le cadre duquel le présent travail a vu le jour.

Je désire également exprimer ici exprimer toute ma gratitude envers les personnes ayant accepté de répondre à mes questions lors des entretiens que j'ai menés pour ce mémoire. Sans elles, l'analyse dont rend compte il rend compte n'aurait pas été possible.

Ma reconnaissance s'adresse également aux membres de ma famille, pour leur soutien constant et inconditionnel tout au long de mes études et plus particulièrement à ma mère, pour ses observations constructives sur le contenu de ce travail.

Je remercie également les membres de la Forestinière, pour avoir rendu par leur amitié mes recherches et mes journées de rédaction agréables.





# Sommaire

---

<b>Introduction</b> .....	5
<b>1. Préliminaires</b> .....	8
1.1. Le théâtre-forum .....	8
1.1.1. Origine et finalités du théâtre-forum .....	8
1.1.2. Caractéristiques du théâtre-forum .....	10
1.2. Cas d'étude : les <i>Oxflash</i> .....	12
1.1.1. Contexte : le projet JM .....	12
1.2.2. Les <i>Oxflash</i> .....	14
<b>2. Cadre méthodologique</b> .....	18
2.1. Le questionnement de départ et l'analyse exploratoire .....	18
2.2. La problématique .....	19
2.3. La récolte de données .....	20
2.3.1. Valorisation des témoignages du cas d'étude .....	20
2.3.2. Biais de l'enquêtrice .....	21
2.3.3. Profils des témoins .....	22
2.3.4. Entretiens : guide et déroulement .....	24
<b>3. Enjeux éducatifs du théâtre-forum dans le dispositif de l'<i>Oxflash</i></b> .....	26
3.1. Les défis de la normativité .....	26
3.1.1. La volonté de transmettre un message .....	26
3.1.2. La légitimité de la normativité ? .....	28
3.1.3. La conscientisation de la normativité .....	30
3.2. Devenir acteurs .....	31
3.2.1. Libérer une parole et générer des débats participatifs. ... ..	31
3.2.2. Emanciper et mettre en action .....	34
3.2.3. Accorder la parole au public : les difficultés .....	37
3.2.4. Le théâtre-forum, une répétition pour une situation future ? .....	39
3.2.5. Changer les attitudes ? .....	40
3.2.6. Réserves quant aux changements induits .....	43

3.3. Se transformer avec les autres .....	45
3.3.1. « Collaborative play-creating process » .....	45
3.3.2. Un climat de représentation déterminant .....	48
3.3.3. Un rapport humain inspirant .....	50
3.3.4. Des interactions créatrices de liens .....	52
3.3.5. Développement de l'empathie : Entrer dans la perspective d'un autre ..	54
3.3.6. L'identification par le public aux personnages : stratégies et risques ...	55
<i>L'identification : à qui et par qui ?</i> .....	55
<i>L'identification comme « stratégie de séduction » et déviation du message</i>	58
 3.4. Vers une transformation de la réalité. ....	 62
3.4.1. Donner du sens et construire une vision du monde .....	62
3.4.2. Penser la société voulue : l'importance du monde culturel .....	64
3.4.3. Une place pour la réflexion dans les <i>Oxflash</i> .....	66
 3.5. Atouts pédagogiques transférables à d'autres projets .....	 67
3.5.1. <i>Aesthetic distance</i> : apprentissage progressif et décontracté .....	68
3.5.2. Une méthode pédagogique adaptée aux différents profils d'élèves ...	69
<i>Des témoignages relatifs aux profils d'élèves</i> .....	69
<i>La théorie des intelligences multiples</i> .....	71
<i>Le théâtre-forum comme valorisation des intelligences multiples</i> .....	73
<i>Le théâtre-forum et le "mieux-apprendre" selon Fr. ROEMERS-POUMAY</i> ...	75
 <b>Conclusion</b> .....	 77
 <b>Bibliographie</b> .....	 81
 <b>Annexes</b> .....	 83
Annexe 1 : Textes des saynètes jouées lors des <i>Oxflash</i> .....	83
Annexe 2 : Guides d'entretien .....	92

# Introduction

---

Le théâtre est, depuis l'aube de l'humanité, une forme de spectacle impliquant l'incarnation de personnages par des acteurs afin de représenter une histoire devant un public, dans un lieu et un espace déterminés. Le terme « forum » renvoie quant à lui de manière traditionnelle à l'idée de lieu d'échanges, de discussions, de débats, tel que l'était, dans la Rome antique, la place publique où se concentrait la vie politique ; il a complètement réintégré le langage courant à l'ère d'Internet en tant qu'espace virtuel de discussion sur un thème donné.

Le « théâtre-forum » est une activité rassemblant ces deux dimensions : après une saynète « traditionnelle » mettant en scène un personnage subissant une injustice, une déception ou vivant un conflit, il est demandé aux spectateurs de débattre de la problématique représentée, de proposer des solutions et de venir incarner le rôle du personnage dit « opprimé » pour modifier son attitude de manière à désamorcer le problème. Il s'agit donc d'un processus collectif participatif, qui permet d'ouvrir le débat sur l'une ou l'autre problématique de société.

Le théâtre-forum est l'une des expressions du « théâtre-action » ou « théâtre participatif » et trouve son origine dans le « Théâtre de l'Opprimé ». J'ai découvert ces formes particulières de théâtre grâce au cours « Dynamiques des interactions développement-environnement » (LDVLP2675) donné à l'UCL par le professeur An ANSOMS. J'ai suivi ce cours durant l'année académique 2015-2016 dans le cadre du master de spécialisation « Développement, Environnement et Sociétés » (DVLP2MC).

Ces formes de théâtre ont suscité mon vif intérêt et, étant membre du Kot Oxfam à cette époque, j'ai appris que l'équipe éducative d'Oxfam-Magasins du monde recourait depuis peu au théâtre-forum comme outil pédagogique. En effet, depuis l'année académique 2015-2016, l'équipe fait appel au théâtre-forum dans le cadre des *Oxflash*, c'est-à-dire les activités de sensibilisation organisées dans les écoles secondaires par les adolescents membres des groupes « Jeunes Magasins Oxfam ». Les saynètes de théâtre-forum représentées s'intitulent « La bulle à pauvres » et sont jouées par la compagnie de théâtre « Ebullition ». Elles ont été écrites en août 2015 par des jeunes engagés dans un

groupe « Jeune Magasin Oxfam », lors d'un stage de création théâtrale collective, organisé conjointement par la compagnie de théâtre et par l'équipe de formateurs impliquée dans ce projet.

Dans ce contexte, j'ai décidé de réaliser un stage au sein de cette équipe, afin de pouvoir en apprendre davantage sur cette expérience théâtrale et afin de compléter la formation que j'avais reçue par le biais du cours « Formation au travail de terrain » (LDVLP2201), laquelle m'avait particulièrement plu et m'avait donné envie de travailler dans le secteur de l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire.

Je me pose alors la question suivante : quelle est la pertinence, d'un point de vue éducatif, du recours au théâtre-forum ? Il m'apparaît en effet utile de pouvoir comprendre et expliquer l'intérêt de cette forme de théâtre plus particulièrement dans les milieux éducatifs, étant donné que de plus en plus d'enseignants, animateurs, formateurs et acteurs de théâtre y ont recours en Belgique francophone alors que les études critiques sur le sujet sont encore peu nombreuses. Le cas des *Oxflash* apparaît comme un cas d'étude intéressant, un dispositif représentatif des liens pouvant être établis entre le recours au théâtre-forum (dans ce cas, les saynètes « La bulle à pauvres ») et les objectifs du projet dans lequel s'inscrit le recours au théâtre-forum (dans ce cas, le projet « Jeune Magasin Oxfam »).

Mon questionnement relatif au potentiel éducatif du théâtre-forum est le point de départ de mes recherches. Des premiers éléments utiles ont pu être mis en évidence à travers la lecture d'ouvrages ou articles de praticiens du théâtre-forum, ou du théâtre-action de manière plus générale, ainsi qu'à travers un premier entretien exploratoire mené avec un acteur engagé de longue date dans ces formes participatives de théâtre. Parallèlement à la découverte de ces approches du théâtre-forum, j'ai examiné de manière approfondie le cas d'application dont je prenais connaissance dans le cadre de mon stage, le spectacle « La bulle à pauvres » mis en scène lors des *Oxflash*.

Afin de présenter de façon structurée le résultat des investigations menées, le présent mémoire débute par un chapitre de préliminaires permettant d'éclairer la notion centrale de ce mémoire – le théâtre-forum – ainsi que le cas d'application étudié – les *Oxflash*. Le chapitre suivant est l'occasion d'explicitier la démarche méthodologique suivie, élaborée suivant les recommandations de l'ouvrage « Manuel de recherche en

sciences sociales » de R. QUIVY et L. CAMPENHOUDT. Il explique notamment la manière d'envisager la recherche et la récolte de données. Les différents éléments dont j'ai pris connaissance progressivement ont fait évoluer ma question de départ vers une problématique plus générale : « à partir du cas d'étude de l'*Oxflash*, quels principaux enjeux du recours au théâtre-forum comme outil éducatif peuvent être dégagés ? ».

Le dernier chapitre – et le plus conséquent – propose une ébauche de réponse à cette question. Il rend compte de la manière dont peuvent s'éclairer mutuellement les considérations des spécialistes du théâtre-forum, ou théâtre-action en général, et les témoignages des personnes impliquées directement dans un projet éducatif concret recourant au théâtre-forum, l'activité *Oxflash* intégrée au projet « Jeunes Magasins Oxfam ».

Les enjeux de ce recours sont présentés en cinq thèmes principaux. Après avoir explicité les défis de la normativité, je développerai les tenants et aboutissants de la finalité du théâtre-forum qui est de « rendre acteurs » les spectateurs. J'expliquerai ensuite comment ce « devenir acteurs » repose sur des rapports humains, corrélatifs du développement personnel de tout individu, avant d'aborder la manière dont ce processus peut déboucher sur une transformation de la réalité. Le dernier chapitre mettra quant à lui en avant deux atouts pédagogiques du recours au théâtre-forum, qui pourraient être pris en compte dans des activités éducatives n'impliquant pas un tel recours.

Ces enjeux sont tous profondément interconnectés. Ils sont traités séparément dans le présent travail pour des raisons communicationnelles et didactiques. Certaines idées auraient pu être traitées dans un autre point ou être agencées dans un autre ordre. Il a été choisi de les ordonner en manière telle que les idées s'enchaînent progressivement et que leurs relations apparaissent clairement à la lecture.

# 1. Préliminaires

---

## 1.1. Le théâtre-forum

### 1.1.1. Origine et finalités du théâtre-forum

Le théâtre-forum est l'une des manifestations du théâtre-action. Ce dernier englobe toute forme de théâtre appelant à la participation des spectateurs et visant le changement social. Le théâtre-action commence à se développer en Belgique vers 1985 et se décline en de nombreuses expressions : non seulement le théâtre-forum – qui est la forme la plus commune en Belgique francophone – mais aussi le théâtre-image, le jeu de rôles, les mises en situation, le théâtre invisible, le théâtre-mythe, le théâtre-feuilleton, le théâtre journal, etc.

Le théâtre-action correspond au terme anglais « applied theatre ». Qualifier cette forme de théâtre comme étant « appliqué » renverrait à un retour de connexion au réel, un rapport direct au monde empirique, à l'instar du même terme dans l'expression « mathématiques appliquées », par exemple. Il s'agit donc d'une pratique théâtrale « appliquée » au vécu du public (THOMPSON, 2003, p. xvii). On peut aussi considérer que cette qualification du théâtre comme étant « appliqué » renvoie à une autoréflexivité :

« It is an applied theatre because the art form becomes a transformative agent which places the audience or participants in direct and immediate situations where they can witness, confront and de-construct aspects of their own and others' actions. » (TAYLOR, 2003, p. 7)

Dès lors, il s'agirait d'un théâtre qui permet aux personnes y participant d'exprimer qui elles sont et ce qu'elles aspirent à devenir (TAYLOR, 2003, p. 17).

La plupart des formes de théâtre-action ou *applied theatre* – c'est le cas pour le théâtre-forum – sont dérivées de la tradition du « Théâtre de l'Opprimé », fondée par Augusto BOAL dans les années 1960, dans le contexte des régimes dictatoriaux du Brésil et de l'Argentine.

A. BOAL nomme ainsi cette forme de théâtre en hommage à l'ouvrage *Pédagogie des opprimés* de son compatriote Paulo FREIRE. Selon la théorie développée dans cet ouvrage, l'éducation permet aux individus de se libérer, d'une part en devenant conscients de l'oppression dans laquelle ils vivent et d'autre part, en leur donnant les moyens d'agir de manière à favoriser leur émancipation.

A l'instar de cette conception de l'éducation, A. BOAL conçoit le Théâtre de l'Opprimé comme un théâtre libérateur face à toute forme d'oppression, sans toutefois le concevoir comme un « catalogue de solutions » (BOAL, 2011, p. 11) mais plutôt comme « un travail concret sur une situation concrète, à un moment donné, dans un lieu déterminé » (BOAL, 2011, p. 11).

Il insiste sur le fait qu'il s'agit d'« une étude, une analyse, une recherche »(BOAL, 2011, p. 11) étant donné qu'il existe autant de formes d'oppression que de méthodes pour lutter contre celles-ci. Il considère dès lors que plus l'oppression est « subtile » et non manichéenne, plus il faut trouver des méthodes sophistiquées et complexes pour s'affranchir de celle-ci (BOAL, 2011, p. 11).

Le théâtre de l'Opprimé a deux principes fondamentaux aux yeux de A. BOAL. Premièrement, il vise à « transformer le spectateur – être passif, réceptif, dépositaire – en protagoniste d'une action dramatique, en sujet, en créateur, en transformateur » (BOAL, 2011, p. 11). En d'autres termes, il s'agit de « transformer le spectateur en acteur » (BOAL, 2011, p. 12). Deuxièmement, il vise à faire en sorte que le théâtre permette non seulement d'interpréter la réalité mais aussi de la transformer ; non seulement de réfléchir sur le passé mais aussi de préparer le futur (BOAL, 2011, p. 12).

Les thèmes abordés par un tel spectacle doivent donc correspondre à la réalité et requérir de manière urgente des interventions, des actions de la part des citoyens (BOAL, 2011, p. 14). « Le Théâtre de l'Opprimé doit toujours aboutir à la construction d'un modèle d'action future » (BOAL, 2011, p. 14) « Il ne suffit pas d'avoir conscience que le monde a besoin d'être transformé : il faut le transformer ! » (BOAL, 2011, p. 15). Sur base de ces principes, l'acteur considère que l'idéal serait un spectacle où, dans la première partie, les artistes donnent leur vision du monde et dans la seconde, les spectateurs peuvent le faire à leur tour (BOAL, 2011, p. 52). C'est ainsi que naît l'idée du « théâtre-forum ».

D. BEARE et G. BELLIVEAU - deux spécialistes ayant mené des centaines de programmes théâtraux avec des étudiants du secondaire durant des années - mettent en avant combien ces dimensions de transformation voulues par A. BOAL, le fait de se transformer en acteurs pour transformer la réalité, sont articulées grâce au rapport humain que met en place le théâtre-forum, et grâce au développement personnel que permet ce rapport humain. Selon eux, le théâtre-action se définit par le fait de permettre à des personnes de créer ensemble, participer ou assister à des performances vivantes, et son objectif ultime est de rassembler des personnes. Ces interactions avec les autres permettent à un individu de se transformer car elles forment son identité, déterminant la manière dont il se perçoit, et le développement personnel de l'individu lui donne l'envie de transformer positivement sa réalité (BEARE et BELLIVEAU, 2007, p. 5).

### **1.1.2. Caractéristiques du théâtre-forum**

Les spectacles de théâtre-forum se déroulent en plusieurs temps. Une saynète est représentée une première fois en se terminant sur une situation d'inégalité, d'injustice ou de conflit, qui est généralement dramatique pour au moins l'un des personnages. Commence alors la deuxième partie, le forum. Un comédien au rôle neutre organise une interaction avec le public – il est désigné comme étant le « joker » ou « meneur de jeu ». Il amène les spectateurs à réfléchir aux causes de ce dénouement négatif et à dire à quel moment ils modifieraient le comportement d'un des personnages pour éviter cette situation problématique. Il les invite ensuite à monter sur scène pour rejouer le rôle de certains personnages au moment qui semble opportun, afin de tester les solutions proposées et de voir comment il est possible de désamorcer la situation négative sur laquelle a débouché la saynète. Les comédiens improvisent de nouvelles réactions en fonction de ce que font les spectateurs, devenus acteurs sur scène. Lorsque le « spect'acteur » a fini de tester la solution qu'il proposait, le joker mène à nouveau un débat avec le public sur ce qu'il vient de voir. Il est possible que la nouvelle scène improvisée débouche à nouveau sur une situation négative ou en tout cas qui n'est pas totalement satisfaisante selon tout un chacun. D'autres spectateurs sont alors invités à monter sur scène pour compléter la solution proposée, ou en développer de nouvelles.



L'objectif est de déboucher sur un dénouement final positif aux yeux de tous. Un spectacle de théâtre-forum est donc un processus et non un résultat fini.

Dans la première partie d'un spectacle de théâtre-forum - la « saynète traditionnelle » - le comportement ou les réactions d'un ou de plusieurs personnages doivent contenir au moins une erreur, de n'importe quelle nature, afin que ces erreurs puissent être débattues dans la seconde partie du spectacle, le « forum » (BOAL, 2011, p. 37).

La place de la participation active du public est très importante puisqu'il est invité à venir sur scène jouer, improviser la réaction qu'il pense que le personnage devrait avoir, et donc à être acteur à son tour. Afin que ce processus puisse fonctionner, les personnages doivent avoir des caractéristiques marquées et défendre de manière claire un point de vue ou une attitude, de manière à ce que les spectateurs puissent comprendre facilement leur idéologie et s'identifier à eux (BOAL, 2011, p. 37). L'émotion doit être prioritaire car ce qui fait qu'un spectateur se reconnaît dans un acteur n'est pas le fait de partager des caractéristiques avec le personnage incarné – telles que l'âge, le sexe ou le métier – mais de se reconnaître dans les émotions que dégage l'acteur, de ressentir ce qu'il communique (BOAL, 2011, p. 65).

En ce qui concerne les thématiques abordées, une constante est la représentation d'un rapport de domination, qui appelle un acte de libération (CARETTE, 2008, p. 47). Depuis la naissance du théâtre-forum, ces thématiques ont évolué au fil des décennies, s'adaptant aux changements sociétaux. Né d'une forme de révolte politique face à un pouvoir dictatorial, le théâtre-forum est à présent davantage axé vers les problématiques sociales et économiques ; de son ambition révolutionnaire et militante, il s'est redirigé vers un objectif libérateur et émancipateur (CARETTE, 2008, p. 40). Ne plus être utilisé dans un contexte dictatorial mais dans un contexte démocratique, où subsistent néanmoins des inégalités, a appelé une évolution du théâtre-forum : il est devenu nécessaire d'analyser les problématiques sociétales de manière plus fouillée et moins manichéenne. Les problématiques abordées deviennent également de plus en plus subjectives, subtiles, plus sophistiquées et peuvent être extrêmement variées : le racisme envers les personnes immigrées, les relations de couple, l'alimentation durable, les personnes âgées, le chômage, etc.

Il faut avoir à l'esprit que les thèmes abordés varient également d'un contexte culturel à un autre. A l'heure actuelle, ceux qui suscitent le plus d'intérêt dans les pays africains sont liés, entre autres, au travail des enfants, aux microprojets, aux maladies sexuellement transmissibles, à la désertification. La manière de traiter le sujet est dès lors également différente. Lorsqu'il y a un certain consensus sur le fait qu'il faut s'opposer à un aspect de la réalité, par exemple la dictature ou les maladies sexuellement transmissibles, ce que le théâtre forum doit développer, c'est la manière de combattre ces oppressions. Par contre, dans le cas de problématiques plus controversées (par exemple, l'avortement), il ne s'agit pas de fournir de réponse définitive et précise, la troupe doit représenter ces problématiques de manière subtile afin d'étudier un maximum de pistes (CARETTE, 2008, p. 43).

## **1.2. Cas d'étude : les *Oxflash***

Le théâtre-forum est donc une des formes du théâtre-action, qui se caractérise par la participation active des spectateurs. Le théâtre-forum stimule plus particulièrement cette participation, en offrant la possibilité au public de monter sur scène, les mettant ainsi en position de « spect'acteurs ». De cette manière, il vise à les rendre acteurs de leur vie également. Le théâtre-forum a donc un grand potentiel de mobilisation. C'est pour cette raison que l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde a décidé d'y avoir recours, comme il sera développé ci-après. Auparavant, il apparaît essentiel de commencer par esquisser un portrait du projet mené par l'équipe, dans le cadre duquel elle a recours au théâtre-forum : les « Jeunes Magasins Oxfam ».

### **1.2.1. Contexte : le projet « Jeunes Magasins Oxfam »<sup>1</sup>**

Le projet « Jeunes Magasins Oxfam » cible un public d'élèves de l'enseignement secondaire, âgés de 12 à 18 ans. Il est articulé autour de trois axes. Le premier est la

---

<sup>1</sup> Sauf si mention contraire, l'ensemble des informations contenues dans cette section sont issues des observations que j'ai effectuées lors de mon stage au sein de l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde.

gestion commune d'une boutique de commerce équitable par un groupe d'élèves au sein de leur école. Ce point de départ est en fait un « prétexte » pour atteindre les deux autres dimensions, plus importantes aux yeux des animateurs d'Oxfam : d'une part, que les élèves apprennent à s'organiser démocratiquement (prise de décisions, travail en équipes, répartition des tâches, etc.) et d'autre part, qu'ils puissent développer une réflexion quant aux problématiques sociétales, qui les incite à se mettre en action en organisant des activités de sensibilisation destinées aux autres élèves.

Ce projet relève de l'Education à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire - dite « ECMS ». Celle-ci a pour objectif de conscientiser les citoyens par rapport aux interdépendances globales impliquant la nécessité de la solidarité locale et internationale, afin de leur faire prendre conscience de leur rôle en tant que citoyen responsable et de leur insuffler l'envie d'être acteur pour un monde plus juste et plus durable. ACODEV – fédération des ONG de coopération au développement – définit l'ECMS selon le type de société et les valeurs portées par ce projet éducatif:

« L'Éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS) souhaite contribuer à la construction de sociétés justes, durables, inclusives et solidaires en suscitant et renforçant l'action individuelle et collective de citoyen-ne-s conscient-e-s des enjeux mondiaux et qui s'en sentent co-responsables. Elle est fondée sur les principes et valeurs, notamment, de justice, solidarité, égalité, ouverture à l'autre, respect de l'environnement, diversité, responsabilité et participation ». (ACODEV, 2016)

Dans la section suivante, une réflexion sera développée quant au caractère normatif et relatif de ces valeurs. L'ECMS englobe notamment l'« éducation au développement » (ED) qui, tout en poursuivant les mêmes objectifs que l'ECMS présentés ci-dessus se caractérise par sa mise en évidence des relations entre les « pays du Nord » et les « pays du Sud » : face à l'inégale répartition des richesses économiques, ressources et pouvoirs dans le monde, l'ED vise une répartition équitable de ceux-ci afin de rendre le monde plus juste. L'éducation au développement « se réalise tant au Sud qu'au Nord, en s'appuyant sur une collaboration entre les acteurs du Sud et du Nord » (ACODEV, 2016). Idéalement, elle constitue « une éducation dynamique, ouverte à la participation active, créative, pluraliste, orientée vers l'action et le changement social » (ACODEV, 2016).

Dès lors, le projet « Jeunes Magasins Oxfam » s'inscrit également dans l'éducation au développement : il s'agit de mettre en évidence les relations entre la consommation par les acteurs du Nord de produits issus de partenariats commerciaux avec des producteurs du Sud. Comparer les modes de production et de distribution dans la filière du commerce équitable et dans celle du commerce conventionnel permet de « montrer les liens et les interdépendances entre les pays du Nord et du Sud et les mécanismes d'exploitation » (ROEGIERS, 2012). De plus, selon Hugo ROEGIERS, responsable de l'équipe « Mobilisation jeunes », les membres des « Jeunes Magasins Oxfam », dits JM, ont l'occasion de saisir de manière très concrète les implications sociales du commerce équitable car il leur est proposé de découvrir les témoignages écrits ou vidéos de partenaires de commerce équitable, et même de rencontrer certains d'entre eux. En effet, chaque année, Oxfam invite en Belgique plusieurs de ses partenaires commerciaux de pays du Sud, afin que les consommateurs puissent les rencontrer et discuter avec eux (ROEGIERS, 2012).

Le projet JM peut donc non seulement être considéré comme un projet d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS) mais aussi d'éducation au développement (ED). Ses objectifs sont tant d'aborder l'ensemble des thèmes généraux d'ECMS que de faire prendre conscience, plus spécifiquement, des relations inégalitaires et des interdépendances entre les pays du Nord et du Sud. Afin d'atteindre ces objectifs, le projet s'articule autour de trois axes : la gestion d'un magasin de produits équitables, la sensibilisation et la démocratie au sein de l'équipe.

### **1.2.2. Les Oxflash<sup>2</sup>**

L'organisation d'activités de sensibilisation est donc au cœur du projet « Jeunes Magasins Oxfam ». La volonté des animateurs d'Oxfam est que les élèves du JM organisent eux-mêmes de telles activités à destination de leurs pairs : cela permet de les impliquer davantage, de les amener à s'approprier le contenu pour pouvoir l'expliquer à d'autres et de les sensibiliser eux-mêmes plus durablement. L'idéal est donc que les

---

<sup>2</sup> L'ensemble des informations de cette section sont issues d'un entretien mené avec Carole VAN DER ELST, animatrice Oxfam, à Bierges, le 4 mars 2017.

enseignants les encadrant ou les animateurs Oxfam aient le rôle le plus réduit possible dans l'organisation de telles activités.

Lorsque des élèves organisent au sein de leur école une telle activité, celle-ci prend le nom de « Oxflash ». Le terme « Oxflash » désigne de manière générale une activité de sensibilisation organisée par un groupe « Jeune Magasin Oxfam » dans son école, en collaboration avec l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde. Ces activités ont pris des formes multiples depuis leur lancement. Ce n'est qu'assez récemment que l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde en est venue à recourir au théâtre. Les *Oxflash* consistaient alors en une pièce de théâtre « traditionnelle » jouée par une troupe de théâtre, d'une durée d'environ 30 minutes, suivie d'un débat. Cette activité était généralement appréciée, mais les animateurs d'Oxfam lui trouvaient quelques inconvénients, car ils avaient la volonté de mobiliser encore davantage les élèves, en les faisant réagir plus concrètement par rapport à la problématique abordée. Ils souhaitaient leur permettre d'approcher le contenu compliqué du thème sociétal abordé de manière plus légère, afin qu'ils puissent retenir sur un plus long terme ce qu'ils apprenaient durant les *Oxflash*.

C'est alors qu'une des animatrices de l'équipe d'Oxfam (VAN DER ELST, 2015) découvre la pratique du théâtre-forum, qui lui apparaît opportune pour co-construire le contenu des activités avec les participants, étant donné que ce sont eux qui amènent le contenu dans la partie forum. De plus, lors de représentations de telles saynètes, les élèves ont l'occasion de tester directement des manières d'agir par rapport à une situation d'injustice ou de conflit reflétant une problématique de société. Étant donné les objectifs poursuivis avec les groupes « Jeunes Magasins » et les thématiques abordées avec eux, le théâtre forum apparaît comme une technique pleine de potentiel.

L'animatrice d'Oxfam ayant initié le recours au théâtre-forum dans le cadre des *Oxflash* explique son origine en ces termes :

« Auparavant, les *Oxflash* consistaient en une pièce de théâtre « traditionnelle », d'une durée de 30 minutes, suivie d'un débat. C'était sympa mais frustrant car c'était trop « top-down », trop « descendant », dans le sens où on donnait du contenu aux élèves et ils devaient l'avalier. Souvent ça volait trop haut, avec trop de chiffres, par exemple pour expliquer que les multinationales ne paient pas assez d'impôts. Les élèves ne pouvaient pas s'approprier le contenu, ça faisait genre « Oxfam veut que vous pensiez ça ». On a donc voulu chercher quelque chose de plus léger, qui leur fasse retenir sur un plus long terme ce qu'ils apprenaient durant les *Oxflash*. C'est alors que j'ai assisté à un spectacle de théâtre-forum et que je me suis dit que ça pourrait tout à fait convenir car

cette forme de théâtre permet de moins imposer, de co-construire le savoir avec les participants, c'est eux qui mettent le contenu. »

Les animateurs d'Oxfam-Magasins du monde font alors appel à la compagnie de théâtre-forum Ebullition pour leur proposer de mener ce projet d'un point de vue théâtral. Géraldine BOGAERT, qui dirige la compagnie, met un point d'honneur durant les réunions à baliser ce projet :

« J'ai surtout beaucoup veillé à ce que le théâtre-forum ne soit pas complètement déformé. On ne peut pas faire du théâtre-forum n'importe comment, sinon ça ne marche pas. Pour que ça fonctionne, il faut que le public devant lequel les saynètes sont jouées se reconnaisse dans les personnages. J'avais déjà expérimenté dans d'autres cadres des échecs dans le recours au théâtre-forum, parce que le public ne se reconnaissait pas dans les personnages, n'était pas solidaire avec eux et donc ne voulait pas monter sur scène pour prendre leur place et les défendre. J'ai donc exigé que les textes soient construits avec des jeunes représentatifs du futur public, pour que ces autres jeunes puissent se reconnaître. J'avais donc insisté pour qu'il y ait d'abord un stage de création organisé, pour que vraiment les problématiques abordées et les manières de les vivre, ça vienne des jeunes. »

Dès lors, afin de respecter cette exigence et donc de garantir que les préoccupations des personnages des saynètes soient les plus proches possible du vécu du public, il est décidé de proposer aux jeunes du « comité inter-JM »<sup>3</sup> de créer eux-mêmes les saynètes de théâtre-forum qui seraient jouées par la suite lors des *Oxflash*. En collaboration avec la compagnie Ebullition, l'équipe d'animateurs d'Oxfam organise un stage de création théâtrale d'une durée d'une semaine en août 2015.

Une dizaine de jeunes âgés de 15 à 18 ans apprennent alors à créer collectivement plusieurs scènes de théâtre-forum en étant encadrés par Géraldine BOGAERT, spécialiste de cette forme de théâtre. Ils alternent les exercices d'improvisation et les discussions à propos des situations d'injustice ou de conflit dont ils ont été les témoins ou les victimes. Au final, les saynètes conçues pour les *Oxflash* résultent d'une création collective, comme c'est généralement le cas dans le monde du théâtre-forum. Elle est composée de deux scènes et l'ensemble s'intitule « La bulle à pauvres » (voir annexe 1).

---

<sup>3</sup> Le comité inter-JM rassemble des jeunes impliqués dans différents groupes « Jeunes Magasins Oxfam », et donc issus de différentes écoles, qui désirent participer à des activités hors de leur école, organisées plusieurs fois par an par les animateurs d'Oxfam-Magasins du monde.

Dans la première scène, Amélie, une adolescente engagée dans le groupe « Jeune Magasin Oxfam » de son école, tente de convaincre ses parents de consommer des produits équitables. Même avec l'appui de sa sœur, les parents dénigrent cette démarche et refusent catégoriquement de changer leurs habitudes de consommation. Après cette scène, le joker mène une partie « forum » durant laquelle les élèves doivent tenter de trouver des manières de désamorcer cette situation décevante, en d'autres termes de parvenir à se positionner et à avancer des arguments qui amènent les parents à s'intéresser au projet d'Amélie. Les élèves sont invités à monter sur scène pour prendre soit la place de l'actrice incarnant Amélie, soit de celle incarnant sa sœur. Les autres acteurs improvisent en fonction de ce que disent les jeunes. Au fur et à mesure des arguments que les jeunes avancent et des stratégies qu'ils utilisent pour les convaincre, les acteurs jouant les parents se montrent de plus en plus intéressés. Lorsque ceux-ci acceptent d'essayer de consommer équitable, tous les acteurs reprennent leur place et jouent la suite de l'histoire. Dans la seconde scène, Amélie désire organiser un « troc de vêtements » au sein de son école mais elle ne récolte que des moqueries et des critiques de la part de ses congénères, jusqu'à se faire exclure. La partie forum recommence alors.

Ces saynètes sont représentées pour la première fois le 14 octobre 2015, avec les jeunes créateurs comme comédiens, lors de la « journée JM »<sup>4</sup>, devant 500 jeunes membres des JM-Oxfam. Elles sont ensuite jouées par des comédiens professionnels de la compagnie Ebullition dans dix écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles durant l'année scolaire 2015-2016, et dans dix autres en 2016-2017. Il est proposé aux élèves non seulement d'inviter la troupe Ebullition à représenter les saynètes de théâtre-forum mais aussi d'organiser avant ou après cette représentation les activités de sensibilisation de leur choix – l'ensemble de ce spectacle de théâtre et de ces activités constitue un *Oxflash*.

Il y a donc deux phases dans le projet de théâtre-forum mené en collaboration entre Oxfam et la compagnie de théâtre Ebullition. Les saynètes ont d'abord été créées, par un groupe restreint d'adolescents encadrés par Géraldine BOGAERT, durant un stage

---

<sup>4</sup> Une fois par an, début octobre, l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde organise une journée thématique de rassemblement pour tous les jeunes inscrits dans un JM.

d'une semaine pendant les vacances scolaires. Ensuite, ces saynètes ont été représentées par la compagnie Ebullition, au sein de vingt écoles durant deux années scolaires, devant environ 80 élèves à chaque fois. Le présent travail n'analyse pas la première phase, mais uniquement la deuxième.

Ce chapitre de préliminaires a notamment mis en évidence les finalités des deux projets faisant l'objet de cette analyse : le théâtre-forum, et son application dans le cadre du projet éducatif « Jeunes Magasins Oxfam », plus particulièrement par le biais du dispositif *Oxflash*. Le théâtre-forum, à l'instar d'autres formes de théâtre-action, se caractérise par la participation du public, il se distingue par le fait que les spectateurs peuvent même monter sur scène pour prendre la place d'un personnage. Il se veut être un théâtre libérateur, qui transforme les individus en acteurs, non seulement d'une scène fictionnelle, mais surtout de leur vie, en leur insufflant l'envie de transformer leur réalité. Cette volonté d'inciter les individus à agir pour transformer le monde se retrouve dans le projet « Jeunes Magasins Oxfam » : il invite des jeunes à réfléchir sur des problématiques de société, tout en leur proposant d'organiser des activités de sensibilisation et de tenir un magasin de produits équitables. Dans la suite du présent travail, j'analyserai la manière dont ces deux projets se sont rencontrés. Je commencerai par expliquer, dans le chapitre suivant, le cadre méthodologique utilisé pour mener cette analyse.

## **2. Cadre méthodologique**

---

Comme il ressort du chapitre précédent, l'analyse portera sur la rencontre de deux projets : la technique théâtrale du théâtre-forum, porteuse d'une volonté émancipatrice, et un projet éducatif mené par des formateurs travaillant pour Oxfam, recourant à la technique théâtrale pour atteindre les objectifs de ce projet. Avant d'analyser cette rencontre théâtrale et éducative, j'expliquerai dans ce chapitre le cadre méthodologique suivi. Je commencerai par mentionner la question de départ à l'origine de la volonté d'étudier cette rencontre. J'expliquerai ensuite la manière dont j'ai exploré ce sujet et dont mon questionnement de départ a évolué vers une problématique de



recherche, avant de développer les différents aspects de la récolte des données nécessaires pour proposer une réponse à cette problématique.

## 2.1. Le questionnement de départ et l'analyse exploratoire

Comme annoncé dans l'introduction, le point de départ du présent travail a été le questionnement suivant : quelle est la pertinence, d'un point de vue éducatif, du recours au théâtre-forum ?

Faire le point sur les différents aspects de la question de départ suppose de « repérer et décrire les différentes approches du problème » ainsi que de « détecter les liens et oppositions qui existent entre elles » (QUIVY et VAN CAMPENHOUDT, 1995, p. 97).

J'ai trouvé des éléments de réponse à travers la lecture de différents articles et ouvrages. Plus particulièrement, j'ai été marquée par la lecture de *Jeux pour acteurs et non-acteurs : pratique du Théâtre de l'opprimé* d'Augusto BOAL, qui est le fondateur de cette forme de théâtre participatif, et *Applied theatre : bewilderment and beyond* de James THOMPSON, professeur de théâtre-action à l'Université de Manchester ayant abondamment exercé cette discipline.

Parallèlement, ayant à l'esprit qu'un entretien exploratoire procure généralement un « gain de temps et d'efficacité en permettant de compléter les pistes de travail que fournit la revue de la littérature, et en faisant découvrir de nouvelles manières de poser le problème » (QUIVY et VAN CAMPENHOUDT, 1995, p. 58-60), j'ai mené un entretien avec un praticien du théâtre participatif, Philippe DUMOULIN, comédien spécialiste de théâtre-action, co-fondateur et ex-directeur du Théâtre du Public en Hainaut<sup>5</sup>.

La confrontation de ces textes et entretiens sur le sujet ont permis de faire émerger différents éléments particulièrement utiles. Cette analyse exploratoire m'a

---

<sup>5</sup> Certains passages de cet entretien ont été précédemment utilisés pour une analyse rédigée dans le cadre de mon stage au sein de l'équipe Mobilisation jeunes d'Oxfam-Magasins du monde. DEVESELEER, Florine. (2016, 12 décembre). *Le théâtre-action, quels opportunités et enjeux pour la mobilisation des citoyens ? Le cas de la pièce « Alimentaire, mon cher Watson ! »*. En ligne. <<http://www.oxfammagasinsdumonde.be/2016/12/le-theatre-action-quels-opportunités-et-enjeux-pour-la-mobilisation-des-citoyens-le-cas-de-la-pièce-alimentaire-mon-cher-watson/#.WSbpQmjyiM8>>. Consulté le 25 mai 2017.

permis « d'ouvrir des pistes de réflexion » (QUIVY et VAN CAMPENHOUDT, 1995, p. 70) et surtout de prendre conscience de différentes dimensions et des aspects relatifs à notre question de départ auxquels je n'avais pas pensé de prime abord. La manière dont les idées des différents spécialistes et praticiens se complètent ou s'opposent est expliquée tout au du troisième chapitre.

## **2.2. La problématique**

Suite à cette analyse exploratoire, il m'a semblé pertinent d'élargir le thème de recherche aux enjeux éducatifs du recours au théâtre-forum pouvant être dégagés d'une expérience concrète. Ceci m'amène à reformuler la question de départ de la manière suivante : à partir du dispositif *Oxflash* comme cas d'étude, quels principaux enjeux du recours au théâtre-forum comme outil éducatif peuvent-ils être dégagés ?

En proposant des pistes de réponses à cette question par le biais du présent travail, j'espère permettre à divers acteurs désirant recourir au théâtre-forum, ou à une forme similaire de théâtre, d'avoir à l'esprit différents éléments leur permettant de mener le projet à bien, afin d'exploiter au mieux le potentiel du théâtre-forum, tout en évitant autant que possible de s'exposer aux éventuelles dérives.

## **2.3. La récolte de données**

### **2.3.1. Valorisation des témoignages du cas d'étude**

Après avoir identifié la problématique à laquelle je désire apporter des éléments de réponse ainsi que la méthode de recherche, il importe d'établir comment les données sont récoltées.

Le peu de recherches académiques et d'articles scientifiques concernant le théâtre-forum m'a incitée à choisir d'exploiter dans une moindre mesure ce type de ressources, au profit d'une récolte de données « sur le terrain », par le biais de l'étude d'un cas concret en particulier, le recours à cette forme de théâtre dans le cadre des *Oxflash*. L'idée est de donner la parole aux personnes ayant elles-mêmes participé à une

telle activité, ou y ayant été impliqués d'une manière ou d'une autre, afin d'identifier ce qui, dans leur subjectivité, leur semble essentiel ou problématique. La méthodologie qui est apparue la plus pertinente pour récolter ces témoignages est la collecte de données par entretiens. J'explicite dans les sections suivantes quels sont les profils de personnes interrogées et la manière dont ces entretiens ont été menés.

J'ai désiré mettre ces témoignages en valeur, partant de l'idée de Max WEBER selon laquelle « l'explication d'un phénomène social se situe essentiellement dans la signification que les individus donnent à leurs actes. Elle est à rechercher dans la conscience des personnes, elle est intérieure » (QUIVY et VAN CAMPENHOUDT, 1995, p. 93). Les phénomènes sociaux « sont les produits de l'action humaine, ils ont un sens pour les acteurs et c'est ce sens qu'il faut découvrir pour les expliquer » (QUIVY et VAN CAMPENHOUDT, 1995, p. 94).

Cependant, la présentation de ces données ne consistera pas en une compilation d'impressions subjectives. Il s'agira d'une analyse thématique croisant les différentes informations, qu'elles relèvent du cadre théorique ou des témoignages. J'examinerai les enjeux du théâtre-forum à la lumière du projet « Jeunes Magasins Oxfam » et réciproquement, je tenterai d'éclairer certains témoignages récoltés dans ce cadre par les considérations de différents spécialistes ou par des théories appropriées.

### **2.3.2. Biais de l'enquêteuse**

Etant donné la méthodologie choisie, il m'apparaît essentiel d'expliciter mes liens personnels avec les objets d'étude, afin d'être à tout le moins consciente des biais de subjectivité que je pourrais inférer dans cette analyse.

Mes affinités avec les projets menés par Oxfam remontent à une dizaine d'années. Comme évoqué précédemment, j'ai été membre du kot-à-projet<sup>6</sup> « Kot Oxfam » de Louvain-la-Neuve durant les années académiques 2014-2015 et 2015-2016.

---

<sup>6</sup> Un kot-à-projet est un logement universitaire dans lequel vivent une dizaine d'étudiants mobilisés autour d'un même projet, dans le cadre duquel ils organisent diverses activités, généralement à destination des autres étudiants vivant sur le campus. Les projets peuvent être de type sportif, culturel, social, scientifique, ludique, spirituel... Il existe plus d'une septantaine de kot-à-projets sur le site de Louvain-la-Neuve.

Auparavant, j'ai été moi-même membre d'un groupe « Jeune Magasin Oxfam », de 2006 à 2010. De plus, durant la rédaction de ce mémoire et la récolte de données par entretiens, j'étais en stage au sein de l'équipe menant le projet étudié.

En ce qui concerne le théâtre-forum, j'ai découvert cette pratique, comme mentionné dans l'introduction, via un cours suivi durant l'année académique 2015-2016. J'ai moi-même suivi des cours de théâtre de 2004 à 2010.

Il est possible que ces liens personnels, tant avec Oxfam qu'avec le théâtre, altèrent la représentativité de la réalité des éléments avancés dans cette étude. La question de départ, qui m'a amenée à commencer ce travail de recherche révèle elle-même que je considérais d'emblée que le théâtre-forum présente un certain intérêt dans le cadre de projets éducatifs : « quels sont les atouts, d'un point de vue éducatif, du recours au théâtre-forum ? ».

Par la suite, j'ai tenté de conscientiser et de mettre de côté de tels à prioris. Tout au long de l'analyse dont rend compte le présent travail, je tente le plus possible de m'en éloigner, afin d'amener un point de vue critique sur le cas d'étude et sur les points de vue des spécialistes quant au théâtre-forum – sans pour autant adopter une posture davantage critique que nécessaire.

### **2.3.3. Profils des témoins**

La première étape a été d'identifier les différents « profils » ou « catégories » d'individus participant ou intervenant dans un spectacle *Oxflash* de théâtre-forum. J'ai identifié les profils suivants :

- 1) Les élèves qui assistent et participent au spectacle (qu'ils soient membres du groupe Oxfam de l'école ou non)
- 2) Les professeurs de ces élèves (qu'ils aient un lien avec le groupe Oxfam de l'école ou non)
- 3) Les directeurs des écoles concernées
- 4) Les comédiens
- 5) Les animateurs d'Oxfam-Magasins du monde

J'ai mené les entretiens avec quatre élèves, deux enseignants, un directeur d'école, une actrice de théâtre-forum et une animatrice d'Oxfam.

Pour les trois premières catégories de profils, je leur ai promis de conserver leur anonymat et la description suivante est influencée par ce critère. Je ne peux, par exemple, pas citer le nom des écoles où je les ai rencontrés, mais tous les élèves, enseignants et directeur viennent de deux mêmes écoles, l'une située en Hainaut et l'autre en Brabant wallon.

Les quatre élèves ont été choisis de manière à être représentatifs des différents liens possibles que les élèves peuvent entretenir avec le recours au théâtre-forum par Oxfam : implication ou non dans le Jeune Magasin Oxfam et implication ou non dans la partie « forum » du théâtre. J'ai uniquement interrogé des élèves devant lesquels la pièce a été jouée, mais tous d'âges différents.

Les deux premiers élèves ne sont pas membres du JM. « Elève1 » est âgée de 15 ans, elle est montée sur scène durant la seconde partie du théâtre-forum (après la scène durant laquelle le personnage d'Amélie est rejeté parce qu'elle veut organiser un troc de vêtements). Elle est scolarisée dans une école du Brabant wallon. « Elève2 » est quant à lui un garçon âgé de 14 ans, il n'est pas monté sur scène et son école est située dans le Hainaut.

Les deux autres élèves sont en revanche membres du JM, « Elève3 » est une fille âgée de 17 ans, qui vient d'une école du Brabant wallon et « Elève4 » est un garçon âgé de 18 ans, qui vient d'une école du Hainaut. Elève3 est montée sur scène, tandis que élève4 a un peu participé au débat.

De la même manière, j'ai choisi d'interroger deux enseignants dont l'un est investi dans le JM et l'autre non, et issus des deux écoles différentes.

Enseignante1 est une enseignante de religion de 62 ans, impliquée dans le projet JM depuis une dizaine d'années. Même si elle n'est plus l'enseignant coordonnant le projet au sein de cet école du Brabant Wallon, ayant passé la main récemment à un de ses collègues, elle continue à épauler ce dernier et à être présente lors de certaines activités du JM, telles que l'*Oxflash*.

Enseignant2 est quant à lui un enseignant de mathématiques de 33 ans. Il n'a encore jamais été responsable du projet JM et était présent lors de l'*Oxflash* parce qu'il devait encadrer les élèves de 3ème participant à l'activité. Avant celle-ci, il avait déjà entendu parler du JM parce qu'il savait que celui-ci tient un petit magasin Oxfam au sein de l'école.

Le directeur interrogé est un ancien professeur de sciences, âgé de 57 ans. Il est directeur d'une école du Hainaut depuis huit ans. Il a manifesté durant l'entretien beaucoup d'intérêt pour le projet Oxfam et a confié être très enclin à favoriser le plus possible les activités menées par le groupe Oxfam, les seuls freins qu'il rencontre sont ceux posés par le reste de l'équipe enseignante et le P.O. (par exemple, pour enlever de l'école les distributeurs de produits qui ne sont pas équitables).

En ce qui concerne l'actrice interrogée, il s'agit de Géraldine BOGAERT. Elle dirige la compagnie « Ebullition ». C'est elle qui a coordonné le projet de recours au théâtre-forum dans le cadre de l'*Oxflash*, ce qui l'a notamment amenée à organiser, en collaboration avec l'équipe d'animateurs d'Oxfam, le stage de création théâtrale ayant donné lieu aux saynètes intitulées « La bulle à pauvres ». C'est également elle qui assume le rôle de joker et qui gère donc les débats et les interventions des jeunes durant la partie « forum » du théâtre-forum.

L'animatrice interrogée est Carole VAN DER ELST, animatrice depuis cinq ans au sein de l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde. C'est elle qui a été à l'origine du recours au théâtre-forum dans le cadre des *Oxflash*, comme il a été expliqué dans le point 1.2.2.

#### **2.3.4. Entretiens : guide et déroulement**

Après avoir identifié les différents profils de personnes à interroger, j'ai rédigé des guides d'entretien sur base des éléments récoltés durant l'analyse exploratoire (voir annexe 2).

J'ai mené des entretiens oraux semi-directifs, afin de laisser ouvertes un certain nombre de perspectives et de faire émerger des idées. J'ai laissé l'individu interrogé s'exprimer le plus librement possible, les questions indiquées dans le guide d'entretiens

servaient principalement à donner des idées à la personne pour s'exprimer librement à propos d'un des aspects de l'activité *Oxflash*. Le guide d'entretien reprend donc les questions ouvertes sur lesquelles je désirais mener une discussion, et qui me permettait donc de diriger l'entretien.

Tous ces entretiens ont été réalisés en face à face, avec un seul interlocuteur à la fois. Après nous être installés dans un endroit calme, dont je m'assurais que la tranquillité ne soit pas troublée, je me présentais oralement et j'expliquais le contexte de cette enquête (sujet de mémoire, études, stage, etc.). Je laissais au répondant la possibilité de poser des questions avant de commencer l'interview en tant que telle.

Pendant les entretiens, j'ai enregistré les propos de la personne interrogée avec son accord. Au moment même des entretiens que j'ai menés, il est possible que j'aie influencé les réponses des personnes interrogées, par mon attitude ou ma présence, étant donné qu'ils savaient que j'étais stagiaire au sein de l'équipe meneuse du projet. Peut-être ai-je inconsciemment suggéré des réponses allant dans le sens de mes convictions, même si j'ai veillé à ce que ce soit le moins possible le cas.

Un travail conséquent a été nécessaire à la retranscription de ces heures d'échanges mais cela me permet de garantir que l'utilisation faite des propos des personnes interrogées dans le cadre de ce mémoire ne s'appuie sur aucun malentendu et que ma part d'interprétation est la plus réduite possible.

Le croisement des témoignages récoltés durant ces entretiens et des informations découvertes durant l'analyse exploratoire, via notamment la lecture d'ouvrages de référence sur le théâtre-forum, est l'objet du chapitre suivant. Celui-ci tente de proposer des pistes de réponse à la problématique de recherche : les enjeux du recours au théâtre-forum comme outil éducatif à partir du cas étudié des *Oxflash* ? Pour ce qui relève de la manière d'envisager le terme « éducatif », je me référerai à la définition de l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, définie au point 1.2.1.

### **3. Enjeux éducatifs du théâtre-forum dans le dispositif de l'*Oxflash***

---

Comme expliqué dans les préliminaires, le théâtre-forum avait une finalité principale dans l'esprit de son créateur A. BOAL : transformer les spectateurs en acteurs, de manière à leur donner envie et leur permettre de se libérer, de s'émanciper, de transformer la réalité de manière à ce qu'elle leur convienne mieux. En ce qui concerne le projet JM qui recourt au théâtre-forum dans le cas étudié, il ressort une volonté similaire : inciter les jeunes élèves à se mettre en action concrètement en tenant un magasin de produits équitables, de manière à leur donner envie d'organiser des activités de sensibilisation sur les problématiques sociétales, tout en leur donnant une occasion d'apprendre à s'organiser démocratiquement.

Ces finalités soulèvent d'emblée un questionnement : dans quelle mesure est-il légitime de vouloir inciter des individus à se transformer ainsi qu'à transformer la société dans laquelle ils vivent ? De plus, les organisateurs d'un projet du théâtre-forum ou du projet JM ont sans doute tendance à pousser l'action des participants dans une certaine direction ; à nouveau, quelle est la légitimité de ce processus normatif ?

#### **3.1. Les défis de la normativité**

##### **3.1.1. La volonté de transmettre un message**

En tant que projet d'ECMS (éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire), l'un des principaux objectifs du projet « Jeunes Magasins Oxfam » est d'informer et de faire réagir les individus par rapport à des problématiques sociétales.

Ce projet part d'un aspect de leur quotidien, leur consommation, afin d'aborder les impacts sociaux et environnementaux des produits consommés. Parallèlement est proposée une alternative à la situation problématique qui a été présentée : la



consommation responsable, en particulier par le biais de produits certifiés comme étant équitables.

Aborder le thème de la consommation à travers la présence du « Jeune Magasin » au sein de l'école amène à parler également du travail décent, critère de base pour permettre la certification des produits comme équitables. Cela conduit à envisager les composantes de l'économie internationale de manière globale et permet d'aborder le thème des droits humains et de la justice sociale, qui sont également liés aux questions de démocratie et de citoyenneté, ou encore de développement durable et d'inter-culturalité. Dès lors, comparer la chaîne de production-consommation du commerce « conventionnel » avec celle du commerce équitable permet d'ouvrir le débat sur une myriade de thèmes de société.

Comme il ressort du résumé des saynètes « La bulle à pauvres », celles-ci permettent d'aborder deux produits liés à la consommation responsable : les produits équitables et les vêtements de seconde main. L'équipe Mobilisation jeunes d'Oxfam-Magasins du monde vise à encourager les citoyens à devenir des « consomm'acteurs » en consommant des produits à l'impact social et environnemental positif (interview de Carole VAN DER ELST), de la même manière que le théâtre-forum invite les membres du public à devenir des « spect'acteurs ». Le théâtre-forum veut inciter les individus à se transformer eux-mêmes pour pouvoir transformer le monde ; utilisé dans le cadre des *Oxflash*, un des messages que les formateurs d'Oxfam désirent faire passer est : il faut se transformer en consommateur responsable, parce que la consommation responsable peut transformer le monde.

Lorsque j'ai interrogé l'actrice ayant coordonné la création et la représentation des saynètes « La bulle à pauvres » dans le cadre des Oxflash, j'ai appris que cet aspect avait été au centre de différents débats lors des réunions préparatoires du projet :

« J'ai insisté sur le fait que le théâtre-forum, ce n'est pas imposer un message au public, parce que c'est le public qui construit le message. Au fur et à mesure des discussions, on est arrivés à un projet qui était différent de ce à quoi les animateurs d'Oxfam avaient pensé au début. Mais au moins ça convenait à tout le monde. »

Elle explique que c'est très particulier que ce soit un acteur extérieur, dans ce cas Oxfam-Magasins du monde qui demande que certains sujets soient abordés avec un

public. Elle estime qu'une démarche « pure » devrait être différente : il faudrait d'abord identifier ce que les jeunes ont besoin d'aborder comme problématique et ensuite créer un théâtre-forum sur ce thème.

### **3.1.2. La légitimité de la normativité ?**

James THOMPSON, professeur de théâtre-action à l'Université de Manchester, rejoint le point de vue de Géraldine BOGAERT. Il dénonce la volonté de certaines ONG de recourir au théâtre-action pour communiquer un message préalablement défini. Selon lui, il est extrêmement réducteur de considérer que le théâtre participatif délivre un message. Il estime que cela restreint le processus à un mouvement d'information dans une seule direction alors que dans un processus de théâtre-action, les messages ne sont justement pas fixés, transférés d'un groupe à un autre, ils sont construits par l'ensemble des personnes présentes (THOMPSON, 2003, p. 76-77). Bien qu'il reconnaisse que le rôle de « véhicule de messages » fasse partie de l'historique de développement du théâtre-action, il estime qu'il faut rompre avec ce passé didactique pour valoriser une pratique dialogique (THOMPSON, 2003, p. 105).

J. THOMPSON donne l'exemple d'un exercice théâtral à propos des MST (maladies sexuellement transmissibles) qu'il a réalisé avec des prisonniers de Salão Nobre au Brésil. Celui-ci lui a permis de se rendre compte que les « behavioural solutions, however simple, could not be given but must be discovered in the process » (THOMPSON, 2003, p. 18). Déterminer le message préalablement (dans ce cas spécifique, il s'agissait de « use a condom ») bloque le dialogue et renforce même les barrières. L'essence du théâtre-action doit rester de poser des questions et non pas de présenter des réponses définitives (THOMPSON, 2003, p. 19). Or J. THOMPSON constate que la plupart des groupes de réhabilitation de prisonniers dans les UK contiennent un idéal de comportement que le groupe doit atteindre : le comportement recommandé est pratiquement déjà écrit par d'autres personnes avant les exercices de théâtre et il ne resterait aux prisonniers qu'à étudier ce script. THOMPSON trouve cela profondément absurde de dire aux prisonniers quelle sorte de citoyens ils devraient être.

Le travail qu'il a réalisé dans la prison brésilienne est en revanche basée sur l'idée suivante :

«We could not know what was possible behaviour for another person. The process could therefore, only pose the problem, ask the question and involve people in searching for solutions. (...) All we could do was involve them in creating their own visions of the way they connected to their society.» (THOMPSON, 2003, p. 17- 18)

Selon J. THOMPSON, on ne peut supposer que des solutions élaborées hors contexte sont adéquates pour un problème : « An agenda of change set from the outside is more often an imposition than an act of liberation » (THOMPSON, 2003, p. 17).

A. BOAL critique également la volonté de délivrer un « message tout fait » via le théâtre. Il explique qu'à ses yeux le théâtre-action doit représenter des doutes et non des certitudes, doit incarner un anti-modèle et non un modèle à suivre. Il a pour but de générer des dialogues participatifs menés par les communautés (BOAL, 2011, p. 232). A son instar, Ph. TAYLOR considère que « the dramatist applied the theatre reform to critique contemporary mainstream discourses » (TAYLOR, 2003, p. 14).

Bien que les spécialistes se rejoignent sur cette idée selon laquelle le théâtre-action doit non présenter un message comme norme mais permettre aux spectateurs de construire eux-mêmes leur norme, J. THOMPSON et A. BOAL divergent sur un autre point : celui des *valeurs* à transmettre.

L'humanisme de A. BOAL, à l'instar de son compatriote P. FREIRE qui l'a inspiré par son ouvrage *Pédagogie des opprimés*, l'amène à considérer comme fondamentales les notions modernes de justice, droits humains et égalité, et à les voir comme un idéal à diffuser par tout spectacle de théâtre-action. Selon J. THOMPSON, cela n'a pas de sens que des valeurs soient inhérentes à un processus qui se définit lui-même intrinsèquement par le fait de ne pas imposer des valeurs (THOMPSON, 2003, p. 144). Il est donc selon lui nécessaire d'introduire du relativisme dans l'humanisme radical de P. FREIRE et de A. BOAL, même si celui-ci est à l'origine de l'esprit du théâtre participatif et aux fondements théoriques de l'étude scientifique du théâtre-action (THOMPSON, 2003, p. 142).

Comme signalé dans les préliminaires, l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, dont relève le cas d'étude du présent travail, est elle aussi « fondée sur les

principes et valeurs, notamment, de justice, solidarité, égalité, ouverture à l'autre, respect de l'environnement, diversité, responsabilité et participation ». (ACODEV, 2016)

J. THOMPSON insiste sur le fait qu'il ne faut jamais oublier que de tels principes et valeurs sont socialement construites, historiquement spécifiques, liées intrinsèquement aux conventions d'un contexte culturel particulier (THOMPSON, 2003, p. 3).

### **3.1.3. La conscientisation de la normativité**

Ph. TAYLOR rejoint les idées exprimées par J. THOMPSON mais en proposant une vision plus nuancée. Selon lui, le rôle du théâtre-action est en effet de permettre à une communauté de traiter les problématiques qui ont un impact sur elle, et non de recevoir de l'aide ou des conseils venus de l'extérieur. Comme le signale aussi J. THOMPSON, il ne faut pas vouloir imposer une solution toute faite, élaborée de l'extérieur à un groupe. Cependant, selon Ph. TAYLOR, il peut être essentiel d'améliorer, via l'information, la conscience, la connaissance et la compréhension qu'a la communauté des problématiques en question, afin qu'elle puisse s'approprier la manière d'y apporter une solution. Ceci rejoint l'idée exprimée dans la définition de l'éducation à la citoyenneté mondiale (ECMS) d'AcODEV : « conscientiser les citoyens par rapport aux interdépendances globales impliquant la nécessité de la solidarité locale et internationale ».

La normativité est intrinsèque à toute activité éducative : tout projet pédagogique a en effet pour but de transmettre un message, des informations, des valeurs, des savoirs, des savoir-faire, des savoir-vivre. L'enseignement scolaire traditionnel est aussi normatif que l'ECMS (éducation à la citoyenneté mondiale). Il est essentiel que tout animateur/éducateur/enseignant/... soit conscient de la charge de normativité qu'il transmet par le biais de ses paroles et du matériel qu'il amène d'autres personnes à découvrir, sans pour autant arrêter de mener des activités éducatives.

Dans le cas des *Oxflash*, il est opportun de questionner la légitimité des informations que les animateurs d'Oxfam désiraient transmettre ainsi que le droit de pousser la mise en œuvre de cette action des jeunes dans une certaine direction.

Cependant, ce questionnement n'implique pas nécessairement une remise en question totale du projet. La volonté de conscientiser les individus à certains aspects de la réalité et de leur transmettre des informations peut être constructive, tant qu'elle n'est pas corrélative de l'imposition d'une vision du monde.

Dans la suite du présent travail, le lecteur pourra constater de nombreuses fois que les discours de l'un ou l'autre spécialiste ou individu impliqué dans l'*Oxflash* présente des caractères normatifs ; je n'attirerai pas l'attention sur ceux-ci à chaque occurrence, cette section ayant pour objectif de le faire d'une manière générale.

### **3.2. Devenir acteurs**

Après avoir signalé le caractère normatif que ce processus implique, je me propose d'analyser à présent la manière dont le théâtre-forum, utilisé dans le cadre des *Oxflash*, permet de susciter la mise en action des individus participants. Sur base des valeurs qui définissent tout projet pédagogique d'ECMS, le projet Jeunes Magasins Oxfam a pour volonté de rendre les citoyens acteurs du monde dans lequel ils vivent. Ce projet rejoint l'essence de la technique de théâtre-forum qui est de rendre les participants « spect'acteurs », tant du spectacle que de leur vie. Après avoir expliqué comment la libération de la parole est à l'origine de l'émancipation des individus, je signalerai les risques que comporte cette prise de parole par le public. J'analyserai ensuite quels changements d'attitude la participation au théâtre-forum peut impliquer ou non pour les participants, avant d'émettre quelques réserves quant à ces changements.

#### **3.2.1. Libérer une parole et générer des débats participatifs**

Le point 3.1.2. *La légitimité de la normativité ?* a développé la critique de J. THOMPSON par rapport au fait de viser, par le biais du théâtre-action, à communiquer un message clair, défini préalablement à la représentation. Cette critique s'explique par le fait que selon lui, cela détourne l'objectif principal du théâtre-action qui est de générer des débats sur des sujets complexes (THOMPSON, 2003, p. 18-19).

De la même manière, le comédien Ph. DUMOULIN estime qu'au-delà d'informer, le théâtre-action a surtout pour objectif de favoriser l'expression des spectateurs. Il explique que les spectacles représentent généralement une situation s'inspirant de la réalité quotidienne du public afin de mettre en évidence une injustice, un problème de société, qui concerne et interpelle potentiellement tout citoyen. Chacun est alors invité à exercer son esprit critique par rapport à la problématique représentée ainsi que sa créativité pour la résoudre. La finalité d'une pièce de théâtre-action est donc d'ouvrir le débat à propos du problème réel représenté, plus particulièrement à partir des alternatives possibles à cette situation problématique : débattre des solutions qui existent pour transformer cette réalité, qui sont parfois déjà mises en place par certaines personnes.<sup>7</sup>

Dans le cadre du projet *Oxflash*, la comédienne Géraldine BOGAERT et l'animatrice Carole VAN DER ELST ont insisté sur le fait que l'objectif n'est pas de montrer comment « gagner » un débat au sujet d'une problématique, mais d'apprendre à le nourrir, à poser des questions, à se positionner, exprimer son avis, également face à des personnes qui pensent différemment. Ce processus ressemble à la maïeutique, méthode de dialogue socratique : l'objectif « est de faire évoluer la discussion jusqu'à "faire accoucher" les protagonistes, non pas de la vérité chère au philosophe, mais de leurs arguments, de les pousser toujours plus loin dans la réflexion, de remuer les consciences, de créer le débat d'idées ». C'est au meneur de jeu, le joker, que revient cette tâche ardue de « faire accoucher les arguments », en interpellant la salle de manière à mettre en commun toutes les idées débattues (VAN VYVE, 2015).

Cette volonté de co-construire avec les participants le contenu que cette activité vise à leur transmettre, ce caractère interactif et participatif, au cœur tant de la technique du théâtre-forum que du projet « Jeunes Magasins », a été cité comme une

---

<sup>7</sup> Comme signalé dans le point 2.1., le témoignage de Philippe DUMOULIN a déjà été précédemment utilisé pour une analyse rédigée dans le cadre de mon stage au sein de l'équipe Mobilisation jeunes d'Oxfam-Magasins du monde. Deveseleer, Florine. (2016, 12 décembre). *Le théâtre-action, quels opportunités et enjeux pour la mobilisation des citoyens ? Le cas de la pièce « Alimentaire, mon cher Watson ! »*. En ligne. <<http://www.oxfammagasinsdumonde.be/2016/12/le-theatre-action-quels-opportunités-et-enjeux-pour-la-mobilisation-des-citoyens-le-cas-de-la-pièce-alimentaire-mon-cher-watson/#.WSbpQmjyiM8>>. Consulté le 25 mai 2017.

force par la plupart des personnes interrogées. Voici par exemple, le témoignage de deux élèves :

« Ce qui m'a plu c'est qu'ils ont fait participer les élèves, pour refaire les mêmes scènes et tout. Et surtout des amis parce que Guillaume qui est monté, qui a essayé de *clasher* ceux qui insultaient, je trouvais que c'était assez bien fait et que c'est vraiment cool de faire participer les élèves, de leur demander leur avis, ce qu'ils en pensent et tout ça. » (élève 2)

« Ce qui était trop bien, c'était le fait que ce soit les élèves qui donnent leur avis. En classe, on nous demande d'écouter et d'être d'accord avec ce que le prof dit. Ici au moins, les autres élèves voyaient que notre activité était cool parce qu'ils ne devaient pas juste écouter, ils pouvaient parler. » (élève3)

L'enseignante<sup>1</sup> souligne quant à elle qu'elle a beaucoup apprécié ce qu'elle nomme la « reformulation dans le dialogue » : le fait que le joker donne la parole aux élèves et les invite à monter sur scène pour exprimer leurs idées, et ensuite reformule à haute voix les principaux éléments avancés par l'élève pour vérifier qu'il s'agit bien de l'idée qu'il a voulu exprimée. L'enseignante trouve important que les élèves aient eu l'occasion de bien participer. Selon elle, il est particulièrement positif que ce soient les jeunes qui amènent le contenu :

« Le fait qu'ils construisent eux-mêmes le savoir et ils ne font pas d'erreur, il n'y a pas de sanction, c'est une construction positive, comme ils ne sont pas grondés s'ils donnent une mauvaise réponse, y a pas d'évaluation, de bonne ou de mauvaise réponse. On peut, dans un dialogue, faire avancer les choses. »

Elle estime que le fait que ce soit les élèves qui prennent la parole amène les autres élèves à être davantage attentifs aux contenus qui sont abordés :

« C'est bien parce que entre pairs, ça porte beaucoup plus, même si nous on peut faire quelque chose, entre eux c'est encore plus porteur quelque part. C'est vrai que cette idée de faire monter des jeunes sur la scène, ils sont d'autant plus attentifs et ils étaient même plus réactifs par rapport à en classe.

Même si tous les élèves n'ont pas participé. Du fait qu'il y a une interaction, ça met une dynamique autre et positive, une construction par les élèves, ils sont plus actifs dans la construction, en passant par eux, ça portera encore mieux. »

L'enseignant<sup>2</sup> apprécie quant à lui cette participation des jeunes déjà en amont de la représentation, durant le stage de création théâtrale, ainsi que le réalisme et la proximité avec leur expérience de vie :

« Ce que je trouvais chouette, dans les commentaires qui ont été faits, c'est de dire que vous aviez construit les saynètes avec des jeunes à un moment donné, donc vous êtes

déjà partis de jeunes. Et aussi que vous avez expliqué que vous êtes partis d'expériences qui ont été vécues dans des écoles et que eux ils savent très bien, même s'ils ne se disent pas toujours que ça arrive ici, ce sont quand même des choses qu'ils voient (ils voient des films, livres, journaux...). Ils se rendent compte que ça pourrait arriver ici. »

L'animatrice d'Oxfam se dit quant à elle très satisfaite de la formule, au regard des attentes des résultats escomptés en termes de mobilisation du public cible, estimant que dans sa forme actuelle, l'*Oxflash* est « plus ludique et plus participatif » que dans ses formes précédentes. Elle estime comme une véritable force de partir de la connaissance des jeunes, que ce soit eux qui amènent le contenu, car cela permet d'avancer dans le contenu au rythme qui correspond au niveau de connaissance des participants : « Ça permet d'être plus dans le juste par rapport à leurs connaissances ».

### **3.2.2. Emanciper et mettre en action**

J. THOMPSON estime que la participation des spectateurs, la libération de leur parole, est directement corrélative de l'émancipation des individus. Lors d'une expérience au sein d'une prison au Brésil, où il mène un projet de théâtre participatif à propos des MST, il se rend compte d'un résultat très important :

« This process positioned the prisoners as actors and citizens who had the right to ask questions and to debate solutions to some of the central issues in the Brazilian society. It confused the neat dichotomy between the citizen and the prisoner ». (THOMPSON, 2003, p. 16).

La session de théâtre permettait donc de placer le prisonnier dans la position d'un citoyen qui a un avis à exprimer, qui doit être pris en compte. Cela permet au prisonnier de passer de la situation « en marge » de la société à la position d'acteur réfléchissant aux problématiques sociétales. Si on établit un parallèle avec les témoignages précédents des élèves et enseignants impliqués dans les *Oxflash*, il ressort des témoignages que la partie forum du théâtre-forum permet de passer du statut de « l'élève qui doit écouter » à « l'élève qui peut penser par lui-même ».

L'acteur Ph. Dumoulin considère qu'inciter à l'expression du spectateur sur scène est la force du théâtre-action parce que ce peut être la source de l'émancipation de l'individu :



« La force du théâtre-action, c'est de casser le 'quatrième mur' : celui qui est entre la scène et les spectateurs, car on dit aux gens : 'vous n'êtes pas là seulement pour écouter, consommer, vous êtes là aussi pour participer'. Ça rend les gens acteurs, et par extension acteurs de leur propre vie, ils peuvent se dire ensuite : maintenant, je sors de là, j'ai des pistes pour essayer de me reprendre en main, je peux me positionner, je peux agir' ».

Cette dimension d'émancipation se retrouve dans le témoignage de la comédienne ayant orchestré le projet *Oxflash*. Selon elle, participer activement à la partie forum du spectacle permet au jeune de se rendre compte qu'il est capable d'agir et d'influer sur une situation. Cela participe au sentiment d'autonomie et de confiance en soi de l'individu, et l'incite à se mettre en action. Elle signale également l'importance de cette mise en action :

« Ce qui est important c'est que le jeune se rende compte que ça y est, lui aussi, il peut agir par rapport à tout ça. Le but du théâtre-forum c'est de donner envie aux gens d'agir, de faire quelque chose, de se positionner selon leurs valeurs. »

En d'autres termes, il développe l'*empowerment* des participants : il leur permet de se rendre compte de leur pouvoir d'action. Selon J. THOMPSON, il est essentiel de faire prendre conscience aux participants que leur instrument de développement, d'émancipation, d'autonomisation, ne vient pas d'un acteur extérieur, mais d'eux-mêmes, de leur intérieur (THOMPSON, 2003, p. 100).

Cette tendance à l'émancipation rejoint les objectifs du projet des « Jeunes Magasins Oxfam », qui vise non seulement à sensibiliser les jeunes et à susciter dans leur chef des questionnements relatifs à la citoyenneté mondiale mais surtout à les mobiliser, c'est-à-dire, à leur permettre de se « mettre en action » (selon les dires de l'animatrice interrogée). L'idée sous-jacente à cette volonté de mobilisation est que lorsque des jeunes organisent eux-mêmes des activités de sensibilisation destinées à leurs pairs, ils sont eux-mêmes plus profondément et durablement sensibilisés. Cela les amène, en effet, à se questionner sur leur démarche, à trouver des éléments pour l'expliquer aux autres, à trouver des arguments pour convaincre, à vouloir être cohérents, à montrer l'exemple. Le fait de « faire » marque davantage les jeunes que le fait « d'écouter » à propos de l'un ou l'autre sujet.

A ce propos, le directeur interrogé reconnaît comme force de l'activité *Oxflash* le fait qu'il est demandé aux élèves du « Jeune Magasin » d'organiser par eux-mêmes des activités de sensibilisation à destination des autres élèves :

« Je trouve que ce n'est vraiment pas rien, le fait que les élèves doivent prendre la parole devant d'autres élèves, et aussi le fait que les élèves organisent des activités pour les autres élèves. Je pense que ce genre d'activité, cela les responsabilise. En plus, les élèves du groupe sont très jeunes mais ils sont toujours dynamiques, ils fusent d'idées. C'est eux qui ont proposé les activités à l'extérieur. Ils sont très ouverts à toutes les activités. Ils ont touché pleins d'autres élèves. Je pense que le fait qu'ils fassent tout ça, ça va d'office les marquer à vie, même s'ils ne s'en rendent pas compte. Ça leur permet de déjà apprendre à faire les choses eux-mêmes, à prendre les choses en mains »

Il valorise également le fait que le théâtre-forum permette aux jeunes, qu'ils soient du « Jeune Magasin » ou non, de se mobiliser :

Le théâtre-forum, c'était vraiment bien parce que ça permettait à tous les jeunes qui voulaient d'aller sur scène, de dire ce qu'ils auraient voulu dire, dans la situation qui avait été jouée avant par les acteurs. Ceux qui allaient sur scène, ça les obligeait à se positionner, à montrer comment eux ils agiraient. On ne leur disait pas leur rôle, ils devaient formuler eux-mêmes des idées. Tout ça aussi, je pense que ça les marque pour le reste de leur vie, même inconsciemment »

Comme il ressort de ce témoignage, le directeur valorise le fait que les élèves acquièrent en autonomie, que ce soit en organisant eux-mêmes l'*Oxflash* ou en devant développer une opinion de manière autonome au moment de monter sur scène durant la partie forum du théâtre-forum.

L'élève<sup>3</sup> valorise également cette autonomie accordée aux élèves :

« Ce qui était chouette dans l'activité, c'est que les élèves pouvaient montrer eux-mêmes comment ils voulaient faire. Et aussi ça donne envie d'agir par rapport à tout ça. On se rend compte qu'en fait c'est possible qu'on change les choses aussi. C'est comme avec le magasin du JM : on se rend compte qu'en fait c'est possible que même nous on vende, on gère un magasin, on permette à des produits équitables d'être vendus. Avec le théâtre, on se rendait compte que nous-mêmes, les élèves, on peut influencer une discussion avec ce qu'on dit, on peut faire en sorte qu'une situation soit différente, comme on voyait qu'après les acteurs changeaient leur rôle et que la pièce ne se finissait pas de la même manière, grâce à ce que les élèves avaient dit. »

Ce témoignage révèle le processus de prise de conscience du pouvoir d'action et de mise en action, voulu tant par le projet « Jeune Magasin Oxfam » que par le théâtre-forum : par le fait de pouvoir s'exprimer sur scène ou de pouvoir tenir un magasin de produits équitables au sein de l'école, les élèves se rendent compte du fait qu'ils sont capables d'agir, de mettre en place des dispositifs qui modifient la réalité.

### 3.2.3. Accorder la parole au public : les difficultés

Le fait de permettre aux spectateurs de débattre des problématiques représentées est inscrit dans l'essence du théâtre-forum et est mentionné comme un aspect positif par différents profils de personnes impliquées dans le recours à cette technique théâtrale au sein de leur école. Cependant, accorder la parole au public peut également comporter certaines difficultés.

Il peut être très difficile pour le joker de gérer la parole du public. Selon les contextes, ces difficultés ne sont pas les mêmes. Par exemple, dans certaines zones d'Afrique francophone où le théâtre-forum est utilisé, le théâtre n'est pas une pratique culturelle commune et les personnes invitées à participer à un spectacle de théâtre-forum ne sont pas habitués à être des « spectateurs ». Dans ces cas, le défi pour les comédiens, et surtout pour le meneur de jeu, peut être de maintenir le public attentif et calme durant la première partie. « Il faut donc une mise en scène travaillant sur le recentrement de la part du public sur la scène par le jeu de l'acteur (accentuer la voix, les gestes), des objets attirant le regard, un décor adapté... » (CARETTE, 2008, p. 64). Le défi peut également être de gérer l'excès d'enthousiasme pour participer durant la partie forum (CARETTE, 2008, p. 62).

En revanche, en Belgique francophone, assister à des pièces de théâtre est une pratique largement répandue, mais les participants au spectacle sont nettement moins familiers avec l'expression orale qu'en Afrique, l'enjeu est alors au contraire de gérer un groupe peu enclin à s'exprimer. Le public peut être très amorphe car peu habitué à la démarche, peu rassuré sur les réactions bienveillantes, craintif de dire "une bêtise", etc. Le meneur de jeu doit se comporter de manière à ce que les spectateurs se sentent assez à l'aise que pour oser s'exprimer librement (CARETTE, 2008, p. 51).

A côté de ces difficultés, un des risques de la parole accordée au public est qu'au sein d'un groupe, certains peuvent prendre beaucoup la parole au détriment d'autres (THOMPSON, 2003, p. 7). Il peut y avoir certaines relations de pouvoir au sein du groupe de spectateurs, préalable à la représentation de théâtre-forum. C'est notamment le cas lors des *Oxflash*, comme nous le développerons dans le point « Le climat de la

représentation ». Par ailleurs, comme expliqué dans le point précédent, le théâtre-action permet l'empowerment mais J. THOMPSON explique que dans le contexte carcéral, le travail ne peut pas simplement consister à donner du pouvoir mais aussi à questionner son usage. Il peut parfois être parfois nécessaire de « dis-empower » certains individus (THOMPSON, 2003, p. 7).

De plus, lorsque la parole est accordée au public, il faut être attentif aux idées néfastes qui peuvent être exprimées par les participants. J. THOMPSON a vu notamment un spectacle mal tourner car la partie « forum » a engendré des propos racistes et violents. « 'Giving a voice' became an ethically complex problem, rather than an easily offered solution » (THOMPSON, 2003, p. 7).

Une situation similaire, a été avancée comme l'une des faiblesses de l'activité par l'un des enseignants interrogés:

« Quand il est monté sur scène, un des élèves s'est montré agressif lors de son intervention sur scène. Il a presque agressé un des comédiens, en critiquant son style. Je trouve ça vraiment dommage, parce que ça pourrait faire passer comme message aux élèves que la solution en cas d'exclusion est la violence verbale envers les autres. » (enseignant2).

Pour avoir du sens, il faut se poser la question de ce qu'on veut vraiment en « donnant la voix » et en permettant « l'empouvoirement », il faut clarifier (THOMPSON, 2003, p. 8). Il est essentiel que la personne qui gère le débat, le joker, puisse recadrer chacune des interventions.

L'animatrice d'Oxfam signale aussi que la partie forum des spectacles *Oxflash* ne débouche pas toujours sur ce qui est souhaité. Le contenu qui est amené dans la partie forum peut être très pauvre ou faux, par exemple au niveau de ce que les élèves disent du commerce équitable. Or, les autres élèves entendent et peuvent retenir ces informations erronées. Si ce n'est pas bien repris par le joker, ça peut renforcer les stéréotypes que les jeunes avaient déjà. Par exemple, il arrive souvent que les élèves abordent la question du prix, affirmant que les produits issus du commerce équitable sont plus chers que les autres, et tout le débat tourne alors malheureusement autour de cet élément.

Elle a conscience du fait qu'avec une telle activité, il y a moins d'informations qui sont données aux jeunes que si c'était l'animateur d'Oxfam qui expliquait tout le

contenu. Cependant, elle ne voit pas cela comme un inconvénient. « Cela signifie que ça ne servait à rien de leur balancer 10 000 chiffres de toute façon. Ça permet d'être adapté au niveau des élèves. Et comme le savoir est co-construit, il faut accepter que le contenu soit moins nuancé et moins approfondi».

Devoir parfois dynamiser un groupe peu enclin à prendre la parole ou gérer l'expression d'idées incorrectes voire contraires à l'esprit de la représentation (par exemple, agressives ou racistes) sont des difficultés inhérentes à la grande force du théâtre-forum : la participation des spectateurs. Comme expliqué précédemment, ceux-ci sont invités à monter sur scène pour incarner un personnage et montrer comment ils voudraient réagir s'ils se retrouvaient dans la situation d'injustice que ce personnage vit. Différents spécialistes estiment que ce jeu fictif permet aux participants de se préparer à une éventuelle situation future d'injustice qu'ils devraient subir.

### **3.2.4. Le théâtre-forum, une répétition pour une situation future ?**

Selon la comédienne ayant mené le projet *Oxflash*, la force d'un spectacle de théâtre-forum donne confiance aux participants en eux et en leur pouvoir action, notamment grâce au fait qu'il permet aux participants de se préparer pour une éventuelle situation future :

« La force, c'est vraiment l'empowerment que cela permet, le fait que les élèves peuvent s'exprimer et ainsi se rendre compte du fait qu'ils peuvent être acteurs dans une situation. Ils peuvent tester différentes solutions, cela permet aux élèves de répéter, de refaire ensuite dans le futur ce qu'ils auront fait sur scène. »

Cette idée rejoint une idée développée par A. BOAL, fondateur du théâtre-forum. Par le processus de « devenir acteurs », A. BOAL considère que participer à une séance de théâtre-forum rend le participant capable d'un « acte libérateur », d'abord dans le monde fictionnel, ce qui le prépare à pouvoir le faire dans la vie réelle également. Le rôle du théâtre-forum serait donc de partir de la « vision du monde tel qu'il est », pour développer le désir du spectateur d'agir pour transformer la réalité de manière à parvenir à la vision du monde « tel qu'il pourrait être » (BOAL, 2011, p. 40). Le théâtre-forum aurait donc pour but d'être une préparation pour une situation réelle future

(BOAL, 2011, p. 49). Le comédien l'exprime de manière très concrète en ces termes, en prenant l'exemple du problème du chômage :

« Dans le forum, je me confronte à la réalité (fictivement), je connais les difficultés que je rencontrerai plus tard, la peur du chômage, les arguments de mes camarades. Et si j'arrive à vaincre tout cela dans le théâtre-forum, je serai plus apte à vaincre dans la réalité, quand la situation se présentera. Le théâtre-forum ne produit pas de catharsis : il produit un stimulant pour notre désir de transformer le monde ! » (BOAL, 2011, p. 51)

En revanche, J. THOMPSON critique cette idée selon laquelle les participants peuvent dans le forum « répéter » un comportement qu'ils reproduiraient dans une situation future. Il s'agit selon lui d'une schématisation simpliste et réductrice du processus qui s'opère dans les individus.

Il explique que participer à du théâtre-action ne peut être vu comme une opportunité pour l'individu de développer un « répertoire de rôles » à utiliser dans des situations futures, car les comportements ne découlent pas uniquement de facteurs individuels et personnels, mais également contextuels, socialement construits et situationnels. Les comportements d'un individu dépendent donc de l'environnement et des autres personnes qui sont présentes également ou non (THOMPSON, 2003, p. 22-28). Il faut selon lui abandonner le « behaviourisme », c'est-à-dire arrêter de penser en termes de comportements, mais plutôt en termes d'activité d'adaptation entre les hommes (THOMPSON, 2003, p. 23).

Outre le fait que la réaction d'une personne dépend toujours du contexte, J. THOMPSON avance aussi l'argument qu'une répétition sur scène ne peut jamais tenir en compte tous les imprévus qui peuvent se présenter dans une situation réelle future. Il faut prendre en compte le caractère dynamique et imprévu des situations quotidiennes. Ce n'est pas parce qu'on apprend certaines compétences, rôles ou comportements dans un certain contexte, dans le monde théâtral fictionnel, qu'on pourra automatiquement le transférer, l'appliquer aussi dans le monde réel (THOMPSON, 2003, p. 70). Selon lui, il est incorrect de considérer que « a problem with a particular real-life scenario can be overcome by rehearsing an alternative script of that moment so that it can then be (re)performed later » (THOMPSON, 2003, p. 70).

Par ailleurs, il n'y a pas de raison de penser qu'il y aura un changement de comportement de la part d'une personne, uniquement parce que sur scène elle aura incarné un nouveau comportement, d'autant plus si les différents éléments de

l'environnement dans lequel elle devra agir par la suite restent identiques à ce qu'elle a vécu auparavant. Par exemple, Thompson considère que même en menant de nombreux exercices théâtraux qui auraient pour but de lutter contre le récidivisme avec des prisonniers, si ces derniers retournent dans la même situation de pauvreté qu'ils ont connue avant leur emprisonnement, il y a fort à parier que leur comportement ne sera pas modifié (THOMPSON, 2003, p. 16).

### 3.2.5. Changer les attitudes ?

Pour J. THOMPSON, un changement induit par le théâtre-forum n'est donc pas de pouvoir répéter certains comportements « tout faits ». Selon lui, le changement se situe davantage dans l'attitude. Il donne l'exemple très parlant d'une dame lui affirmant que grâce aux exercices de théâtre elle a pris des cours de jardinerie, alors qu'il n'avait pas du tout été question de cette activité lors des ateliers de théâtre-action : ceci révèle que les exercices théâtraux permettent aux participants de libérer quelque chose en eux (THOMPSON, 2003,74).

Le point de départ des recherches de J. THOMPSON à propos de *l'applied theatre* repose sur une croyance dans le potentiel du changement humain, tel que l'expriment la psychologie cognitive et comportementale ou la théorie de l'apprentissage social selon Albert BANDURA (THOMPSON, 2003, p. 9). Après avoir travaillé durant de nombreuses années dans le contexte carcéral, J. THOMPSON et son équipe de recherche ont prouvé que la pratique de *l'applied theatre* permettait de réduire le récidivisme. Il met alors en évidence qu'un changement de pensée entraîne un changement d'attitude (THOMPSON, 2003, p. 8).

L'acteur Ph. DUMOULIN explique quant à lui qu'en représentant devant les spectateurs des problématiques de société et en discutant avec eux des solutions qu'ils proposent, l'objectif est que la participation à un spectacle de théâtre-forum puisse motiver le public à avoir des attitudes un peu différentes :

« On souhaite créer de l'émulation, les inciter à formuler des propositions d'actions individuelles et collectives [...] Le meneur de jeu est là pour essayer d'aller le plus loin possible dans les propositions que les gens peuvent faire, les amener à préciser ce qu'ils ont envie de faire, à réfléchir comment ils peuvent le mettre en place vraiment ».

Ce positionnement durant le spectacle peut être considéré comme favorable à un engagement ultérieur de la part du spectateur. Ph. DUMOULIN espère en effet que cela permette aux personnes de se mobiliser après le spectacle, ayant déjà été amenées à formuler quelques engagements, posant de cette manière « un doigt dans l'engrenage ». « On veut les inciter à se positionner et on souhaite encourager les gens à supporter ou participer à telle initiative, et puis telle autre... ». Ph. TAYLOR considère quant à lui que le théâtre est une opportunité pour une communauté d'envisager des alternatives à une situation problématique : « Applied theatre opens up new perspectives, poses options, and anticipates change » (TAYLOR, 2003, p. 7).

J'ai relevé l'expression de tels changements d'attitude dans les témoignages de deux élèves ayant assisté au spectacle de théâtre-forum dans le cadre des *Oxflash*. Le premier exprime sa nouvelle tendance à se questionner sur les implications de toute une série de produits de la consommation :

« Ce qui m'a marqué, c'est quand mon copain Guillaume a parlé des conditions de travail des enfants qui font le chocolat. Je savais pas que c'était des enfants et je savais pas qu'ils étaient payés 1 cent à l'heure. Je trouve ça vraiment important que les gens qui font notre chocolat soient bien payés. Je me demande maintenant ça pour toute une série d'autres choses qu'on mange. Si c'est la même chose pour toutes les sortes de chocolat. Si c'est la même chose pour d'autres choses qu'on mange. » (Élève2)

Cet élève semble donc amorcer une attitude d'esprit critique quant aux dimensions sociales de la confection des produits qu'il consomme. Un autre élève, membre du groupe « Jeune Magasin Oxfam » depuis deux ans, semble indiquer que son attitude par rapport à son engagement a été modifiée suite à l'*Oxflash* :

« ça fait déjà depuis la troisième que je suis dans le JM et c'est vrai que parfois j'ai des amis, ou des gens dans la classe qui ne comprennent pas pourquoi je fais ça, parce que ça prend du temps à la récré. Souvent pour moi c'est embêtant de devoir expliquer, de devoir justifier pourquoi je fais ça. Maintenant que j'ai vu d'autres élèves qui ont donné des arguments pour consommer différemment des autres, je me rends compte qu'en fait je pourrais le faire moi-même, c'est pas si compliqué, et ça peut aussi être chouette d'expliquer cela » (élève4)



### 3.2.6. Réserves quant aux changements induits

Par rapport à de tels témoignages, réalisés à la suite de la participation au théâtre-forum, J. THOMPSON, même s'il est convaincu du pouvoir de changement du théâtre, estime qu'il est quelque peu abusif de considérer que ce qu'un spectacle amène une personne à dire annonce nécessairement la manière dont elle va effectivement mener sa vie après la représentation (THOMPSON, 2003, p.21-22). Bien qu'il croie au potentiel de changement humain par le théâtre et bien qu'il pense qu'un spectacle de théâtre-action puisse être réellement marquant pour une personne, il considère que le pouvoir d'une participation à un spectacle ne doit pas non plus être exagéré.

Une difficulté du théâtre-forum réside en effet dans le fait qu'il n'est pas évident de savoir dans quelle mesure participer à cette activité est la source d'un changement d'attitude ou non - d'autant plus qu'un changement d'attitude découle d'une multiplicité de facteurs, et non de la seule participation au spectacle en question.

L'enseignante interrogée explique que lors d'une activité organisée par le groupe Oxfam sur le temps de midi, juste après la participation à l'activité *Oxflash*, elle s'est rendue compte que certains élèves n'avaient pas bien assimilé les contenus abordés dans la représentation :

« J'ai animé la table où ils ont dessiné, ils ont demandé ce qu'il fallait faire. J'ai tout de suite vu que certains ont mieux écouté que d'autres. 'Ah c'est quoi Oxfam ? Tu n'as pas participé à l'animation ? Ah si c'est vrai'. Donc même en ayant été dans cette interaction, il y en a que ça passe un peu au-dessus. » (enseignante1)

Selon Ph. DUMOULIN, la difficulté à déterminer les changements que le théâtre-forum induit est un défi à relever dans le cadre du recours au théâtre-forum comme outil de mobilisation. Selon lui, il est très difficile, voire impossible, de déterminer dans quelle mesure la participation d'un individu à un spectacle de théâtre-forum permet de le sensibiliser et de l'amener à s'engager davantage :

« Mesurer un agent de changement, comment on va mesurer ça ? Ce sont des mentalités qui évoluent progressivement... On ne peut qu'espérer que cette pièce aura changé quelque chose dans la vie des gens, ne serait-ce qu'un aspect infime, une petite habitude... Nous on fait notre possible pour qu'ils puissent le faire... Est-ce que sur la durée, les gens vont le faire ? C'est très compliqué à savoir »

Dans le cas des *Oxflash*, il est en effet très difficile de savoir si, sur le long terme, l'attitude des élèves va être modifiée. L'animatrice d'Oxfam précise à ce sujet que, dans le cas des actions de mobilisation menées par l'équipe d'Oxfam-Magasins du monde, il est possible d'estimer l'impact qu'a eu ou non une telle pièce dans le cadre des évaluations globales menées tous les cinq ans, par lesquelles un échantillon représentatif des bénévoles d'Oxfam répondent à un questionnaire portant sur leur engagement. Ces évaluations permettent de repérer les tendances, telles que les activités ou événements qui ont marqué la majorité des participants. Par exemple, dans les cas des spectacles de théâtre-forum *Oxflash*, il sera possible de voir dans quelques années si, sur le long terme, les jeunes sympathisants d'Oxfam interrogés pensent ou non à cette pièce comme un événement ayant marqué leur engagement.

Outre cette difficulté quant aux changements réellement induits ou non par un spectacle de théâtre-forum, comme expliqué dans la première section de ce chapitre, il importe d'avoir toujours à l'esprit les défis de la normativité et de se questionner sur la légitimité ou illégitimité de définir ce que doit être le changement. J. THOMPSON rappelle qu'il est toujours nécessaire de se questionner régulièrement, non seulement sur l'approche que nous employons pour atteindre des objectifs, mais également sur ces objectifs eux-mêmes (THOMPSON, 2003, p.25). Selon lui, la volonté même de changement doit être questionnée. Pour qu'un changement soit réellement positif et constructif, il faut que la communauté ait elle-même déterminé ce qu'elle veut voir comme changement pour être plus satisfaite (THOMPSON, 2003, p. 138). Le théâtre-action peut alors devenir un outil adéquat pour déterminer un agenda de changement (THOMPSON, 2003, p.142).

Malgré ces réserves quant aux changements induits par le théâtre-forum, la difficulté de prouver son impact et le caractère normatif de cette volonté de changement, il apparaît qu'il participe à permettre, dans une certaine mesure, aux spectateurs de devenir acteurs, non seulement sur scène mais également dans leur vie. Dépassant la difficulté de faire en sorte que les spectateurs participent adéquatement, le théâtre-forum leur permet de prendre la parole là où on ne le leur demande généralement pas, ce qui peut les amener à davantage oser le faire dans d'autres contextes. Il leur permet de s'exprimer, de mettre des mots sur leurs idées et leurs

arguments, d'apprendre à argumenter dans un débat. Par la montée sur scène de spectateurs et par l'impact de leurs interventions sur la trame de l'histoire, les spectateurs développent la prise de conscience de leur pouvoir d'action, la possibilité d'agir autrement de ce qu'ils ont toujours fait. Ils peuvent développer une autonomie d'action et de pensée. Ils sont amenés à rechercher des solutions par rapport aux situations problématiques représentées et à réfléchir à ce qu'eux-mêmes peuvent faire pour mettre en place concrètement ces solutions.

L'ensemble de ces changements se produit pour tout spectateur, que celui-ci monte sur scène ou qu'il se contente de regarder un de ses pairs le faire, qu'il participe au débat en prenant la parole ou non, grâce au processus d'identification, que nous développerons à la fin du chapitre suivant, qui se penche sur toutes les interrelations se produisant entre les individus présents lors d'une représentation de théâtre-forum.

### **3.3. Se transformer avec les autres**

« Devenir acteurs » par le biais du théâtre-forum n'est possible que grâce aux rapports interpersonnels et intra-personnels selon D. BEARE et G. BELLIVEAU. Il s'agit donc de « devenir acteurs avec les autres » parallèlement au fait de « se transformer soi-même ». La section suivante se propose d'explicitier cette pensée, avant d'appliquer au cas du dispositif *Oxflash* les trois premières étapes du « développement personnel » selon cette théorie. Je compléterai enfin ce chapitre en me penchant sur deux autres aspects relatifs aux rapports humains : le développement de l'empathie et le processus d'identification.

#### **3.3.1. « Collaborative play-creating process »**

D. BEARE et G. BELLIVEAU, après avoir mené des centaines de programmes théâtraux avec des étudiants de secondaire durant des années, ont élaboré un modèle théorique d'analyse qu'ils ont dénommé le « collaborative play-creating process ». Celui-ci met en avant l'entrelacement de différents aspects théâtraux avec cinq étapes de la

construction identitaire des adolescents, construction qui est intra-personnelle et interpersonnelle, c'est-à-dire individuelle et collective. Ils nomment les trois premières étapes « inclusion », « contrôle » et « intimité » et les considère comme nécessaires à la création de lien au sein d'un groupe, afin que ses membres puissent ensuite développer ensemble les deux dernières étapes, correspondant aux comportements d'« empowerment » et de « vision ».

L'étape de l'inclusion renvoie au souci d'appartenance à un groupe, exprimé par tout adolescent. Lors de la partie « forum » d'une activité de théâtre-forum, cela peut entraver la participation des élèves. « They do not usually want to be noticed, especially in front of the whole group. They mainly want to belong. Their way of protecting themselves from the stress of being in a group is by blending in with the group ».

A cause de ce comportement adolescent, dans le cadre des *Oxflash*, l'animatrice m'a expliqué qu'elle avait peur, lors des premières représentations de *La bulle à pauvres* dans les écoles, qu'aucun élève ne prenne la parole. Elle a été agréablement surprise de constater qu'il y a toujours des élèves qui osent monter sur scène :

« On constate souvent que d'abord il faut qu'un élève monte sur scène, et dise quelque chose de peu approprié, pour qu'ensuite un autre prenne la parole et dise quelque chose de très approprié au contenu, de très pertinent – et cela lance ensuite une cascade d'interventions très pertinentes. Comme s'il suffisait que l'un deux se lance pour « débloquer » ensuite d'autres élèves. »

Cela correspond aux observations faites par D. BEARE et G. BELLIVEAU sur le terrain: « As individuals take risks in sharing their process with the group, this encourages the more hesitant students to do the same, and in turn the quality of sharing deepens. »

Afin de favoriser l'expression de tous, la comédienne interrogée indique mettre en place des stratégies lorsqu'elle assume le rôle de joker : elle a appris à mettre à l'aise un public, à valoriser les différentes interventions, qu'elles que soient leur pertinence, à donner de la légitimité à tout jeune osant prendre la parole. C'est donc elle qui assure un rôle clé pour donner un sentiment d'inclusion à tous les élèves. L'importance de ce rôle sera mise en évidence dans la section suivante, « Un climat de représentation déterminant ».

La phase de « contrôle » découle directement de l'inclusion : il s'agit de l'élaboration inconsciente de normes par le groupe. Etant donné qu'ils désirent tous se

sentir « inclus », les adolescents en présence les uns des autres s'accordent sur des normes à respecter et maîtriser. Les opinions exprimées lors du forum pouvant être divergentes et multiples, le joker doit s'assurer que le groupe se construit une cohérence normative au fur et à mesure de l'activité théâtrale, tout en encourageant tous les jeunes présents de s'exprimer constructivement. Comme le développe le point « 3.3.3. Un rapport humain inspirant », le théâtre-action est une situation de la vie qui permet particulièrement à un individu d'observer les différents rôles possibles face à une situation et de choisir le rôle qu'il désire jouer en s'inspirant de ce que font d'autres individus.

Cet aspect de la théorie « collaborative play-creating process » est basé sur le constructivisme social. Selon cette philosophie ou courant sociologique, toute connaissance, toute vision de la société, toute cosmovision reposerait sur des interactions sociales.

« It has been argued that our understanding of the world is determined by group consensus, thus heavily influenced by social interactions and individuals in positions of power (GUBA and LINCOLN, 2000). Knowledge is not a fixed state, but rather a fluid one, which changes through a complex series of dialogue. SCHWANDT (2000) states that all knowledge is interpretative. Interpretations are subjective, constructed, and are in a constant flux depending on the political, social, and cultural environments. » (BEARE et BELLIVEAU, 2007, p. 4)

C'est sur base de « l'inclusion » et du « contrôle » que le groupe peut construire ce que les spécialistes nomment une « intimité ». Il s'agit du fait de créer des liens entre les personnes présentes, de leur faire prendre conscience de leurs points communs, de leur faire perdre les éventuels préjugés qu'elles avaient les unes par rapport aux autres – je présenterai dans le point « 3.3.4. Des interactions créatrices de liens » quelques témoignages et explications révélateurs à ce sujet.

Selon D. BEARE et G. BELLIVEAU, c'est grâce à ces trois phases de développement personnel et interpersonnel que les adolescents sont capables de développer « l'empowerment » dont il a été question dans le chapitre précédent. « They are beginning to see the relationship between themselves as performers on stage and as performers in life ». Cette étape qu'il nomme « empowerment » est selon eux la transformation significative de l'individu, qui lui donne la possibilité de construire la cinquième phase du développement : la « vision » du monde voulu. J'aborderai cet

aspect dans le prochain sous-chapitre « 3.4. Vers une transformation de la réalité » mais avant cela, comme annoncé, je me propose d'analyser quelques témoignages récoltés dans le cadre des *Oxflash* à la lumière du « Collaborative play-creating process »

### 3.3.2. Un climat de représentation déterminant

J. THOMPSON, durant ses expériences de meneur de débats dans des processus de théâtre participatif, a été autant marqué par la parole qui surgissait et qui se libérait que par ce qu'il percevait de la signification de certains silences, de ce qui demeurait non dit. "The silences told as loudly as the narratives that were voiced" (THOMPSON, 2003, p. 15). Certaines idées peuvent ne pas être exprimées, alors qu'il est évident pour toutes les personnes dans la salle qu'un certain nombre de personnes présentes les partagent. Il arrive aussi que certaines idées ne sont pas énoncées, parce que les personnes qui les portent ne se sentent pas assez à l'aise que pour le faire – notamment à cause du besoin « d'inclusion » chez les adolescents. Selon A. BOAL, il est essentiel que le climat de la représentation soit favorable à la libération de la parole de tout un chacun, il s'agit d'un critère indispensable à la réussite d'une activité de théâtre-forum (BOAL, 2011, p. 12).

Dans le cas des *Oxflash*, l'actrice interrogée, lorsque je la questionne sur d'éventuelles difficultés rencontrées dans ce projet, explique ceci :

« Parfois, je sens bien que la prise de parole par certains élèves est freinée à cause d'une ambiance électrique, d'une mauvaise ambiance qu'il y a entre les élèves. Je sens qu'il y a certaines « relations de pouvoir » entre les élèves. Lors de certains *Oxflash*, il est évident que les seuls élèves qui prennent la parole sont déjà des élèves considérés comme des « leaders » par les autres. Parfois, je sens que lorsque l'un ou l'autre élève, peut-être moins intégré, prend la parole, il y a comme des ricanements, des moqueries sourdes dans d'autres coins de la salle. »

Elle a repéré ce manque de bienveillance lors de représentations qui ne sont pas celles à l'occasion desquelles j'ai mené les entretiens pour le présent mémoire. Dans ces cas, les enseignants se disent être agréablement surpris de voir à quel point certains élèves osent prendre la parole devant tous les autres :

« C'est quand même audacieux, devant tout le monde, c'est quand même un âge critique, ils n'osent pas toujours dire devant tout le monde » (enseignant1).

« Et je trouvais ça bien aussi que des jeunes osent lever la main pour dire 'oui moi je porte des vêtements de seconde main' Je trouve que c'était bien, c'est qu'il y a une confiance entre eux et que la relation avec les acteurs, ça passe » (enseignant2).

Comme le pointe le dernier témoignage – et comme je l'évoquais dans la section précédente – il est essentiel que le joker génère le plus possible un climat de confiance entre les différentes personnes présentes.

Une autre difficulté qu'aborde la joker interrogée quant au climat de la représentation est la présence de certains enseignants lors des représentations. Elle dit ressentir que certains élèves sont parfois intimidés par la présence de l'un ou l'autre des leurs enseignants. Elle est persuadée que ces élèves seraient beaucoup plus libres de s'exprimer si les enseignants n'étaient pas présents. De plus, il arrive que certains enseignants cadennassent la parole car ils demandent systématiquement aux élèves de se taire, alors qu'il s'agit d'un exercice dans le cadre duquel les élèves sont invités à s'exprimer, à échanger des opinions entre eux.

Elle évoque une situation lors de laquelle, après la représentation de la deuxième saynète (lors de laquelle Amélie est rejetée parce qu'elle veut organiser un « troc de vêtements », qui constitue une activité de « pouilleux » selon ceux qui la rejettent), elle tentait de faire s'exprimer les élèves sur le recours aux vêtements de seconde main ainsi qu'au sujet des situations d'exclusion. L'une des enseignantes a alors pris la parole pour dire que les élèves ne répondaient sans doute pas aux questions du joker parce qu'eux-mêmes se reconnaissent dans les élèves jouant le rôle de ceux excluant sur ce critère. Après cette intervention, il était extrêmement difficile pour le joker de faire participer les élèves sur cette question.

Une autre fois, après que le joker ait demandé à la salle s'il existait des vêtements de seconde main dans la ville où la pièce avait été représentée, une enseignante a répondu de manière très agressive à cette question « Oui, bien sûr, qu'est-ce que vous croyez, vous pensez que c'est la jungle chez nous ? ». Le joker n'a jamais compris l'agressivité de cette réponse, qui a également rendu l'atmosphère tendue et peu adéquate aux débats et partages d'idées.

Par ailleurs, un autre facteur influençant le climat de la représentation peut être le caractère obligatoire de la participation à l'activité. Lors de représentations « publiques », les personnes participant volontairement à une activité de théâtre-forum sont généralement de très bonne disposition pour l'activité et créent naturellement un climat favorable. Mais dans le cas des *Oxflash*, le problème est qu'il s'agit d'une activité

obligatoire, imposée par les élèves à un moment donné de leur horaire scolaire. Ce caractère obligatoire peut constituer une menace pour le climat de la représentation. Un enseignant et un élève signalent que, selon eux, le fait que l'activité soit obligatoire est corrélative de la présence de « gens qui s'en foutent » (élève3).

« La faiblesse je dirais c'est que c'est quand même une activité obligatoire et donc il y a un public qui aura été plus intéressé qu'un autre. Dans toutes les activités, y a toujours des choses qui intéressent plus et des choses qui intéressent moins, y a toujours des personnes qui décrochent[...] On aurait demandé « tiens vous allez assister à une pièce de théâtre », sur les six classes, je ne sais pas si on en aurait 150. Enfin on serait peut-être surpris hein » (enseignant2).

Outre ce caractère obligatoire ou non de la participation, dans le cas des *Oxflash*, le climat de l'activité peut également être influencé par les relations qu'entretiennent les élèves, ou par la présence de certains enseignants. Or, il est essentiel que le climat au sein du groupe de participants soit bienveillant, afin que chacun se sente à l'aise de s'exprimer face aux autres et que la phase de l'inclusion soit réalisée.

### 3.3.3. Un rapport humain inspirant

L'inclusion se réalise en parallèle et est facilité par le contrôle, c'est-à-dire la construction d'une cohérence normative par le groupe. J. THOMPSON évoque cet aspect du théâtre en ces termes : « Every moment of performance, and particularly the public acts or displays of a group's theatrical work, actively creates the "webs of significance" between people" (THOMPSON, 2003, p. 46).

Dans le cas des *Oxflash*, j'ai constaté que plusieurs élèves se sont sentis inspirés par les comportements ou les idées d'autres élèves.

« Je m'étais jamais vraiment posé de questions par rapport au fait de manger du chocolat qui est équitable ou qui n'est pas équitable, mais en fait quand j'ai vu tout ce qu'expliquait le garçon blond là, je sais pas son prénom, je me suis dit qu'en fait je suis d'accord avec tout ça, je trouve aussi que le salaire des gens c'est important » (élève1)

« Moi je suis pas monté sur scène mais quand j'ai vu ce que Guillaume disait, je me suis dit 'Ah oui bonne idée, j'aurais aussi dit ça sûrement à ce moment-là' » (Élève2)

L'élève4 a livré un témoignage interpellant à ce sujet :

« Ce que j'ai bien aimé c'est que on réfléchisse ensemble à comment faire pour que ça aille mieux. Moi au début quand j'ai vu la première scène par exemple je me suis dit "Bah, voilà les parents sont pas d'accord, c'est tout tant pis". Et puis en fait la dame a demandé qu'on réfléchisse à comment changer cette histoire, pour que ce que disent les



enfants ça permet de faire changer d'avis les parents. Et alors les autres disaient des arguments et à chaque fois je me disais "ah oui c'est vrai, peut-être que si on leur disait ça, les parents ne réagiraient pas de la même façon à la fin". Et puis pour quand la fille était exclue à l'école, c'était la même chose. Je pensais que c'était impossible de changer quelque chose comme ça. Et puis là on voyait qu'en fait, y a moyen d'agir d'une autre façon, pour que les choses se passent d'une autre façon. »

Ce témoignage permet particulièrement de mettre en lumière le rapport humain, le fait d'être inspiré par d'autres individus, comme un facteur déterminant dans les changements d'attitude.

Je mets en parallèle cette déclaration avec l'une des principales forces du théâtre aux yeux de Ph. DUMOULIN : il s'agit du rapport humain. En écho à la déclaration de l'élève, le comédien considère que dans les spectacles de théâtre-action, le rapport humain entre acteurs et spectateurs, ainsi qu'entre les spectateurs eux-mêmes, permet aux personnes du public de trouver des réponses à leurs réticences : elles peuvent exprimer ce qui les freine à changer d'attitude et d'autres peuvent leur montrer ce qu'il est simple de changer. Le comédien ajoute :

« Y a souvent des gens qui disent 'qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse contre tout ça ?' [...] Et on leur répond : Oui mais dans votre coin ? Qu'est-ce qu'il y a moyen de faire comme alternatives ? Ce qu'on fait nous avec notre pièce, c'est non seulement reconnecter tant les personnes que les idées, c'est aussi redonner de l'espoir, les gens ont besoin de voir d'autres humains qui y croient pour y croire eux-mêmes. On veut pas faire la leçon, on veut montrer qu'il y a des choses qui sont possibles ».

Il précise que par rapport aux autres médiums, le rapport humain du théâtre permet davantage de toucher les individus : « Ce sont des humains en face des humains, c'est pas des machines, ça ne se fait pas par l'intermédiaire d'un écran. Des humains en face de vous, c'est complètement différent » (DUMOULIN, 2016). L'acteur explique que l'humour et l'émotion du spectacle sont des techniques permettant aux artistes d'amener les gens à écouter un message, qu'il soit de type informatif ou axiologique, voire de susciter une certaine adhésion. « Ce sont les armes que nous on possède dans le théâtre pour faire en sorte que les gens soient plus réceptifs par rapport à ce qu'on peut dire, soient plus en phase d'ouverture que de fermeture » (DUMOULIN, 2016).

Ceci peut être mis en lien avec la théorie de BANDURA, sur laquelle, comme mentionné précédemment, J. THOMPSON se base pour croire que le changement d'attitude d'un être humain est possible, et que le récidivisme d'anciens prisonniers est

donc évitable. Selon cette théorie, le changement de comportement routinier d'un être humain est possible pour deux raisons : l'action humaine découle toujours de l'observation des autres et tout changement de représentations mentales peut entraîner un changement de comportement (THOMPSON, 2003, p. 9).

### **3.3.4. Des interactions créatrices de liens**

Grâce à ces normes qui sont élaborées ensemble et à la manière dont les participants s'inspirent les uns des autres, les interactions et débats lors d'un tel exercice théâtral peuvent également être porteuses de liens entre les participants.

Ces interactions sont au centre du recours au théâtre-forum dans le cadre d'un *Oxflash*. L'animateur/trice d'Oxfam présent(e) commence par demander aux élèves ce qu'ils connaissent du commerce équitable, ce qui permet de mettre les élèves dans une posture de participation, ainsi que d'avoir une première idée générale des connaissances des élèves présents. Il est également proposé aux élèves membres du « Jeune Magasin » de profiter de ce moment pour se présenter et expliquer ce qu'ils organisent dans l'école. Ensuite, le joker demande aux élèves ce qu'ils connaissent du théâtre-forum et explique ses objectifs afin d'introduire la première saynète. Plusieurs élèves ont donc déjà l'occasion de participer avant même que commence le spectacle. Ils sont d'autant plus invités à s'exprimer à la fin de la première saynète : que pensent-ils de la situation représentée ? Ont-ils, eux aussi, des débats avec leurs parents à propos de ce qu'ils mangent ? Est-ce qu'ils trouvent ça juste, correct, positif, la manière dont se termine la scène dans la situation actuelle ?

En fonction des réponses des élèves à ces différentes questions, le joker rebondit sur l'un ou l'autre élément pour faire avancer la discussion. Le joker propose également aux élèves de discuter d'abord en sous-groupe, avant de leur demander d'exprimer leurs idées devant tout le groupe. Lorsqu'un élève monte sur scène, les acteurs tentent de l'amener à accoucher ses idées, « rebondissent » sur ce qu'il dit pour faire avancer le débat sur le fond abordé.

Les échanges se situent donc tant entre acteurs et élèves qu'entre les élèves, lors des moments de débat en sous-groupes qui leur sont proposés à la fin de chaque saynète.

Ces échanges sont essentiels aux yeux de Ph. DUMOULIN, car pour lui une pièce de théâtre-action a aussi pour finalité de créer des liens, « d'établir des ponts » entre tous les spectateurs, entre ceux qui agissent déjà de manière positive par rapport à la problématique abordée et ceux qui souhaitent s'en inspirer ou s'inscrire dans une démarche déjà entamée. J. THOMPSON observe également au cours de ses projets que le théâtre-action peut développer des liens entre les personnes, des interconnexions au sein d'un groupe (THOMPSON, 2003, p. 29) et qu'il peut créer du réseau entre les personnes (THOMPSON, 2003, p. 38).

Au sujet de ces interactions sociales, le directeur interrogé considère qu'une telle activité permet de souder, de fédérer un groupe d'élèves :

« Apprendre à exprimer son avis devant ses amis, à écouter et faire attention aux avis des autres, à éprouver de l'empathie pour les personnages fictionnels qui sont sur scène, et qui ressemblent étrangement à l'une ou l'autre connaissance... Tout cela, oui je pense, peut créer des liens entre les élèves »

L'enseignant<sup>2</sup> considère également comme important que les élèves partagent ensemble une activité particulière, hors classe :

« Nous on a parfois l'impression qu'ils sont distraits mais il y a quand même toujours un message qui passe, par le fait d'avoir vécu des choses ensemble dans un autre lieu, avec d'autres personnes. »

Plusieurs élèves interrogés expriment l'idée que cette activité leur a permis de « découvrir » certains élèves :

« Toute cette bande de filles de troisième qui ont défendu le troc de vêtements, je pensais qu'elles s'en foutaient complètement de ce genre de truc, et là je me suis rendu compte qu'elles sont pas, comment dire, superficielles comme je pensais. » (élève4)

« Je suis vraiment surprise, mais contente, de voir que des gens qui ne sont pas dans le JM sont aussi sensibles aux mêmes problématiques que nous. » (élève3)

Comme l'expriment ces deux derniers témoignages, la participation des différents élèves, et les débats qui ont été générés, ont permis à certains de mettre de côté les préjugés qu'ils avaient les uns sur les autres. De manière générale, l'activité de théâtre-forum permet de créer des liens entre les personnes, non seulement parce

qu'elles sont amenées à débattre et échanger ensemble, mais également parce que les comportements et idées de certains peuvent inspirer d'autres.

Les liens entre les individus est également au centre du projet « Jeune Magasin Oxfam » étant donné qu'un de ses piliers est d'apprendre aux élèves à s'organiser en équipe (prise de décisions, travail en équipes, répartition des tâches, etc.). L'envie de créer des liens est particulièrement forte dans les groupes adolescents et il s'agit d'une des principales motivations pour rejoindre le groupe « Jeune Magasin Oxfam » de leur école, selon l'animatrice interrogée.

L'importance du rapport humain dans le recours au théâtre-forum présente quant à lui deux autres enjeux importants à mes yeux : le développement de l'empathie et l'identification aux personnages.

### **3.3.5. Développement de l'empathie : Entrer dans la perspective d'un autre**

Dans le système scolaire traditionnel, peu d'activités permettent réellement d'acquérir et de développer l'empathie, alors qu'il s'agit d'une qualité indispensable pour que les relations entre les êtres humains soient positives et constructives. Le directeur interrogé a considéré comme très importante la partie du spectacle mettant en scène des jeunes rejetant une des filles de leur classe :

« Les histoires d'exclusion, c'est terrible à leur âge. Je pense que le fait qu'ils puissent voir ça comme ça sur une scène, ça leur permet de se rendre compte. Souvent, ils sont eux-mêmes dans le rôle de ceux qui excluent. Et là, avec cette scène, ça leur permet de voir comment ils ont envie de réagir par rapport à ça, en voyant cela de l'extérieur, sans être impliqué dedans. »

Ce qu'exprime le directeur avec ses mots, c'est un des avantages du recours à la fiction : l'illusion référentielle, caractéristique de toute œuvre fictionnelle, incite le spectateur à entrer dans la perspective du personnage joué par l'acteur et ainsi à développer de l'empathie pour ce que ressent ce personnage.

L'illusion référentielle repose sur le fait qu'un personnage fictif n'est jamais complètement irréel (un personnage alternatif complet étant inimaginable) : il représente une personne et correspond donc en partie à la réalité. Une part du spectateur est toujours piégée par cette illusion de personne. Selon les psychanalystes,

cette tendance à tenir le fictif pour vrai est ancrée en tout être humain : chaque enfant élabore un « roman familial » afin de surmonter les traumatismes de la période œdipienne et c'est sur la croyance en ce récit initial que se fonde une confiance accordée à tout texte narratif. La réception du personnage comme étant illusoirement une personne suppose un investissement émotionnel, voire affectif, car le spectateur a en effet l'impression de rencontrer une autre personne (JOUVE, 2014, p. 83-109).

Plus particulièrement, dans le cas des saynètes *Oxflash*, le développement de l'empathie est facilité par le fait qu'elles aient été écrites par des adolescents. Cela garantit que les situations représentées mettent en scène des préoccupations de cette tranche d'âge, à laquelle la pièce est destinée. Cela permet d'attirer l'attention des spectateurs, de les amener à se demander : qu'est-ce que je ressentirais si je vivais cela ? est-ce que moi je réagis face à cette injustice ?

Les participants développent ainsi leur empathie parce qu'ils apprennent à se mettre à la place de quelqu'un d'autre, à expérimenter ce qui est ressenti par une personne subissant une situation d'injustice, ce qui est corrélatif d'un processus d'identification.

### **3.3.6. L'identification par le public aux personnages : stratégies et risques**

#### ***L'identification : à qui et par qui ?***

Ce développement de l'empathie repose sur une identification des spectateurs aux personnages incarnés par les acteurs, et, de manière encore plus fondamentale, une identification par les spectateurs aux personnages joués par les spectateurs qui montent sur scène et prennent la place des acteurs lors de la partie forum. En effet, dans la vision de A. BOAL, le participant du théâtre-forum se rend capable d'un « acte libérateur », d'abord dans le monde fictionnel, ce qui prépare à pouvoir le faire dans la vie réelle également, qu'il monte sur scène et incarne cet acte libérateur ou qu'il regarde un autre spectateur le faire.

En effet, « lorsqu'un acteur réalise un acte de libération, il le fait à la place du spectateur, et par là même, il est, pour ce dernier, une catharsis. Mais lorsqu'un

spectateur, sur scène, réalise le même acte, il le fait au nom de tous les autres spectateurs ; voilà pourquoi il est pour eux un STIMULANT et non une catharsis. » (BOAL, 2011, p. 60). Pouvoir s'identifier à un spectateur qui incarne une solution à un problème permet aux autres spectateurs, qui ne sont pas montés sur scène, de ressentir également cette prise de pouvoir sur le problème.

Cette vision idéale de A. BOAL n'est pas partagée complètement par d'autres spécialistes de théâtre-action, tels que J. THOMPSON. Comme expliqué dans le point « 3.2.4. Le théâtre-forum, une répétition pour une situation future ? », J. THOMPSON considère que les comportements d'un individu dépendent fortement du contexte dans lequel il se retrouve et des imprévus de la vie et qu'il n'est donc pas possible qu'il répète lors d'un exercice théâtral le comportement qu'il aurait exactement plus tard.

Cependant, il s'accorde avec A. BOAL pour dire qu'un processus d'identification est à l'œuvre durant un exercice théâtral. Il explique que tout comportement humain relève du mimétisme. Depuis notre naissance et tout au long de notre vie, nous reproduisons ce que nous observons chez les autres, nous sélectionnons et recréons certains traits de comportements et non d'autres (THOMPSON, 2003, p. 27-28). L'ensemble du comportement d'un individu est une mosaïque de répétitions des actions, attitudes observées chez d'autres individus auparavant, les parents, amis, membres de la familles... (THOMPSON, 2003, p. 30). Comme toute copie, il s'agit d'une réinterprétation personnelle de la performance initiale. Il s'agit du mimétisme inné à l'être humain : nous désirons être le résultat de tout ce qui nous a plu dans ce que nous avons vu chez les autres (THOMPSON, 2003, p. 51).

Dès lors, le professeur THOMPSON pointe la pertinence de recourir aux pratiques de théâtre-action avec des adolescents, comme c'est le cas avec les activités *Oxflash*, car ces individus sont au cœur du processus de développement de leur personnalité : ils cherchent des modèles et les copient, se créent une identité distincte, se créent eux-mêmes en utilisant des fragments d'action, en regroupant un ensemble de morceaux d'expérience. Le théâtre, à l'instar de toute œuvre fictionnelle, représente une intervention importante dans ce processus d'identification et de construction identitaire (THOMPSON, 2003, p. 43-44).

Géraldine BOGAERT, à propos de la mise en œuvre du recours au théâtre-forum dans le cadre des *Oxflash*, explique en quelle mesure il est important que le public se reconnaisse dans les scènes qui sont représentées et puisse s'identifier aux personnages :

« Il faut que les jeunes se reconnaissent dans les personnages, que ça corresponde à ce qu'ils vivent pour que ce soit considéré comme du théâtre-forum.

On ne peut pas se sentir aussi solidaires avec un personnage dans lequel on ne se reconnaît pas. C'est pour ça qu'ici par exemple, ce sont les jeunes qui prônent la consommation responsable et les parents qui s'y opposent : l'objectif c'est que les jeunes prennent la place de ceux qui prônent la consommation responsable, qu'ils trouvent des arguments pour la défendre. Ça ne pouvait pas être le contraire, des parents qui prônent la consommation responsable et des jeunes qui s'y opposent, car l'objectif était que les jeunes se reconnaissent dans les jeunes et prennent leur place pour trouver les arguments pour défendre ce qu'ils veulent. »

Comme expliqué dans les préliminaires, le contenu du spectacle est basé sur le vécu des jeunes, de telle manière que d'autres peuvent s'y reconnaître. Elle estime en ce sens que les *Oxflash* sont « un cas limite » de théâtre-forum car, par exemple, est représentée une scène de débats à propos de la consommation responsable entre des parents et des enfants, alors qu'elle estime que la plupart des jeunes dans la salle n'ont pas ce genre d'échanges avec leurs parents.

La comédienne indique également que construire le contenu d'une saynète sur base de l'expérience d'une personne présente permet de connaître la manière dont la situation a été vécue intérieurement, et d'éviter ainsi de caricaturer certaines réactions (VAN DER ELST, 2015).

Par ailleurs, malgré cette volonté de permettre aux jeunes de s'identifier, l'un des adultes interrogés s'est reconnu dans le personnage de la jeune subissant une injustice. En effet, l'enseignante<sup>1</sup> estime se reconnaître assez bien dans les scènes représentées et les problématiques abordées, elle insinue même se reconnaître dans les personnages des adolescents débattant avec les parents pour les enjoindre à adopter une consommation responsable :

« On est de plus en plus sensibilisés et en faisant les courses, ça c'est sûr que ça attire notre attention. Dans les endroits où on va faire les courses, les achats qu'on fait. C'est une manière en plus. Je me reconnaissais dans les textes des scènes. J'ai des enfants aussi, qui ont aussi été sensibilisés à cela.

Ici c'était plutôt l'apprentissage des parents par rapport aux jeunes. Mais moi j'ai toujours été là-dedans, depuis que j'étais ado. [...] J'étais pas dans le rôle des parents. Je suis restée jeune dans ma tête, surtout par rapport au commerce équitable et tout ça. On est de plus en plus sensibilisés ça c'est sûr. »

### ***L'identification comme « stratégie de séduction » et déviation du message***

Comme évoqué précédemment, pour que les spectateurs aient envie de monter sur scène, il est indispensable qu'ils se reconnaissent dans les personnages, qu'ils aient envie de les défendre. Dès lors, afin que les spectateurs puissent se reconnaître dans les scènes, même dans le cas où ils n'étaient pas encore particulièrement sensibilisés aux problématiques représentées, la troupe a recouru à des stratégies. Ils ont repris le texte qui avait été écrit par les jeunes durant le stage de création théâtrale, mais l'ont aménagé de manière à ce qu'il puisse faire réagir n'importe quel jeune, comme l'explique la comédienne interrogée :

« Tout est calculé, dans la moindre des répliques qui sont écrites dans ces textes : on essaie de rendre les personnages ni trop forts ni trop faibles. S'ils sont trop forts, le public ne verra pas la nécessité de régler les problèmes qu'ils rencontrent ; s'ils sont trop faibles, le public n'aura pas envie de s'identifier à eux.

Chaque réplique a un but : susciter de l'empathie, de la reconnaissance de la part des élèves dans les personnages, dans le vocabulaire utilisé, dans les éléments de la vie qu'on connaît du personnage en plus de la problématique évoquée. Par exemple, dans la première scène, au-delà de débattre à propos de la consommation de chocolat équitable, on évoque le fait qu'Amélie rencontre des problèmes dans les contrôles de math. A ce moment, souvent, les élèves dans la salle rient. C'est la preuve qu'ils se reconnaissent dans ce problème.

La deuxième saynète, à propos de l'organisation du troc de vêtements, on recourt à une stratégie pour « séduire » le public et lui donner envie de monter sur scène : dans ce cas, c'est la problématique de l'exclusion, voire du harcèlement, qui fait partie du quotidien de nombreux adolescents. »

Au sujet de ces « stratégies de séduction » utilisées par les comédiens, l'animatrice d'Oxfam dit quant à elle comprendre qu'il est nécessaire de construire l'histoire de manière à réussir à donner envie aux jeunes de monter sur scène, « il faut tourner les choses de façon à les intéresser et à leur donner envie d'intervenir » (Animatrice). Elle trouve cela « rusé » de les amener à se révolter par rapport au harcèlement, pour donner envie à un jeune de prendre la place du personnage victime



de harcèlement et qu'il le défende alors en défendant la pratique du port de vêtements de seconde main. L'animatrice déplore cependant :

« Ca débouche sur le fait que parfois, on ne parle pas de ce qu'on voudrait parler, les jeunes parlent plus des relations entre les personnages que du contenu Oxfam. Alors qu'en soi, même si c'est un sujet essentiel à aborder, surtout avec des adolescents, les animateurs Oxfam ne sont pas là pour parler de la tolérance des jeunes les uns envers les autres et de l'acceptation au sein d'un groupe. »

Au vu des témoignages de certains élèves, j'ai constaté lors des entretiens que les craintes de l'animatrice peuvent être fondées, si on considère à son instar comme problématique cet effet secondaire du développement du thème de la tolérance. Les élèves sont en effet généralement davantage marqués par les relations conflictuelles entre les personnages que par les problématiques de consommation abordées, pourtant à l'origine de ces conflits.

Par exemple, lorsqu'on interroge l'élève<sup>2</sup> sur ce qui l'a marqué du débat à propos des habits de seconde main, il cite : « lorsque la fille est montée, elle a dit 'c'est pas l'extérieur qui compte, c'est l'intérieur' » ou encore « J'ai déjà vu dans mon école primaire, ce genre d'actions entre les sixième et tout [...] Ils choisissaient, une récré je joue avec toi mais pas avec toi. C'est ce qui se passe pour le moment dans la classe de ma sœur [...] ». Pourtant, le débat avait évoqué de nombreux arguments en faveur du seconde main (production énergivore, mauvaises conditions de travail dans le secteur textile, surproduction...).

Les réponses de l'élève<sup>1</sup> à toutes les questions que nous lui avons posées se référaient également à la thématique du harcèlement. Il semble qu'il s'agisse du seul message qu'elle ait retenu :

« C'était très bien, la première scène c'était plutôt normal mais surtout la deuxième scène ça m'a beaucoup touché. Je pense beaucoup au bonheur des autres. J'accepte pas que des gens se permettent de juger comme ça. Je vais pas laisser d'autres souffrir. J'accepte vraiment pas ça, du coup ça m'a énervée. »

Lorsqu'il lui est demandé ce qu'elle a retenu du contenu de la pièce :

« Plus par rapport au fait qu'on est comme on est et je vois pas pourquoi les gens se permettent de juger. Il y en a déjà qui ont pas spécialement confiance en eux. Je vois pas pourquoi des gens se permettent de faire ça, ils vont se permettre de leur donner encore moins confiance en eux. »

Ou encore lorsqu'on l'interroge sur les liens entre son quotidien dans les scènes représentées :

« La première, quand les parents sont pas d'accord avec les enfants, ça m'arrive avec mes parents, mais la deuxième, c'est pas moi qui ai vécu ça par rapport à des gens mais j'ai déjà vu des gens qui l'ont vécu on va dire. Quand il y a des choses comme ça, je réagis directement. »

C'est également le principal élément qui ressort lorsqu'on lui demande si elle recommanderait à d'autres amis d'assister à ce spectacle de théâtre-forum :

« Oui, surtout la deuxième scène. Je sais pas pourquoi elle m'a autant touchée, mais je recommanderais beaucoup pour que mes amis comprennent que ça ne sert à rien de juger les gens. On n'est pas mieux que, on est tous égaux. Vraiment, je pourrais leur recommander ça car pour moi c'est pas des choses qu'on doit voir. Il y en a forcément dans l'école qui vivent ça mais je le remarque pas forcément mais si je le vois parce que j'ai assisté à quelque chose, d'office je vais réagir et en parler à quelqu'un pour cette personne car peut-être elle ne va pas en parler mais je ne supporte pas.

Pourtant, je ne l'ai jamais vécu personnellement mais j'arrive à me mettre à la place des personnes qui l'ont vécu car je me dis que peut-être que moi je ne l'ai jamais vécu, peut-être que moi je ne sais pas du tout ce que ça fait mais je suis très consciente que ça doit leur faire énormément perdre confiance en eux. »

Cependant, on peut quand même voir que sa considération des vêtements de seconde main semble avoir évolué, ou du moins qu'elle est en réflexion à ce sujet au moment même de l'entretien :

« J'aime pas trop le seconde main mais c'est pas méchant quand je dis ça, c'est pas trop mon style vestimentaire. J'achète toujours au magasin. Mais maintenant je peux comprendre les gens qui voilà quoi, j'ai rien du tout contre ça.

En soi je vois pas de quoi le mal est fait quand tu portes ce genre de vêtements. Si j'en trouve un hyper beau, je vais d'office le prendre. Je m'en fous complètement s'il a déjà été porté car alors je vais d'office le laver et tout. »

Son altruisme sollicité lors de la scène représentant le harcèlement ressort également lorsqu'elle évoque le projet du groupe Oxfam de l'école :

« Le groupe Oxfam, je pense que c'est bien, je trouve que c'est bien. Ceux qui sont contre ça, ce sont des personnes égoïstes. Je suis contre l'égoïsme, du coup je comprends pas que des gens soient contre ça. Mais chacun a son avis et je le respecte. »

Par ailleurs, lorsqu'il est demandé à élève2 s'il a déjà vécu des débats aussi animés sur des sujets de consommation avec ses parents, il répond ceci :

« J'ai déjà vécu ça mais plus pour le travail pour l'école. Je suis dans l'association potager. Normalement, jeudi et mardi je vais avec des professeurs qui travaillent dans le potager. J'ai dit ça à mes parents mais ils disent que je dois plus me concentrer sur les

études, à peu près la même chose que ce qui s'est passé dans la scène. J'essaie donc tout seul de convaincre mes parents, car ma sœur elle est encore trop jeune. »

Il dit avoir l'impression que ce qu'il a vu dans le débat lui donne des idées pour pouvoir en discuter avec ses parents à ce sujet, il cite quelques stratégies qu'ont incarnées ses camarades. Il pense que participer davantage à des activités de théâtre-forum le rendrait plus à l'aise pour dire vraiment ce qu'il pense. Il ressort donc que ce qu'il retient de la pièce relève davantage de la manière d'interagir avec d'autres personnes, plutôt que du contenu relatif à la consommation responsable. Les élèves établissent des liens entre ce qui est représenté et ce qu'ils vivent dans leur quotidien.

Etant donné que tous les éléments ressortant de ces différents témoignages relèvent du rapport humain, et en aucun cas des thématiques qu'Oxfam avait la volonté d'aborder via le recours au théâtre-forum (plus particulièrement, la défense de la consommation responsable), on pourrait penser que l'objectif d'Oxfam n'est pas atteint. Cependant, selon moi, bien qu'il ne s'agisse pas d'un objectif premier et déclaré du projet, les effets secondaires découlant du processus d'identification sont essentiels et permettent d'atteindre les objectifs du projet. En désirant défendre le personnage d'une élève rejetée par les autres parce qu'elle ne suit pas la mode, les élèves apprennent en effet à défendre un discours non typique, à se positionner autrement que comme « suiveur de la tendance générale ». De plus, c'est grâce au fait que les individus développent l'empathie, via des processus tels que celui-ci, qu'ils sont capables de s'intéresser aux problématiques touchant d'autres individus qu'eux-mêmes, et c'est donc grâce également à cette empathie qu'ils ont envie de lutter contre des inégalités qui ne les concernent pas directement.

A mes yeux, ceci rejoint l'idée de J. THOMPSON selon laquelle le changement produit par le théâtre-action en général, et donc notamment le théâtre-forum, ne réside pas dans un changement de comportement mais plutôt d'attitude : il s'agit d'apprendre à oser agir différemment, de se libérer de ses freins et contraintes intérieures, et non de reproduire un comportement précis appris sur scène. Dans le cas des *Oxflash*, les élèves n'apprennent donc pas seulement à argumenter pour consommer du chocolat équitable ou des vêtements de seconde main, ils apprennent, de manière plus large et ouverte, à

défendre le fait qu'un individu pense et agisse autrement que les personnes de son entourage.

Ces changements d'attitude, comme le mettent en évidence D. BEARE et G. BELLIVEAU dans leur théorie « collaborative play-creating process », sont intrinsèquement liés aux rapports humains qu'entretiennent les adolescents. Ceux-ci doivent développer un sentiment d'inclusion au sein du groupe de spectateurs, grâce à un climat de représentation y étant favorable, afin de pouvoir élaborer ensemble inconsciemment des normes leur permettant de se sentir unis et de développer des liens entre eux. Ces liens peuvent aussi être renforcés par le développement de l'empathie que permet l'illusion référentielle et l'identification aux personnages de fiction, qui les amène à développer la compréhension et la tolérance envers autrui. De tels changements d'attitudes interpersonnelles, parallèlement à la libération émancipatrice corrélative du fait de « devenir acteurs » développée dans la section 3.2., peuvent être corrélatifs d'une transformation de la réalité. Dans la section suivante 3.4., nous expliquerons de quelle manière le théâtre-forum peut en effet amener les individus à transformer le monde dans lequel ils vivent.

### **3.4. Vers une transformation de la réalité**

La transformation du monde dans lequel on vit s'appuie sur une idée du monde tel qu'on souhaite le voir devenir. Comme expliqué dans les préliminaires, l'idée de A. BOAL de créer le théâtre-forum naît du désir de voir un spectacle dans lequel les artistes pourraient donner une vision du monde dans la première partie, et les spectateurs la leur dans la seconde (BOAL, 2011, p. 52).

#### **3.4.1. Donner du sens et construire une vision du monde**

Selon D. BEARE et G. BELLIVEAU, les jeunes peuvent se décentrer d'eux-mêmes, et alors chercher à donner du sens au monde qui les entoure, une fois qu'ils sont passés par les étapes d'inclusion, contrôle, intimité et empowerment et qu'ils atteignent alors l'étape de la « vision ». Selon eux, les processus intra-personnels et interpersonnels à

l'œuvre chez les jeunes lors des programmes théâtraux, leur permettent de se construire identitairement à partir de leurs interactions avec les autres, et d'être ainsi disposés à construire une interprétation du monde. Le théâtre permet également au spectateur de confronter sa vision du monde à d'autres cosmovisions, non seulement par le biais des échanges avec les autres spectateurs mais aussi par le biais des perspectives des différents personnages qu'il leur est possible d'adopter grâce aux processus d'identification.

Ph. TAYLOR rejoint D. BEARE et G. BELLIVEAU sur la portée du théâtre-action en termes de réflexion sur le monde. Il ajoute qu'il s'agit également d'une opportunité pour un groupe d'individus de réfléchir au sens qu'ils veulent donner à leur monde, et l'image du monde futur auquel ils aspirent arriver. « People can begin to process how they feel about the world in which they live and, further, to interrogate what is possible for them to change in their own lives, what is not possible ». Cette transformation du monde est donc intrinsèquement liée au fait de se transformer soi-même en acteurs de changement.

Par rapport à ces questions de sens, les enseignants et le directeur interrogés ont tous expliqué ou mentionné le fait qu'à leurs yeux ce genre d'activités permet de donner du sens à leur projet pédagogique. L'enseignant<sup>2</sup> estime qu'elles sont complémentaires avec ce que les élèves apprennent en classe et qu'elles renforcent l'activité du « Jeune magasin » :

« C'est-à-dire que ça donne plus de sens aux produits qu'ils vendent, quand ils vendent déjà au magasin, très bien oui c'est pour aider les pauvres etc. Ici, il y a quand même des liens, un circuit national et international qui est tracé, qui est mis en évidence de manière agréable, autre qu'un exposé où c'est plus passif. Ce théâtre ça leur permet de voir quel sens ça a de vendre tel chocolat et pas tel autre, de comprendre ce que ça peut changer quelque part dans le monde. »

Le directeur pointe l'intérêt de proposer dans le cadre de l'école des activités qui soient différentes du cadre scolaire habituel :

« Je trouve ça important qu'il y ait des activités extra-scolaires, que les élèves soient sensibilisés autrement que dans un cadre scolaire, dans une classe, en vivant les choses de l'intérieur, en prenant des responsabilités, en prenant des engagements, c'est important qu'il fasse autre chose que d'être assis en classe. [...] Il faut qu'ils soient sensibilisés autrement au problème du monde, autrement que par des cours magistraux, qu'ils soient responsables et entrepreneurs de ce qu'ils vivent. Leur permettre cela, au final, c'est ça, la mission d'une école selon moi. Il ne faut jamais oublier que tous ces

élèves, ce sont les citoyens adultes de demain. Et que les citoyens adultes, souvent, ce sont eux qui déterminent la face du monde. Du coup, si on veut que le monde de demain ait un sens, il faut que les élèves d'aujourd'hui ait déjà envie de lui en donner un, sinon on est mal partis ! »

Ce dernier témoignage rejoint l'idée de Ph. TAYLOR selon laquelle une activité telle que le théâtre-forum permet aux participants de se rendre compte de la manière dont ils sont situés dans le monde et leur donne éventuellement envie d'examiner ce qu'ils peuvent faire pour rendre leur monde meilleur.

### **3.4.2. Penser la société voulue : l'importance du monde culturel**

Selon Ph. TAYLOR, le théâtre est un médium particulièrement pertinent pour l'action, la réflexion et la transformation : il donne la possibilité de tester une infinité de possibilités, étant donné que la fiction n'a pas de limite. Cela rejoint l'idée de J. THOMPSON, selon lequel aborder certains sujets de société dans le cadre d'un spectacle de théâtre permet d'engager la conversation sur des chemins que les débats traditionnels ne permettent pas. Recourir à des métaphores permet d'établir des nouvelles relations entre différents aspects de la société, ce qu'une description littérale du problème ne permettrait pas. La représentation théâtrale permet aussi de mettre en trois dimensions un texte et permet de complexifier et nuancer l'explication des comportements (THOMPSON, 2003, p. 11). De manière similaire, A. BOAL considère que le théâtre permet de symboliser, de représenter des éléments de la réalité, tels que les idéologies ou d'autres aspects de la vie sociale (BOAL, 2011, p. 128).

Au-delà de l'intérêt du théâtre-forum en particulier, Ph. DUMOULIN considère de manière plus générale le monde culturel comme une véritable opportunité pour permettre de penser la société voulue :

« Je trouve que de manière générale les ONG n'emploient pas assez le culturel, ils ne croient pas assez à l'impact que peut avoir le culturel, aux changements qu'il peut réellement produire, à tout ce qu'il véhicule... Je pense que c'est parce que les ONG conçoivent le changement et mènent des projets d'un point de vue économique, mais elles ne voient pas que le culturel est inévitable. Elles ne se servent pas assez du culturel pour conscientiser les gens par rapport à toute la démarche qu'elles font, notamment vis-à-vis du tiers-monde ou du quart-monde ».

Le comédien tire ces conclusions après avoir travaillé dans des pays en voie de développement durant de nombreuses années. Il explique que lors de différentes expériences en tant qu'acteur-animateur de théâtre-forum dans le cadre de projets menés avec des ONG, les partenaires se rendaient toujours compte *à posteriori* à quel point il avait été intéressant d'avoir eu recours au théâtre-forum.

Selon lui, le rôle que le monde culturel joue dans la société relève tant de la vision du monde qui est véhiculée que des valeurs, estimant que les œuvres culturelles tendent à légitimer certains fonctionnements de la société et d'autres non. Ph. DUMOULIN explique que les situations représentées permettent d'interpeler le spectateur et de lui faire prendre conscience de ce qu'il considère ou non comme juste, moral, éthique. Les représentations fictionnelles permettent également d'aborder des sujets universels, qui touchent tout un chacun, à partir de l'histoire d'un être humain en particulier.

Corrélativement, l'acteur interrogé attire l'attention sur le fait que les spectacles de théâtre-forum, bien qu'ils abordent toujours un sujet en particulier, permettent généralement d'ouvrir le débat sur un thème encore plus vaste : la société qui est voulue par les citoyens qui la forment. Le recours à la fiction permet aux individus de laisser libre cours à leur créativité pour exprimer leur utopie, le monde qu'ils désirent et le sens qui lui est attribué (D'HOOP, 2015). Comme le résume Ph. DUMOULIN, il s'agit de se demander : « Qu'est-ce qu'on veut comme type de société ? Et on fait quoi par rapport à ça ? ».

Selon A. BOAL, il y a une certaine vision de la société que doit selon lui véhiculer le théâtre : « L'acteur doit nécessairement avoir toujours présente à l'esprit la mission progressiste de sa tâche, son caractère pédagogique, son caractère combatif » (BOAL, 2011, p. 128). Il estime que le théâtre se doit d'être l'expression de la lutte entre les forces réactionnaires et les forces progressistes, quelle que soit la manière dont s'exprime cette lutte (BOAL, 2011, p. 128).

En revanche, selon J. THOMPSON, il ne faut pas enseigner aux adolescents « ce qu'ils doivent regarder », mais plutôt leur enseigner à regarder (THOMPSON, 2003, p. 49), c'est-à-dire qu'il ne faut pas leur enseigner à regarder dans la direction progressiste de la société, mais leur apprendre à réfléchir aux différents aspects de la société et à élaborer

leur propre raisonnement. En d'autres termes, ce sont leur esprit critique et leur capacité d'analyse qu'il faut les aider à développer (THOMPSON, 2003, p. 48).

### 3.4.3. Une place pour la réflexion dans les *Oxflash*

Le développement de l'esprit critique et la réflexion sur le sens de la société sont des objectifs non seulement du théâtre-action, mais également du projet pédagogique dans lequel s'inscrit le cas d'étude, les *Oxflash*. Ces objectifs semblent avoir été atteints dans une certaine mesure, à tout le moins selon les témoignages de ces enseignants :

« Pour moi, ce qui est bien avec une activité telle que celle-là, c'est qu'au moins, comme il n'y a pas une matière qui est présentée toute faite aux élèves, ils peuvent un peu être critiques. Ils doivent se demander pourquoi c'est bien, pourquoi c'est pas bien de faire comme ça, et en discuter, et se positionner. Par rapport à d'autres manières de parler de consommation responsable, au moins ici ça permet de nuancer et de complexifier ce qui est dit, car il y a aussi des élèves qui n'y croient pas qui peuvent leur dire. Ils lèvent leur doigt pour dire que c'est trop cher, que c'est compliqué, etcétera et d'autres élèves ou alors le joker reprend cette idée et y répond. » (enseignant2)

« *Educare* en latin c'est conduire hors de, hors des sentiers battus, faire grandir. C'est différent d'instruire : instruire, c'est donner des contenus, des savoirs. Après bon, il ne faut pas que ce soit hermétique, donc ici justement, ils ont beaucoup de savoir et en faisant de manière autre eh bien c'est une éducation, on les conduit sur un chemin, pour un autre chemin ou on détourne un autre chemin. Ce qu'ils font souvent dans la classe c'est d'être instruits même si on les éduque aussi, quand il y en a l'un qui insulte un autre, on intervient parce qu'on est des citoyens.

On est là en effet pour transmettre des savoirs mais on est tous des citoyens qui vivons ensemble, et en tant qu'adultes, autant qu'en tant qu'enfants, on peut tous s'éduquer les uns les autres. Comme on le voyait dans les saynètes de ce matin. (...)

Ici, ce qui est bien, c'est que les contenus, ça passe quand même par les cours d'histoire-géo et religion, via les ONG etc., on en parle, ou on voit des films, mais avec cette action concrète dans l'école, ce qu'on a d'habitude c'est-à-dire la vente et achats via le magasin, aujourd'hui on va au-delà, ils sont investis autrement dans la réflexion, via le théâtre entre autres donc ça conduit sur des chemins de réflexion, c'est le vivre par rapport à juste le savoir, c'est devenir sage.

Il y a de toute façon des informations qui passent mais oui là, c'est plus une question de savoir vivre, ils sont déjà dans l'action, surtout que les jeunes ont quand même eu l'idée, ont dû réfléchir sur qu'est-ce qu'on fait à la récré donc ça passe quand même sur le terrain, dans leur vie. » (enseignante1)

L'enseignante1 explique donc qu'à ses yeux, l'activité *Oxflash* était une véritable activité éducative, transmettant un savoir vivre et invitant les élèves à la réflexion. Quant aux aptitudes de savoir-vivre qui seraient transmises, comme semble le désirer



cette enseignante, l'élève<sup>1</sup> considère que participer davantage à des spectacles de théâtre-forum lui permettrait d'être plus ouverte d'esprit, plus particulièrement dans le cadre de débats.

« S'il y a plusieurs scènes et qu'on a des débats sur chaque scène, ça me permettrait d'être plus ouverte, même s'il y a une scène que je n'apprécie pas. Par exemple, là je n'appréciais pas du tout la deuxième scène mais ça peut me permettre de voir que d'autres n'ont pas le même avis que moi. Participer davantage à ce genre de truc, ça m'ouvrirait plus à prendre du temps pour comprendre l'autre personne que l'on a en face. Ça m'améliorerait plus sur cet aspect-là. »

Selon l'animatrice d'Oxfam, cette dimension est particulièrement positive à ses yeux : « il y a une vraie place pour la réflexion, ça permet de faire réfléchir et de partager des idées ». Il s'agissait, en effet, d'une des raisons de l'origine du recours au théâtre-forum dans les *Oxflash* (voir chapitre de préliminaires - 1.2.2. Les *Oxflash*).

Via cette dimension de réflexion sur la société, les participants à l'activité de théâtre-forum peuvent développer une vision de la société, du monde dans lequel ils vivent, tels qu'ils voudraient le voir devenir. Le théâtre, et le monde culturel en général, est particulièrement pertinent pour concevoir le monde voulu, car la fiction permet de libérer les idées, par l'infinité de possibilités qu'elle permet. Dans le chapitre suivant, nous aborderons un autre atout de la fiction et les avantages pédagogiques qu'il représente : *l'aesthetic distance*.

### **3.5. Atouts pédagogiques transférables à d'autres projets**

Tous les points abordés jusqu'ici relèvent d'enjeux éducatifs : apprendre à s'exprimer, à avoir un comportement d'acteur dans la société, à vivre des rapports humains équilibrés, à se développer personnellement, à construire sa propre vision du monde... Tous ces aspects de la vie ne sont possibles que grâce à des processus d'apprentissage et sont au cœur de projets éducatifs, tels que celui de l'ECMS (éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire). Comme expliqué précédemment, ce sont des aspects que le théâtre-forum permet particulièrement de favoriser.

Je désire à présent développer le propos sur deux aspects que j'ai découverts lors de mes recherches sur le théâtre-forum, mais qui peuvent être appliqués à un ensemble

d'autres projets pédagogiques ne relevant pas de cette technique théâtrale : l'*aesthetic distance*, intéressante dans tout outil pédagogique recourant à la fiction, et la prise en compte des différents types d'intelligence, pertinente dans tout projet éducatif.

### **3.5.1. *Aesthetic distance* : Apprentissage progressif et décontracté**

Comme développé précédemment, l'identification des élèves aux personnages de la pièce de théâtre-forum leur permet de se projeter dans une situation. Ce rapport fictionnel présente également un autre avantage : l'*aesthetic distance*. Il s'agit du fait que le recours à des personnages de fiction permet d'aborder certaines problématiques de manière plus détendue, dans un contexte potentiellement moins anxiogène pour les élèves que celui d'un cours traditionnel.

L'aspect ludique du théâtre-forum permet, en outre, un processus d'apprentissage plus décontracté ainsi qu'une méthode naturelle car les participants ne conscientisent généralement pas le fait qu'ils sont en train d'apprendre (D'HOOP, 2015). Les activités de type « jeu de rôles », dont fait partie le théâtre-forum, sont considérées par certains acteurs comme une opportunité pour rendre « vivantes » des analyses théoriques et abstraites de problématiques complexe (DEBROUX et DOHET, 2015).

L'enseignante<sup>1</sup> évoque notamment l'intérêt de réaliser une activité qui diffère des exposés que les élèves reçoivent généralement en classe :

« Au niveau du contenu, il faut espérer que d'autres élèves ont appris et qu'ils seront peut-être plus actifs par après. [...] Il y a certainement des informations qui vont passer, du moins il faut l'espérer, c'est un peu comme en classe. Du fait que c'est une autre animation en classe, peut-être que d'autres messages vont passer. Je me dis que c'est un goutte à goutte, en faisant, ici, là, autre chose, c'est une succession d'évènement qui font que quelque part les informations sont diffusées. On sème et on ne sait jamais quand ça éclot. »

L'*aesthetic distance* implique qu'il est plus aisé pour certains élèves d'interagir lors d'une activité de théâtre-forum que lors d'un cours traditionnel, fait qui a été constaté par de nombreuses personnes comme le révèle la section suivante. Ces témoignages à ce sujet ont attiré mon attention et m'ont amenée à formuler une autre hypothèse relative au caractère adéquat de cet outil pédagogique aux différents profils d'individus.

### 3.5.2. Une méthode pédagogique adaptée aux différents profils d'élèves

#### *Des témoignages relatifs aux profils d'élèves*

L'animatrice d'Oxfam interrogée m'a expliqué que cela arrive très souvent qu'à la fin d'un *Oxflash*, les enseignants viennent lui dire qu'ils sont très surpris de la participation de l'un ou l'autre élève : il ne participe presque jamais en classe et c'était très étonnant de le voir monter sur scène pour prendre la parole devant tout le monde. Ce témoignage m'a incitée à ajouter dans le guide d'entretien destiné aux enseignants et directeurs la question suivante : « A quel « type » d'élèves pensez-vous que ce type d'activité correspond le mieux ? »

L'enseignante<sup>1</sup> attire l'attention sur le fait que cette activité a, selon elle, permis d'attirer l'attention de certains élèves qui ne se sentent généralement pas concernés par les problématiques de consommation. Elle valorise le fait qu'il s'agit d'une autre manière de communiquer de l'information que celle qui est d'habitude utilisée :

« C'est une manière autre, comme le magasin est bien là mais là pour moi ils se sentent directement plus concernés, ça les interpelle peut-être plus et autrement, parce qu'il y a ce jeu d'acteurs et des élèves et entre temps le théâtre.

J'ai l'impression qu'une activité comme ça ; ça permet de toucher d'autres d'élèves, d'autres publics par rapport à ce qu'on fait d'habitude. D'habitude on fait un appel au début de l'année, on passe bien dans les classes, mais tout ce qui est dit dans une classe, oralement, il y a beaucoup d'élèves à qui ça passe au-dessus de la tête. Ça rentre dans une oreille, ça sort par l'autre. Ici, au moins, ils étaient amenés à commenter, à jouer, à vivre ce dont on leur parle. Donc j'espère qu'ainsi, il y a plus de chance qu'ils se souviennent de ce dont on a voulu leur parler. Faire essayer, ici c'est une autre manière de faire essayer de l'information »

L'enseignant<sup>2</sup> quant à lui envisage davantage les « types » d'élèves selon leurs centres d'intérêt :

« Que ce soit cinéma, lecture... Chaque activité va plutôt capter un type de public et passe toujours à côté d'un autre public. C'est quand même une activité obligatoire. Il y a toujours une partie du public qui est moins captivée, moins intéressée. Mais au moins avec cette activité, c'est peut-être d'autres élèves qui sont captivés par rapport à d'habitude. Il y a des gens qui aiment écouter, prendre note, être assis. Pour ceux-là, c'est pas tellement difficile d'être attentifs et sages en classe. Mais il y en a qui aiment courir, bouger, chanter, etcétera. Et en classe c'est vraiment difficile pour eux. Sans doute que ceux-là ils préfèrent des activités comme celle qu'on a faits avec Oxfam aujourd'hui. »

Tant l'enseignante<sup>1</sup> que l'enseignant<sup>2</sup> mettent donc en évidence le fait qu'à certains profils d'élèves, les activités en classe habituelles ne correspondent pas à leur personnalité.

Le directeur interrogé n'a quant à lui pas voulu nous donner une réponse par rapport au « type » d'élèves mais, à l'instar de son collègue, il a quand même évoqué le fait que les différentes sortes d'activités pédagogiques correspondent à différentes sortes d'individus :

« Par rapport au « type » d'élèves, les questions abordées ici vont au-delà du fait de si un élève est plus ou moins discipliné et plus ou moins scolaire, c'est la vie de tous les jours. Parler en termes de « type » ou « profil » d'élèves conduit généralement à caricaturer et je n'ai pas envie de caricaturer les élèves. [...] C'est clair qu'avec une activité telle que celle-ci, les élèves apprennent autrement, c'est différent de ce qui leur est proposé d'habitude à l'école. Bon finalement je vais quand même parler en termes de « types » d'élèves, mais oui je pense qu'il y a certains profils d'élèves à qui cette activité convient mieux que d'autres. Il y en a qui ont peur de parler devant plein de monde mais il y en a d'autres qui n'ont pas peur du tout. Et je suis sûr que ceux qui sont montés sur scène aujourd'hui ont appris énormément. »

Par rapport à cet apprentissage par le biais du théâtre, J. THOMPSON signale que, selon lui, l'activité théâtrale permet de créer une autre dynamique d'analyse, incarnée physiquement par un individu, que ce que permettent les médiums d'analyse les plus courants que sont la parole et l'écriture. L'usage du corps permet également de démontrer et expliquer, d'examiner de manière critique (THOMPSON, 2003, p. 126). Quant à A. BOAL, fondateur même de la discipline du théâtre-forum, il exprime en ces termes l'une des faiblesses du système scolaire traditionnel :

« Si vous n'êtes pas un verbal ou pour le moins un verbeux, si dans votre famille on ne vous a pas habitué au vocabulaire-minimum-indispensable (à la réussite sociale via la réussite-scolaire-diplôme), si votre intelligence n'a pas été entraînée à l'abstraction hypothético-déductive mais s'est épanouie tout autrement, si vous n'avez que votre sensibilité, votre cœur ou votre corps, vous ne trouvez pas grand-chose à dire à l'école. L'école est faite pour ceux qui sont à l'aise avec les mots » (BOAL, 2011, p. 174)

Ces considérations de J. THOMPSON et de A. BOAL, ainsi que les témoignages récoltés à propos des différentes formes de compréhension et sortes d'individus a particulièrement attiré mon attention. Après quelques recherches, j'ai trouvé comme élément d'explication à ces différents points de vue, qui se font écho les uns aux autres, la théorie des intelligences multiples de Howard GARDNER.

## ***La théorie des intelligences multiples***

Selon la théorie des intelligences multiples de Howard GARDNER, il existe sept types d'intelligence: corporelle-kinesthésique, musicale-rythmique, intra-personnelle, interpersonnelle, visuelle-spatiale, verbale-linguistique et logico-mathématique (GARDNER, 1996).

Les critères autorisant à parler d'un type d'intelligence sont « l'activation » de certaines zones spécifiques du cerveau (pour certains types d'intelligence, ces zones sont beaucoup plus précises et localisées que pour d'autres), la possibilité d'être privé de ce type d'intelligence (ex. l'aphasie pour les personnes dont l'intelligence verbale-linguistique est déficiente) et la nécessité de ce type d'intelligence dans le développement et l'évolution de l'espèce humaine.

L'intelligence musicale a pour symptôme la puissance de la réaction de certains individus à la musique ou à certains instruments plus précisément, ainsi que les progrès extrêmement rapides et intuitifs qu'ils réalisent dans ce domaine. La prédisposition musicale de certains individus a attiré l'attention sur le fait qu'« il existe une composante biologique pour chaque forme particulière d'intelligence » (GARDNER, 1996, p. 32) et révèle également l'indépendance des différentes formes d'intelligence, étant donné que certains individus ayant l'intelligence musicale particulièrement développée présentent par ailleurs de fortes carences dans les autres formes d'intelligence (c'est le cas par exemple de certains individus autistes). L'étude de différentes cultures a révélé qu'il s'agit d'une faculté universelle et qu'elle a permis à de nombreuses sociétés de se fédérer (GARDNER, 1996, p. 33).

L'intelligence kinesthésique, à l'instar de l'intelligence musicale, est incarnée par de nombreux individus prodiges dès leur plus jeune âge : il s'agit de ceux qui excellent dans les sports ou les arts de la scène. Cette intelligence réside dans le contrôle et la précision des mouvements corporels, il s'agit de la « faculté d'utiliser son corps pour exprimer une émotion, pour pratiquer un sport ou pour produire un nouveau bien (créer une invention) » (GARDNER, 1996, p. 34). L'évolution des mouvements spécialisés du corps caractérise tant le développement d'un individu humain que l'évolution de l'humanité en général (GARDNER, 1996, p. 33).

L'intelligence de l'utilisation de l'espace (« visuelle-spatiale ») est quant à elle utile pour naviguer, s'orienter, lire des cartes, visualiser un objet sous un angle différent, jouer aux échecs, ou encore créer des œuvres relevant de l'art plastique.

L'intelligence logico-mathématique correspond aux « capacités intellectuelles de déduction et d'observation » (GARDNER, 1996, p. 34). Chez les individus qui développent ce type d'intelligence, « le processus de résolution d'un problème est souvent d'une remarquable rapidité (GARDNER, 1996, p. 35). L'intelligence logico-mathématique et l'intelligence langagière sont les deux seuls types d'intelligence à la base des tests de QI et sont également les deux types les plus exploités, valorisés et développés dans un cadre scolaire traditionnel.

L'intelligence langagière, ou « verbale-linguistique », est la capacité à émettre et recevoir des messages langagiers (que ce soit sous forme verbale ou gestuelle dans le cas de la langue des sourds). Le développement du langage est aussi une caractéristique intrinsèque au développement d'un individu dans toutes les cultures. Il est utile non seulement pour inventer et rédiger des textes mais également pour la communication entre les individus.

L'intelligence interpersonnelle est également à la base de cette communication : elle est « bâtie sur une capacité centrale à repérer ce qui distingue les individus, et en particulier les différences d'humeur, de tempérament, de motivation et d'intention » (GARDNER, 1996, p. 38). Elle est complémentaire avec l'intelligence intra-personnelle : « l'intelligence interpersonnelle permet de comprendre les autres et de travailler avec eux, l'intelligence intra-personnelle de se comprendre et de travailler avec soi-même » (GARDNER, 1996, p. 41). La connaissance intra-personnelle est en effet « la connaissance introspective de soi : le sentiment d'être vivant, l'expérience de ses émotions, la capacité à les différencier, puis à les nommer, à en tirer des ressources pour comprendre et orienter son comportement. Une personne douée d'une bonne intelligence intrapersonnelle possède une représentation viable et efficace d'elle-même » (GARDNER, 1996, p. 40).

### ***Le théâtre-forum comme valorisation des intelligences multiples***

Comme le pointe la citation de A. BOAL (voir précédemment, p. 70), le système scolaire traditionnel a tendance à proposer principalement des méthodes pédagogiques correspondant aux intelligences de type verbale-linguistique et logico-mathématique, désavantageant de cette manière les individus chez qui l'une ou plusieurs des autres formes d'intelligences est/sont davantage développée(s). Il apparaît dès lors essentiel de concevoir autrement les méthodes et outils pédagogiques, afin de permettre à tous les types d'intelligences, et donc à tous les individus, de s'exprimer et d'exploiter leurs différentes compétences. Cela permettrait de reconnaître le potentiel de chaque enfant et de valoriser la diversité.

A mes yeux, la pratique du théâtre-forum favorise l'expression de types d'intelligence de qui ne sont généralement pas valorisés et exploités dans le système scolaire traditionnel. En effet, cette activité correspond particulièrement aux individus dont l'intelligence la plus développée est celle désignée comme étant « corporelle-kinesthésique » étant donné que le théâtre leur permet de mobiliser leur corps en même temps que leur réflexion. Or, à l'école, excepté lors du cours d'éducation physique, très peu d'activités correspondant à ce type d'intelligence sont proposées.

Le théâtre-forum répond également tant aux besoins des intelligences intra-personnelles – étant donné que le public est invité à exprimer ses émotions ainsi qu'à apprendre en observant et en écoutant – qu'interpersonnelles – car ceux qui le désirent peuvent interagir dans le débat et sur scène, bénéficiant de cette manière d'un apprentissage coopératif. Etant donné le caractère très visuel du spectacle, les individus dont l'intelligence visuelle-spatiale est la plus développée ne sont pas en reste non plus.

Par ailleurs, les intelligences généralement les plus sollicitées en contexte scolaire ne sont pas non plus délaissées, étant donné qu'une activité de théâtre-forum implique également d'écouter et de raconter des histoires (intelligence verbale-linguistique), ainsi que d'analyser des situations et découvrir le fonctionnement des choses (intelligence logico-mathématique). Seule l'intelligence musicale n'est pas exploitée par le théâtre-forum.

Le théâtre-forum serait donc une activité permettant de valoriser certains élèves dont les types d'intelligences dominants ne sont généralement pas mis en avant à l'école, en particulier ceux manifestant un grand potentiel en termes d'intelligence kinesthésique. Selon nous, avoir recours à une telle activité pédagogique, conjointement à d'autres formes de pédagogie complémentaires, permet donc à chacun de comprendre à sa manière le contenu informatif des activités.

Comme l'exprime A. BOAL, le fait que le théâtre-forum permette à chaque élève, quel que soit son type d'intelligence, de s'exprimer désamorcerait certains problèmes rencontrés avec les adolescents :

« A quinze-seize ans, on a beaucoup à dire. Mais quand on n'a pas l'habitude de s'exprimer, quand on n'a pas les outils pour le faire, tout ce qui ne peut surgir et se faire reconnaître, tout ce qui, en vous, demeure du non-dit, prend forme comme il peut et fuse d'où ça peut. Quand on est mal dans sa peau et qu'on ne sait pas pourquoi, on se réfugie dans le refus (de la lecture, de l'écriture, du calcul, de tout ce qui vous tombe dans le cerveau), on devient passif ou, au contraire, on explose, on s'agite, on gueule, on donne des coups. On se fait remarquer. A défaut d'être le bon élève, on devient le plus mauvais ou le plus emmerdeur : on quitte l'anonymat, on est quelqu'un » (BOAL, 2011, p. 174).

Il explique que lors d'ateliers de théâtre-forum qu'il a réalisés avec des élèves adolescents, il a été très surpris de constater que la connaissance que les élèves ont du monde qui les entoure est plus riche qu'on ne le pense habituellement. Il explique cela par le fait que « les formes traditionnelles d'expression, en particulier la langue écrite, dans la mesure où ils ne la maîtrisent pas, appauvrissent l'image qu'ils nous donnent d'eux-mêmes, comme si une forme quasi enfantine d'écriture entraînait le plus souvent une pensée elle aussi enfantine » (BOAL, 2011, p. 181). Le fait de présenter quelque chose sous forme de théâtre-forum permet au jeune de donner une image beaucoup plus riche de sa pensée que celle qu'il aurait donnée par un texte. Il faut cependant toujours avoir à l'esprit que cette libération de l'expression d'un jeune n'est possible que lorsque le climat de la représentation est favorable, car la parole d'un adolescent peut être hermétiquement cadenassée à cause de relations de pouvoir qu'il subit au sein du groupe. Comme expliqué dans le point « 3.3.2. Un climat de représentation déterminant », le critère du climat favorable est d'ailleurs également développé par A. BOAL (BOAL, 2011, p. 12) comme indispensable à la réussite d'une activité de théâtre-forum.



## ***Le théâtre-forum et le « mieux-apprendre » selon Françoise Roemers-Poumay***

A partir de la théorie d'Howard GARDNER relative aux intelligences multiples ainsi que de ses vingt-cinq années d'expérience en tant qu'enseignante, Françoise ROEMERS-POUMAY a élaboré la théorie des « octofun ». « Octo » renvoie aux huit types d'intelligence qu'elle identifie : elle reprend les sept types identifiés par H. GARDNER et ajoute un huitième type, l'intelligence naturaliste – « la capacité à reconnaître et à classer, à identifier des formes et des structures dans la nature, sous ses formes minérale, végétale et animale » (ROEMERS-POUMAY, 2014, p. 10)<sup>8</sup>.

Elle désigne ces types d'intelligence comme étant les « modes préférentiels » de chacun. « Fun » renvoie au fait que lorsqu'une activité pédagogique valorise l'intelligence et donc les qualités d'un individu, ce dernier trouve du plaisir dans l'apprentissage. L'enseignante inscrit la prise en compte des intelligences multiples dans une démarche qu'elle nomme le « mieux-apprendre », dont « l'objectif est d'apprendre mieux par le plaisir » (ROEMERS-POUMAY, 2014, p. 56). Exploiter tous les différents types d'intelligence en classe permet également de « valoriser chaque enfant, ce qui a pour conséquence le développement de l'estime de soi » (ROEMERS-POUMAY, 2014, p. 56).

Selon l'approche du « mieux apprendre », l'apprentissage d'un individu est meilleur non seulement lorsque son mode préférentiel est exploité mais également lorsque l'ensemble de sa personne est mobilisé. Il s'agit donc d'apprendre en utilisant non seulement son cerveau mais l'ensemble de son corps : l'apprenant est invité à utiliser le mouvement et à tenir en compte ses émotions. Pour que cela soit possible, il faut un « environnement (physique, émotionnel, social, mental) favorable » (ROEMERS-POUMAY, 2014, p. 4) afin que l'apprenant prenne plaisir à ce qu'il fait et que son corps et son esprit soient détendus. Par ailleurs, la démarche du « mieux-apprendre » implique également de solliciter les travaux de groupe, la coopération et de recourir à l'art comme vecteur d'apprentissage.

---

<sup>8</sup> Les octofun sont dénommés de la manière suivante : « mélofun », « bodyfun », « funégo » qui correspond à l'intelligence intrapersonnelle, « multifun » qui correspond quant à lui à l'intelligence interpersonnelle, « 3Dfun », « alphafun », « mathifun », « vitafun » qui correspond à l'intelligence naturaliste.

Je constate que les différents modes de fonctionnement favorisant l'apprentissage selon ROEMERS-POUMAY (mobilisation du corps, travail en groupe, recours à l'art) se retrouvent tous dans la technique du théâtre-forum. En effet, à travers celle-ci, l'ensemble de l'individu est mobilisé étant donné qu'il est invité à monter sur scène, à s'exprimer, à bouger, à jouer un rôle, qui est souvent empreint des émotions qu'il ressent quant au thème abordé.

De plus, une telle activité est un réel travail coopératif de groupe, étant donné que le processus du théâtre-forum fait évoluer une scène selon les interventions de chaque personne prenant la parole. Enfin, l'expression artistique est également présente à travers la dimension théâtrale.

Le théâtre-forum a donc comme force pédagogique de permettre de s'exprimer et de se développer des types d'intelligence qui ne sont généralement pas exploités dans les contextes scolaires traditionnels. Les différents acteurs de l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire pourraient avoir à l'esprit la théorie de les intelligences multiples au moment de concevoir leurs activités car il s'agit d'une opportunité pour être complémentaires aux méthodes pédagogiques utilisées dans le cadre scolaire. L'*aesthetic distance* que permet toute œuvre de fiction est aussi un atout pédagogique qui ne se retrouve pas dans l'enseignement officiel : le cadre fictionnel permet aux élèves d'aborder et d'intervenir au sujet problématique de manière plus détendue, débloquent leur participation.

## Conclusion

---

Le présent travail a mis en évidence quelques enjeux potentiels du recours au théâtre-forum à des fins éducatives, dans le sens où l'ECMS (éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire) définit l'éducation. A cette fin, ont été mis en parallèle différentes sources théoriques relatives au théâtre-forum, ou théâtre-action en général, avec les témoignages de personnes impliquées dans l'utilisation de cette technique théâtrale au sein du projet éducatif de l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde.

Il ressort de cette analyse que les opportunités qu'offre le théâtre-forum d'un point de vue éducatif sont multiples et variées mais qu'afin d'y avoir recours adéquatement, il faut avoir à l'esprit un ensemble de réserves et de risques possibles.

En tant qu'activité pédagogique, le théâtre-forum apparaît complémentaire aux méthodes pédagogiques utilisées dans les cadres scolaires traditionnels, en étant davantage adapté aux différents types d'intelligence et profils d'élèves. De plus, l'*aesthetic distance*, qui caractérise toute activité impliquant le recours à la fiction, permet que le processus pédagogique se réalise de manière plus détendue pour les apprenants.

Par ailleurs, le théâtre-forum constitue un outil particulièrement mobilisateur, dans le sens où il amène les participants à s'exprimer, leur fait prendre conscience de leur pouvoir d'action et libère en eux les freins qui les empêcheraient de changer leurs attitudes. Afin d'exploiter au mieux ce potentiel émancipateur, il faut avoir à l'esprit un revers possible de l'expression du public : il est possible que certains participants émettent des idées incorrectes ou proposent d'adopter des comportements négatifs. Il faut alors que le meneur du débat commente ces interventions de manière à assurer un climat favorable à la représentation. Il est, en effet, primordial d'assurer l'expression de tous, car les moments de débats et d'échanges permettent particulièrement aux spectateurs de proposer des solutions et de s'inspirer les uns des autres.

En outre, selon certains spécialistes de théâtre-forum, cette pratique théâtrale permettrait également aux participants de se préparer concrètement pour une situation future, en répétant sur scène le comportement qu'ils auraient ensuite dans la réalité. Quelques réserves sont à émettre par rapport à cette idée : comme le signale James THOMPSON – professeur de théâtre-action à l'université de Manchester – il n'est pas juste de considérer que quelqu'un peut répéter sur scène un comportement pour une situation réelle future, car le comportement d'un individu ne dépend jamais uniquement de lui-même mais de tout un contexte, et qu'une répétition fictionnelle ne peut tenir en compte tous les imprévus surgissant dans la réalité. Les changements induits par le théâtre-forum ne seraient donc pas à exprimer en termes de *comportements* mais plutôt en termes d'*attitudes* : apprendre à exercer son esprit critique, à oser penser et agir différemment des autres, etc.

Parallèlement à cela, lorsque le théâtre-forum est utilisé dans le cadre d'un projet éducatif ayant des objectifs précis, il faut avoir à l'esprit les éventuelles implications normatives de ces objectifs. Le théâtre-forum n'est pas conçu pour présenter une certaine vision du monde, pour transmettre un message établi préalablement à sa mise en pratique avec des participants. Il est conçu pour permettre aux participants de se construire leur propre vision du monde, leurs propres solutions aux problématiques rencontrées dans leur vie, leurs propres attitudes.

Corrélativement, le théâtre-forum serait un outil particulièrement fédérateur pour un groupe, non seulement grâce aux moments d'échange entre les spectateurs, mais également par le biais de la conscientisation collective de leur pouvoir d'action, qui les amène à exprimer une vision du monde tel que souhaité, en vue duquel ils souhaitent agir.

Cependant, même si les différents praticiens et spécialistes du théâtre-forum s'accordent sur ces opportunités et sur ces potentiels de changement produit par un recours au théâtre-forum, tous pointent également le fait qu'il est difficile de déterminer avec sûreté les changements réellement induits.

Dès lors, une prolongation possible de ce travail serait de mener une post-enquête plusieurs mois, voire plusieurs années après, auprès de personnes ayant participé à une activité de théâtre-forum, pour avoir une idée de la manière dont elles

ont été durablement marquées ou non par cette activité - mais il est toutefois possible que ces individus exagèrent l'influence de cette activité s'ils connaissent l'objet de l'étude ou, en revanche, ne conscientisent pas l'influence de cette activité. Dans tous les cas, il est compliqué d'isoler l'influence de cette activité sur l'attitude de quelqu'un, parmi d'autres facteurs d'influence.

Par ailleurs, le cadre du présent travail étant limité, il a été décidé de se concentrer sur l'exemple d'un recours au théâtre-forum en particulier, et le choix s'est porté sur les *Oxflash* – c'est-à-dire les activités de sensibilisation organisées au sein des écoles par les groupes d'adolescents « Jeunes Magasins Oxfam », en collaboration avec l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde. Or il s'est révélé que ce projet éducatif – les « Jeunes Magasins Oxfam » – présente d'emblée plusieurs finalités communes avec la technique du théâtre-forum: amener les citoyens à débattre des problématiques touchant la société dans laquelle ils vivent et à proposer des solutions (via l'organisation d'activité de sensibilisation) ; les inciter à agir de façon à incarner ces solutions (via la gestion d'un magasin de produits équitables) ; construire des rapports humains et des relations sociales positives, condition pour que les autres objectifs soient atteints (via l'axe de la gestion en équipe, organisée démocratiquement).

Dès lors, si l'analyse avait été basée sur un autre cas d'étude, c'est-à-dire un autre contexte de recours au théâtre-forum que celui du dispositif des *Oxflash*, il est probable que les présentes conclusions aient été fort différentes. De la même manière, si d'autres ouvrages avaient été consultés et si d'autres personnes avaient été interrogées, cela aurait sans doute influencé, voire modifié, les conclusions de l'analyse présentée. Même si la représentativité a été recherchée dans le choix des témoins interrogés, elle n'est pas optimale, considérant notamment le nombre réduit de témoignages.

Dès lors, une autre prolongation possible de cette analyse serait d'étudier le recours au théâtre-forum dans un autre contexte, et de le comparer avec les constatations du présent travail. D'autres cas d'étude pourraient se différencier de celui analysé dans le présent travail non seulement au point de vue du contenu des saynètes de théâtre-forum présenté aux spectateurs, mais également au niveau des caractéristiques culturelles, régionales ou socioéconomiques de ce public. Par exemple,

les écoles dans lesquelles des enseignants, des élèves et un directeur ont été interrogés pour la présente analyse sont toutes deux des écoles relevant de l'enseignement général ; il serait intéressant d'interroger également des personnes évoluant dans d'autres types d'enseignement.

Le présent travail, étant donné son cadre limité, n'a pu en effet fournir de réponse exhaustive à la question : « quels principaux enjeux du recours au théâtre-forum comme outil éducatif peuvent-ils être dégagés ? ». Il propose néanmoins des pistes de réflexion à ce sujet pour permettre aux différents animateurs, formateurs, enseignants désirant recourir au théâtre-forum, ou à une forme similaire de théâtre, d'avoir à l'esprit différents éléments leur permettant de mener le projet à bien, afin d'exploiter au mieux le potentiel du théâtre-forum, tout en évitant autant que possible de s'exposer aux éventuelles dérives.

## Bibliographie

---

Acodev. (2016). Editeur responsable : Luc Langouche. *Référentiel. L'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire. Actions d'éducation, de mobilisation et de plaidoyer.* <<http://www.acodev.be/system/files/ressources/ref-ecms2016-hd.pdf>>. Consulté le 23 avril 2017.

Acodev. (2015). Editeur responsable : Etienne Van Parys. *Référentiel sur l'Education au Développement.* <[http://www.cncd.be/IMG/pdf/depliant-Ref-ED\\_b-def\\_.pdf](http://www.cncd.be/IMG/pdf/depliant-Ref-ED_b-def_.pdf)>. Consulté le 23 avril 2017.

Article 27 Wallonie. (2013). *Les dessous du théâtre-action.* En ligne. <<http://www.theatre-action.be/images/Publications/On-parle-de-nous/Les%20dessous%20du%20theatre%20action17-02.pdf>>. Consulté le 7 décembre 2016.

BEARE, David et BELLIVEAU, George. (2007). *Theatre for positive youth development: A development model for collaborative play-creating.* In *Applied theatre researcher*, vol. 8, p.1-16.  
[http://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/33143321/Beare\\_and\\_Belliveau\\_A\\_TR\\_2007.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAIWOWYYGZ2Y53UL3A&Expires=1495978392&Signature=pd8x14cR6PFLSBTgpn339fnOdk4%3D&response-content-disposition=inline%3B%20filename%3DTheatre\\_for\\_Positive\\_Youth\\_Development\\_A.pdf](http://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/33143321/Beare_and_Belliveau_A_TR_2007.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAIWOWYYGZ2Y53UL3A&Expires=1495978392&Signature=pd8x14cR6PFLSBTgpn339fnOdk4%3D&response-content-disposition=inline%3B%20filename%3DTheatre_for_Positive_Youth_Development_A.pdf). Consulté le 28 mai 2017.

BOAL, Augusto. (2011). *Jeux pour acteurs et non-acteurs : pratique du Théâtre de l'opprimé.* Traduit du portugais (Brésil) par Rigot-Müller, Virginia. Paris : La Découverte.

CARETTE, Dimitri. (2008). *Théâtre-forum : étude comparative : Afrique et Europe francophones.* Mémoire, UCL. Promoteur : Bernard Faivre.

D'HOOP, Roland. (2015). *L'expression artistique, outil d'éducation.* En ligne. <<http://www.oxfammagasinsdumonde.be/2015/12/lexpression-artistique-outil-deducation/#.WEhsQGLhCM8>>. Consulté le 7 décembre 2016.

DEBROUX, Sandrine et DOHET, Géraldine. (2015). *Le jeu de rôle, un outil d'éducation.* En ligne. <[http://www.oxfammagasinsdumonde.be/2015/12/le-jeu-de-role-un-outil-deducation/#.WEhr\\_mLhCM9](http://www.oxfammagasinsdumonde.be/2015/12/le-jeu-de-role-un-outil-deducation/#.WEhr_mLhCM9)>. Consulté le 7 décembre 2016.

DEVESELEER, Florine. (2016, 12 décembre). *Le théâtre-action, quels opportunités et enjeux pour la mobilisation des citoyens ? Le cas de la pièce « Alimentaire, mon cher Watson !*. En ligne. <<http://www.oxfammagasinsdumonde.be/2016/12/le-theatre-action-quels-opportunités-et-enjeux-pour-la-mobilisation-des-citoyens-le-cas-de-la-pièce-alimentaire-mon-cher-watson/#.WSbpQmjyiM8>>. Consulté le 25 mai 2017.

DUMOULIN, Philippe (2016, 21 novembre). Entretien menée par DEVESELEER, Florine, à Ecaussinnes.

GARDNER, Howard. (1996). *Les intelligences multiples, Pour changer l'école : la prise en compte des différentes formes d'intelligence*, Paris : Retz.

JOUVE, Vincent (2014) : *L'effet-personnage dans le roman*. Paris, PUF.

QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Luc. (1995). *Manuel de recherches en sciences sociales*, Paris : Dunod.

ROEGIERS, Hugo. (2012). *Les JM-Oxfam comme projet d'Education au Développement*. En ligne. <<http://www.oxfammagasinsdumonde.be/2012/01/les-jm-oxfam-comme-projet-deducation-au-developpement/#.WEPOyWLhCM8>>. Consulté le 7 décembre 2016.

ROEMERS-POUMAY, Françoise. (2014). *Les intelligences multiples et les outils du mieux-apprendre*.

En ligne.  
<[file:///C:/Users/Florine/Desktop/PSAD%20bis/documents/11\)%20Octofun%20-%20Dossier%20intelligences%20multiples.pdf](file:///C:/Users/Florine/Desktop/PSAD%20bis/documents/11)%20Octofun%20-%20Dossier%20intelligences%20multiples.pdf)>. Consulté le 8 mai 2017.

TAYLOR, Philip. (2003). *The Applied Theatre*. <<http://files.eric.ed.gov/fulltext/ED479871.pdf>>. Consulté le 28 mai 2017.

THOMPSON, James. (2003). *Applied theatre: bewilderment and beyond*. Bern : Lang.

VAN DER ELST, Carole. (2015). *L'expérience de théâtre forum au sein des JM Oxfam*. En ligne. <<http://www.oxfammagasinsdumonde.be/2015/12/lexperience-de-theatre-forum-au-sein-des-jm-oxfam/#.WEhrSmLhCM8>>. Consulté le 7 décembre 2016.

VAN VYVE, Valentine. (2015, 24 aout). « Marcher dans les pas des philosophes grecs » in *La Libre*. En ligne. <http://www.lalibre.be/actu/movewithafrica/marcher-dans-les-pas-des-philosophes-grecs-55dade4f35708aa437b4dccf>. Consulté le 7 décembre 2016.





# Annexes

---

## Annexe 1 : Textes des saynètes jouées lors des *Oxflash*

### *La Bulle à Pauvres / scène 1*

*4 personnages : Amélie (opprimée), sa sœur Lisa, la mère, le père*

*Amélie rentre de l'école avec son sac à dos, sa mère lit un roman dans le salon, elle vient l'embrasser.*

A: Coucou !

Maman: (*regarde sa montre*) Tu rentres tard Amélie, qu'est-ce qui se passe, tout va bien?

A: Oui, oui, tout va bien, on avait une réunion avec le comité Oxfam, c'est cool on va organiser une grande troc party à l'école samedi prochain.

Maman: Une quoi?

A: Troc party, c'est comme un vide dressing gratuit où les élèves apportent leurs vêtements en bon état et on échange les vêtements pour leur donner une deuxième vie. Ca va être trop sympa, enfin, s'il y a du monde...

Maman: Ouais, tu passes beaucoup de temps avec ces gens-là... Je préférerais que tu étudies un peu plus... Et fais quand même attention de ne pas t'enfermer dans des idées radicales, tu risques de t'isoler des autres...

A: Maman, j'essaie juste de prendre un autre chemin. Je réfléchis à ce que je mange, je m'informe sur ce que je consomme, c'est tout. Je ne bois pas de Coca-Cola et je n'achète rien chez H&M et, regarde, je vais bien, je suis en bonne santé, ça va!

Maman: C'est ça... Au fait ça a été ton interro de maths?

A: Oui, oui, ça a été...

*Arrivée du père qui rentre du boulot.*

Papa: Bonsoir, bonsoir... (*à sa femme*) ça va ma Chérie, tu as passé une bonne journée? (*à sa fille*) salut ma Puce, ça va?

A: Ouais, ça va. Tiens, Papa, je t'ai ramené un cadeau.

*(Elle sort deux tablettes de chocolat équitable de son sac qu'elle montre à son père)*

Papa: Ouh la, un cadeau et c'est pas mon anniversaire, tu as quelque chose à te faire pardonner toi...

A: Non, goûte, c'est une nouvelle gamme, on les vend super bien au magasin de l'école.

Papa: Roooh mais t'es encore dans ce truc Oxfam-là, c'est une secte ça, non? Je ne veux pas que tu te radicalises. Hein, Nicole, c'est des saboteurs qui se couchent sur les rails de train ça, non? C'est pas dangereux qu'elle traîne avec des gens comme ça, ça va lui monter le chou... Dis-lui toi!

Maman: Ben, je lui ai dit...

A: Arrête Papa, Oxfam c'est juste du commerce équitable, c'est du commerce alternatif. Ils vendent des produits de qualité et te donnent la garantie que les producteurs ont été payé correctement pour leur travail.

Papa: Du commerce alternatif... Comme si on ne s'en sortait pas avec le commerce ordinaire!

*Papa regarde le chocolat sur la table avec insistance, il est très tenté.*

A: Goûte, je te dis, allez, c'est pas empoisonné!

Papa: Ben, j'espère bien!

*Papa prend la tablette et mord dedans.*

A: Alors, c'est bon?

Papa: (*de mauvaise foi*) C'est pas mauvais (*il mord à nouveau dedans*) mais pour moi le chocolat, c'est Milka!

A: Le Milka, il est fabriqué par une énorme multinationale, celui-ci, il est respectueux de la nature et des travailleurs.

Papa: Mais, Pupu, on les connaît même pas tes travailleurs-là. Tout ça nous dépasse Amélie, le commerce international, la croissance, l'économie, c'est le jeu c'est comme ça, pour avoir du choix et du confort ici, il faut d'autres populations qui soient un peu

plus pauvres que nous, c'est le système, on y peut rien, ça a toujours été comme ça, ça sera toujours comme ça.

*Papa reprend un autre morceau de chocolat.*

A: Toi ça ne te dérange pas d'être dans un système injuste où les riches exploitent les plus faibles?

Papa: Euh, Mademoiselle Je Sais Tout, c'est fini le colonialisme, hein. Et puis qu'est-ce que tu connais à l'économie, tu ne travailles même pas encore! C'est la meilleure ça... Si tu ne veux plus manger de Milka, y a pas de souci, y en aura plus pour moi!

A: Ben, moi ce que je veux, c'est que tu manges du chocolat équitable comme moi. Après on pourrait changer le café et le riz, par exemple.

Papa: Ca y est! Ma fille est une extrémiste! (*A Maman*) Nicole, il faut faire un truc là... Ecoute, Lapin...

A: Papa, j'ai 16 ans, ne m'appelle pas Lapin!

Papa: Nicole, s'il te plaît!

Maman: Amélie, on a un budget à respecter, c'est plus cher ces produits-là...

Amélie: Un petit peu plus cher mais c'est un choix!

Maman: Un choix! On voit bien que c'est pas toi qui paye. Et puis ça prend du temps de faire les courses, j'ai mes habitudes, je sais où sont les produits au supermarché. Je ne vais pas commencer à courir partout pour trouver des produits originaux...

Papa: Moi aussi j'ai mes repères, dans n'importe quel Colruyt de Belgique, je peux te trouver le Milka les yeux fermés.

A: Donc en fait pour vous, le monde s'arrête sur le parking du Colruyt c'est ça? Y a rien au-delà...

*Papa se lève, fâché.*

Papa: Amélie, ça suffit, on va arrêter cette discussi...

*Lisa rentre de l'école et interrompt la dispute.*

Lisa: Salut.

*Gros silence.*

Lisa: Waouw, y a une sacré ambiance ici. (*A Amélie*) T'es encore pétée en maths ou quoi?

Maman: Lisa, s'il te plaît, n'en rajoute pas!

Lisa: OK, OK... bon, vous êtes tous là, ça tombe bien, parce que j'avais un truc à vous proposer.

*Tout le monde la regarde d'un air inquiet.*

Lisa: J'aimerais bien qu'on s'abonne au panier bio de la ferme au bout de la rue.

Papa: Et c'est reparti, vive la révolution! Toi aussi t'es membre d'une secte maintenant?

Lisa: Hein?..... Ca va pas, non? *(A Amélie)* Il a bouffé quoi lui?

Maman: Lisa, tu restes polie, c'est de ton père que tu parles!

Lisa: C'est 4 jeunes entrepreneurs, *(sur un ton un peu ironique)* qui ont pris leur vie en main..., qui font du maraîchage bio au bout de notre rue. Les légumes sont frais du jour, garantis sans pesticide, avec une empreinte écologique minuscule. Il est où le problème?

Papa: Tu veux pas que je fasse un potager dans le jardin comme mon grand-père tant que tu y es? Mais il a servi à quoi le progrès alors?

Maman: Calme-toi, Chéri, c'est pas ce qu'elle a dit...

Papa: Ecoutez bien toutes les deux, quand vous gagnerez votre vie, vous achèterez tout ce que vous voudrez. Tant que vous vivez sous notre toit, on fera comme on a toujours fait. Vous avez bien grandi et vous n'êtes pas malades à ce que je sache. C'est clair?

*Les filles baissent la tête en soupirant.*

## ***La Bulle à Pauvres / scène 2***

*4 personnages : Amélie (opprimée), Sophie (la cousine de Sarah), Oppresseur F Sarah, Oppresseur M Tom*

### **Partie 1 / Amélie et Sophie collent une affiche dans un couloir**

Amélie: TROC PARTY, ça donne bien comme ça, non?

Sophie: Oui, on la voit super bien avec cette couleur.

Amélie: Bon qu'est-ce qu'on doit encore régler comme trucs ?

Sophie: Ben on a le local, les tables, la sono mais il faut faire de la pub! Ce qui faut surtout c'est recruter des élèves pour participer, non? Faut du monde pour que ça marche...

Amélie: C'est clair et qu'est-ce qu'on fait, on passe dans les classes, à ton avis?

Sophie: Oui peut-être mais on va aussi parler directement aux élèves pendant les pauses, non?

Amélie: Carrément, c'est le plus urgent. Tu sais ce que tu pourrais faire, c'est aller parler à ta cousine Sarah. Vu qu'elle est dans les People de l'école...

Sophie: Si elle est vient, elle va ramener plein de monde avec elle, c'est clair.

*Elles font toutes les deux un geste qui englobe tout le public.*

Amélie: Exactement.

Sophie: Mais t'es dans sa classe non?

Amélie: Oui, mais je pense que tu as plus de chances que moi de la convaincre.

Sophie: OK, pas de souci, ben j'y vais tout de suite, elle est dehors avec un pote, je les ai vu en passant.

Amélie: Très bien, je vais chercher les flyers dans mon casier, et je te rejoins.

Sophie: D'ac.

## **Partie 2 / Sophie va voir sa cousine Sarah pour lui parler de la troc party**

Sophie arrive et embrasse Sarah, elle fait un geste de salut à Tom

Sarah: Ah Sophie, coucou, ça va?, (à Tom), c'est Sophie ma petite cousine, elle est en 4ème. Cette année elle s'est mise dans le groupe qui vend du choco dégueu (rires) mais ça va c'est une cool!

Sophie: Ben justement avec le JM Oxfam on organise une troc party samedi prochain à l'école. Ca va être super sympa, y aura de la musique, des trucs à manger... Vous viendrez?

Sarah: Sophie, écoute, si Amélie te force à faire des choses, tu dois pas tout accepter. C'est pas parce que tu fais partie du machin Oxfam que tu dois la suivre. Fait gaffe à ta réputation.

Tom: Amélie c'est une hippie dans sa tête mais c'est pas pour ça que tu dois tout faire comme elle.

### Partie 3 / Amélie les rejoint

Amélie embrasse Sarah et Tom.

Amélie : Hello, comment ça va? Alors Sophie vous a parlé de notre action? Regardez, tout est écrit ici.

*Amélie leur tend à chacun un flyer qu'ils ne prennent pas.*

Sarah: Non mais c'est pas la peine, on a autre chose... c'est dommage...

Amélie: Ah ouais dommage, mais vous pouvez nous aider à faire de la pub, à en parler aux autres.

*Elle essaie à nouveau de leur donner des flyers pour donner à d'autres. Ils ne les prennent pas.*

Sarah: En fait, ça nous intéresse pas vraiment ... pour être cash, on s'en fout!

*Silence. Echange de regard entre Amélie et Sophie.*

Sophie: Mais attendez, je vous explique, ça prend deux minutes. En fait pour produire la masse de vêtements qu'on porte ici dans les pays riches, on utilise énormément de ressources précieuses, comme l'eau par exemple, et de matières premières. Un tee-shirt comme celui que tu portes là, il a un coût écologique super élevé, et en plus on consomme à une trop grande fréquence...

Tom tend l'oreille vers Sophie – silence

Tom: Attends, je capte pas ta fréquence!

Tom et Sarah se tapent dans la main (signe de complicité), ils sont morts de rire

Sophie (un peu vexée): Dis donc Sarah, il est lourd ton pote là, vous vous foutez de notre gueule en fait...

Tom: Nooon, vas-y continue, je sens que je deviens Ecolo là, demain je viens en vélo à l'école...

Tom et Sarah se tapent dans la main (signe de complicité), ils sont morts de rire

Sophie est très mal à l'aise

Amélie: Non mais attendez, y a pas que l'environnement et les ressources naturelles, y a aussi les conditions de travail des gens qui fabriquent les fringues, des fois c'est des gosses! J'ai vu un reportage à la télé sur H&M et en fait c'est des enfants qui travaillent et ils sont sous-payés et...

Sarah: Hé attends Amélie, dans sous-payé, y a payé! Là-bas, c'est ça qui est important.

Tom: Ouais, moi aussi j'ai regardé des docs, je m'y connais, mais tu vois ce qui se passe c'est que souvent la mère est malade, elle peut pas travailler et du coup le petit gosse travaille à sa place et grâce à ça, il peut sauver sa famille, c'est super bien, c'est humaniste.

Amélie (*choquée*): Attends, t'es sérieux quand tu dis ça?

Tom: Ben ouais, blindé.

Sarah: En fait on les aide en achetant des vêtements. En plus, dès qu'ils sont démodés, on les met dans la bulle à pauvres, et voilà, on aide une deuxième fois !

Amélie: La quoi?

Sarah: Ben, la bulle à pauvres.

Tom: Les P'tits Riens, Terre, Caritas, tout ces trucs là...

Sophie: Mais, Sarah, comment tu parles là ??!!

Amélie: Attendez, si je comprends bien, pour vous, si on porte des vêtements de seconde main, c'est forcément parce qu'on a pas d'argent pour s'acheter des fringues super chères? Y a que les pauvres qui mettent du seconde main?

Sarah (compte sur ses doigts): Ben, y a les pauvres, les pouilleux et les moches.

Tom: Les dégueux aussi.

Sarah: Ah ouais, les dégueux.

Amélie: Et les gens comme moi alors? Chez moi on est pas pauvre, on s'en sort bien, ça va, mais moi je choisis quand même de m'habiller en seconde main parce que je réfléchis à ce que je consomme.

Sarah: Si t'es pas pauvre, il reste 3 possibilités alors, t'es pouilleuse, moche ou dégueu!

Tom et Sarah se tapent dans la main (signe de complicité), ils sont morts de rire

Et dans tous les cas, c'est dégueu les magasins de seconde main, tu sais pas qui a mis sa transpi dans les fringues. Et puis c'est toujours des vieux ou des gens chelous qui tiennent ces magasins...

Tom: Ouais, il paraît qui a des gens qui attrapent des maladies de la peau comme ça.

Sophie: Des maladies de la peau, je vois... N'importe quoi... (*A Sarah*) Il est vraiment lourd, ton copain

Sarah: Mais attends Sophie, mettre du seconde main c'est vraiment la honte, quoi!

Amélie (énervée): Mais il est où le problème? Ces fringues, elles sont encore nickel, elles me plaisent et j'évite le gaspillage et la surproduction!



Sarah: Il est où le problème, non mais je rêve... Amélie, tu t'es jamais demandée pourquoi t'es pas dans le groupe FB de la classe?

*Silence. Echange de regard entre Amélie et Sophie.*

Amélie: Pourquoi?

Sarah: Ben, justement, tu nous fais honte. Dans la bande on veut pas d'une fille qui achète ses vêtements comme les pauvres et les vieux au lieu d'acheter ses fringues comme tous les jeunes de son âge!

*Amélie est dépitée.*

Amélie: Vous êtes sérieux là?

Tom: Mais on veut bien t'aider, nous on te connaît depuis la première... t'es bizarre mais on sait que t'es pas méchante. Si tu veux après les cours on t'accompagne pour aller faire du shopping, pour être sûr que tu t'achètes un truc potable pour la soirée de la classe vendredi soir.

Amélie: Et c'est quoi un truc potable?

Tom: Ben, un truc cool, neuf, à la mode, un truc de PREMIERE main!

Tom et Sarah se tapent dans la main (signe de complicité), ils sont morts de rire

Sarah: Les autres veulent plus que tu traînes avec nous si tu fais pas un effort, tu salis un peu l'image de la bande, quoi, tu vois?

*Tom se déplace vers Amélie, avec un air complice.*

Tom: Allez Amélie, on va faire les magasins avec toi après les cours, d'acc?

Amélie: Ouais, je sais pas, je vais réfléchir à tout ça...

Sarah: Ecoute, juste pour que ça soit clair, si vendredi tu viens pas habillée comme nous, ben, c'est mieux que tu ne viennes pas du tout en fait... parce qu'ils vont pas te laisser rentrer... Désolée, c'est ce que j'ai entendu dire...

Tom: Allez, à plus, réfléchis bien!

Ils s'éloignent en pouffant de rire.

#### **Partie 4 / Amélie reste seule avec Sophie**

Amélie: Putain...

Sophie (*emmerdée*): Ouais, ça craint...

Amélie: Tu crois que je devrais changer ma façon de m'habiller, ma façon d'être parce qu'ils ne m'acceptent pas comme je suis? Je fais quoi pour vendredi?

Sophie: Je sais pas, c'est chaud... c'est toute ta classe quand même... je sais vraiment pas ce que je ferais à ta place. Ecoute, là j'ai cours, faut que j'y aille, mais on s'appelle ce soir si tu veux.

Amélie: Ouais..., ok, à plus.

*Sophie lui fait la bise.*

Sophie: Courage, hein.

## Annexe 2 : Guides d'entretien

Guides d'entretien destinés à interroger des individus entretenant des rapports différents avec les représentations *Oxflash* :

- 1) Les élèves qui assistent et participent au spectacle (qu'ils soient membre du groupe Oxfam de l'école ou non)
- 2) Les professeurs de ces élèves (qu'ils soient membre du groupe Oxfam de l'école ou non)
- 3) Les directeurs des écoles concernées
- 4) Les comédiens
- 5) Les animateurs d'Oxfam-Magasins du monde

**Question générale de départ** pour toute personne interrogée : que penses-tu des saynètes Oxflash auxquelles tu as assisté ? / Que pensez-vous des saynètes Oxflash auxquelles vous avez assisté ? (*le tutoiement sera privilégié pour les jeunes répondants*)

Ci-dessous, les **thèmes et sous-thèmes** à aborder avec les différents profils de participants.

### 1) POUR LES JEUNES AYANT PARTICIPE A UNE ACTIVITE DE THEATRE-FORUM

- Quel âge as-tu ? En quelle option scolaire es-tu ? + Indiquer son genre

#### \* Impressions par rapport au théâtre-forum

- Quels sont tes **sentiments** en sortant de ce spectacle? Qu'en as-tu pensé ?

- Qu'est-ce qui t'a plu ou non dans cette activité ? Qu'est-ce qui t'a marqué ?

- Dans quelle mesure/à quels niveaux penses-tu que cette pièce t'a **appris** ou non quelque chose ?

#### \* Degré de sensibilité au contenu et de projection de la part du répondant

- Qu'évoquent pour toi les situations représentées dans les saynètes ? Vois-tu des liens avec ton quotidien ?

- Qu'as-tu pensé de la saynète du débat au repas ? As-tu déjà vécu une situation similaire ?

Comment l'as-tu vécu ? Qu'est-ce que tu penses qui pourrait t'aider à mieux réagir dans une telle situation ?

- Que pensais-tu des trocs de vêtements avant d'assister à ce spectacle ? Qu'en penses-tu maintenant ?

- Que penses-tu des activités du groupe Oxfam au sein de l'école ?

**\* Projection fictive dans le futur**

- Recommanderais-tu à tous tes amis d'assister à ces saynètes? Pourquoi ?

- Penses-tu que participer plus régulièrement à une telle activité modifierait ton comportement ? Est-ce que tu penses que ça te rendrait plus à l'aise pour parler en public ?

**2) LES PROFESSEURS DES ELEVES QUI ASSISTENT AUX SAYNETES « OXFLASH »**

*(Si nécessaire, réexpliquer en quelques minutes le projet JM l'activité Oxflash menée ce jour-là à l'école)*

**\* Impressions par rapport au théâtre-forum**

- Quels sont vos sentiments en sortant de ce spectacle? Qu'en avez-vous pensé ?

- Dans quelle mesure/à quels niveaux pensez-vous que cette pièce vous a **appris** ou non quelque chose ?

**\* Degré de sensibilité au contenu et de projection de la part du répondant**

- Qu'évoquent pour vous les situations représentées dans les saynètes ? Voyez-vous des liens avec votre quotidien ?

- Que pensez-vous des activités du groupe Oxfam au sein de l'école ?

**\* Projection fictive dans le futur**

- Recommanderiez-vous à vos amis d'assister à ces saynètes? Pourquoi ?

**\* Questions spécifiques pour les adultes :**

- Selon vous, quelles sont les forces et les faiblesses des saynètes de théâtre-forum ?

- A quel « type » d'élèves pensez-vous que ce type d'activité correspond le mieux ?

- Que pensez-vous du recours au théâtre-forum dans le cadre du projet du groupe Oxfam ?
- Dans quelle mesure/à quels niveaux pensez-vous que ce type d'activité est un bon outil éducatif ? Comment définiriez-vous l'apprentissage que permettrait un tel type d'activités ?
- Pensez-vous que participer plus régulièrement à une telle activité modifierait votre comportement / leur comportement dans le cas des élèves ?

Si après notre interview, vous pensez à quelque chose que vous voudriez ajouter, vous pouvez me contacter :

[florine.deveseleer@gmail.com](mailto:florine.deveseleer@gmail.com) / 0479/45.35.39

### **3) LES DIRECTEURS DES ECOLES CONCERNEES**

*(Eventuellement, expliquer en quelques minutes l'activité Oxflash menée ce jour-là à l'école, expliquer en quoi consiste le théâtre-forum, quels sont les sujets abordés par les saynètes)*

*Pour ceux qui assistent au spectacle : poser les mêmes questions qu'aux enseignants.*

*Pour ceux qui n'y assistent pas :*

- Que pensez-vous de l'activité « Oxflash » menée aujourd'hui dans votre école ?
- Que pensez-vous des activités du groupe Oxfam (JM) au sein de l'école ?
- Quels liens voyez-vous entre ce que fait le JM et l'activité qui s'est déroulée aujourd'hui ?
- Qu'est-ce qui vous a incité à accepter l'organisation d'une telle activité au sein de votre école ?
- Quelles sont les éventuelles difficultés rencontrées dans le cadre de l'organisation d'une telle activité ?

#### **\* Questions spécifiques pour les adultes :**

- Selon vous, quelles sont les forces et les faiblesses des saynètes de théâtre-forum ?
- A quel « type » d'élèves pensez-vous que ce type d'activité correspond le mieux ?
- Que pensez-vous que les élèves apprennent le plus par le biais d'une telle activité ?

- Que pensez-vous du recours au théâtre-forum dans le cadre du projet du groupe Oxfam ?

Si après notre interview, vous pensez à quelque chose que vous voudriez ajouter, vous pouvez me contacter :

[florine.deveseleer@gmail.com](mailto:florine.deveseleer@gmail.com) / 0479/45.35.39

#### **4) LES COMEDIENS**

- Que pensez-vous de l'activité « Oxflash » menée aujourd'hui dans l'école ?
- Selon vous, quelles sont les forces et les faiblesses de ce projet ? Du théâtre-forum en général ?
- Quelle est la différence entre vos spectacles s'adressant à des jeunes et ceux s'adressant à tout âge/spécifiquement à des personnes plus âgées ?
- Aviez-vous des attentes particulières avec ce projet ?
- Que pensez-vous des « groupes Oxfam » dans les écoles ?

Si après notre interview, vous pensez à quelque chose que vous voudriez ajouter, vous pouvez me contacter :

[florine.deveseleer@gmail.com](mailto:florine.deveseleer@gmail.com) / 0479/45.35.39

#### **5) LES ANIMATEURS D'OXFAM-MAGASINS DU MONDE**

- Qu'est-ce qui vous a donné envie de concevoir ce projet « Oxflash » ?
- Selon vous, quelles sont les forces et les faiblesses de ce projet ? Du théâtre-forum en général ?
- Aviez-vous des attentes particulières avec ce projet ?

Si après notre interview, vous pensez à quelque chose que vous voudriez ajouter, vous pouvez me contacter :

[florine.deveseleer@gmail.com](mailto:florine.deveseleer@gmail.com) / 0479/45.35.39



## Résumé

Le « théâtre-action », ou « théâtre participatif », désigne toute forme de théâtre impliquant la participation du public. Le « théâtre-forum » est l'une des formes du théâtre-action et se caractérise par la montée sur scène de certains spectateurs : après la représentation d'une saynète débouchant sur une situation injuste pour l'un des personnages, les spectateurs sont invités à venir prendre la place de celui-ci et à rejouer son rôle de manière à influencer les autres personnages et à ne pas subir cette injustice.

Ce mémoire présente les enjeux du recours au théâtre-forum comme outil éducatif, plus particulièrement comme outil d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire, sur base du croisement d'ouvrages théoriques sur le sujet et de témoignages récoltés dans le cadre d'un recours au théâtre-forum dans un cadre particulier, les activités *Oxflash* organisées dans les écoles secondaires par l'équipe « Mobilisation jeunes » d'Oxfam-Magasins du monde.

Cinq enjeux sont mis en évidence : les défis de la normativité, les implications de « devenir acteurs » pour les participants, les rapports humains essentiels dans ce processus, la construction d'une transformation de la réalité, et enfin les atouts pédagogiques de cette pratique théâtrale qui sont transférables à d'autres outils éducatifs.

## Mots clés

Théâtre-forum – ECMS (éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire) – Enjeux – Entretiens – Oxfam